Les Cyclotouristes Grenoblois
Journal 2017

Sortie du Week-end

Week-end sacoches dans le Diois

Sortie raquettes

Randonnée des Oignons

Randonnée du Mont Aiguille

Plateau d'Emparis en VTT

cyclotourisme-grenoble-ctg.org - Tél. 06 08 07 05 80

Séjour sacoches dans les Cévennes

Séjour sacoches dans le Diois

Séjour sacoches dans les Alpes Apuanes

Sommaire 2017

1936 – 1947 : l'aurore du BRA 3
Séjour mise en jambes à La Londe des Maures 5
Mes diagonales commencent par des bijoux ! 8
Impressions de cette première année au CTG 14
Pâques en Provence à Vénéjan 15
Sortie surprise 17
Drôme Provençale 18
Notre première organisation VTT 20
Ascension dans les vignobles du Piémont italien 22
Randonnée sacoches en autonomie 25
Week-end Vanoise et Beaufortain 27
Rêve de Gange ! Rêve d'Everest ! 29
Du côté des Cents Cols 30
BRA Club 31
Un toulousain raconte son Super BAC Plus 2017 32
Mi & Mi - Nos semaines fédérales 35
Semaine Fédérale 2017 36
Notre première semaine fédérale VTT 39
Les Pyrénées 2017 en chiffres 40
Les Pyrénées à vélo, regards d'Isabelle et Eric 42
Les Mounaques, cette curieuse coutume de la vallée de Campan 44
Quelques infos sur les pneus 45
Causses et Cévennes en sacoches 49
VTT dans le Dévoluy 52
Rando VTT du Mont Cenis 53
Tour de l'Oisans et des Écrins 54
Une famille du CTG en Scandinavie 56
Séjour de Toussaint à Orpierre 57
Les plus assidus en 2017 58
Hommage à nos amis disparus 59
Le CTG sur la toile 61
L'organisation du Cyclotourisme FFCT 61

Cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

1936 – 1947 : l'aurore du BRA

Le 10 juin 1936, la dépêche Dauphinoise, quotidien régional qui deviendra « Le Dauphiné Libéré » à la libération annonce l'organisation de la 1ère édition du BRA qui aura lieu le dimanche 5 juillet.

Il est décrit que cette randonnée est crée dans le but d'entretenir le culte de la randonnée sportive à bicyclette. Cette épreuve d'endurance sera intitulée : Brevet de Randonneur des Alpes. Elle se déroulera chaque année le 1er dimanche de juillet sur le prestigieux circuit des 4 grands cols : Lautaret, Galibier, Croix de Fer, Glandon, soit 250 km et 4500 m d'élévation.

Le parcours d'une qualité touristique incomparable sera à couvrir en une seule étape dans le délai maxi de 18 heures. Le départ aura lieu à 2h de la brasserie de la paix (avenue Alsace Lorraine) et les arrivées se feront avant 20h au café des cyclistes 98 cours Jean Jaurès.

Pour les amateurs de records, il est précisé qu'un second groupe partant 1h plus tard pourra être crée et roulera contre la montre… sachant que le randonneur, en véritable chevalier de la petite reine, ne recherche dans ses performances que sa propre satisfaction.

Le droit d'engagement sera gratuit. Un seul contrôle aura lieu au chalet du col du Glandon, et grâce à la générosité de Mr Antoine BIBOUD l'éminent constructeur Grenoblois des cycles LIBERIA, un insigne souvenir sera offert à toutes celles et ceux qui auront mené à bien cette formidable chevauchée.

Le 28 juin, ce même quotidien annonce que le col du Galibier ne pouvant être ouvert à la circulation le 5 juillet en raison d'un enneigement exceptionnel, **le BRA est reporté au 19 juillet** !

Gustave Darchieux et Germaine Colomb son épouse

Ce 1er BRA se fera dans de bonnes conditions météorologiques avec 55 partants et 43 arrivants, dont 2 féminines. Jo ROUTENS et BERNADET boucleront le circuit en 10h25… les suivants Billoud et Coquet mettrons 1 heure de plus… Germaine DARCHIEUX 1ère féminine et épouse de Gustave DARCHIEUX fondateur du BRA terminant 1h avant son mari.

Il faut préciser que ce 1er BRA emprunta l'ancienne route du Galibier qui partait 2 km en aval du Lautaret dans la vallée de la Guisane, celle ci étant considérée par les commentateurs du tour de France, comme le plus redoutable casse-pattes des Alpes !

La nouvelle route ne fut ouverte qu'en 1937, et non revêtue dans un premier temps. Par ailleurs, à 1 km du col du Télégraphe actuel côté Valloire, la route empruntait un étroit tunnel qui aboutissait à la hauteur de la maison cantonnière encore debout aujourd'hui sur le versant vallée de l'Arc du col. Ce tunnel fut dynamité par les Allemands en 1944, et le passage actuel du col fut ouvert en remplacement. Aujourd'hui, il ne reste extérieurement aucune trace visible de ce tunnel.

Né en 1905 et décédé en 1968 à Grenoble, Gustave DARCHIEUX était journaliste à la Dépêche Dauphinoise, quotidien qui porta un moment le nom de « Petit Dauphinois » avant de devenir Dauphiné Libéré à la libération.

Il était membre des Cyclotouristes Grenoblois, club qui porta à son origine l'appellation de Joyeuse Pédale de l'Aigle… et changea de nom le 30 mai 1932.

Le café des cyclistes, 98 cours Jean Jaurès à Grenoble, était le siège des Cyclotouristes Grenoblois et si les départs du BRA avaient lieu de la brasserie de la paix avenue Alsace Lorraine, c'etait pour ne pas faire de jaloux, mais aussi parce que nombre de cyclos prenaient des forces en y dégustant une bonne choucroute avant de prendre le départ !

En 1936, il y avait 3 clubs à Grenoble : les CTG, mais aussi le « Tandem Cyclo Club Grenoblois » et le VTG (Vélo Touriste Grenoblois), club de Jo ROUTENS. S'il remporta les BRA 1936 et 1937 sous les couleurs du VTG, ce club fusionna avec les CTG en 1938, année ou Jo ROUTENS accomplit avec Paulette ROUAS sa future épouse, le parcours de ce 3ème BRA en tandem.

Dans les carnets de note de Jo Routens, nous retrouvons plusieurs passage d'une ode au BRA : *« randonnée unique tant par la valeur touristique des sites traversés que par la rudesse des routes qu'elle emprunte », « banc d'essai des vrais randonneurs, de ceux qui savent vouloir, savent lutter contre la nuit, le froid ; le vent, la chaleur ou la fatigue « consécration de ceux qui aiment le sport sous sa forme la plus pure et savent souffrir pour le seul plaisir de pouvoir arborer un petit insigne ou se détachent sur le ciel bleu de nos alpes, trois pics étincelant de la blancheur des neiges éternelles »…..*

Accolés aux dates ci-dessous, quelques messages souvenirs de sa part :

1936 – une date, celle de sa création par l'ami Gustave DARCHIEUX. Quelle «était rude mais belle cette vieille route du Galibier. Que de souvenirs ramenés de ce 1er BRA. Combien d'amitiés durables ont été scellées sur ces chemins tourmentés !

1937 – 136 partants, 88 arrivants. Les engagements augmentent et c'est la naissance de nou-

velles amitiés. Nous empruntons pour la 1ère fois au départ du Lautaret, la nouvelle route du Galibier (non revêtue).

1938 – 2016 partants, 167 arrivants. C'est une chute dans le Lautaret qui m'élimine, mais me permettra, en remplacement de mon frère comme pilote de son tandem, de faire connaissance avec celle qui devait devenir mon équipière sur les routes de France et celles de la vie.

1939 – 120 partants, 25 arrivants. Année inoubliable par le souvenir d'un temps épouvantable, ou malgré la pluie et la neige, 8 CTG terminèrent groupés.

1940 – Hélas, la guerre est là, avec son cortège de misères et de soucis. Le BRA n'aura pas lieu.

1941 – 65 partants, 49 arrivants. De nombreux cyclos ayant mis en doute les capacités d'un tandem sur un tel parcours, avec l'ami Bollassina, nous mettrons un point d'honneur à prouver le contraire.

1942 – 52 partants, 30 arrivants. Souvenirs pénibles, malade ce n'est qu'à force de volonté que je rejoindrai Grenoble en compagnie de Mouton, non sans avoir perdu un nombre respectable de kg.

1943/1944 - Les événements nous obligent à attendre des jours meilleurs.

1945 - 102 partants, 78 arrivants .Nous inaugurons le sens inverse du parcours pour la 1ère fois.

1946 - 337 partants, 225 arrivants .Records de participation et record de chaleur ! La semaine fédérale FFCT à lieu à Grenoble du 4 au 11 août et ce 8ème BRA se déroulait en prélude. Nous partons pour la 1 ère fois du café du rocher place de la Bastille.

1947 - 280 partants, 192 arrivants. Pour la seconde fois nous tournons dans le sens Glandon – Croix de Fer.

1948 - 350 partants, 306 arrivants. Nombre record de partants et ce sera mon 10ème BRA.

Jo Routens a été président des CTG de 1948 à 1968, mais aussi président de la ligue Dauphiné Savoie.

Il s'est éteint en avril 1988 à l'âge de 75 ans et a laissé son nom dans l'histoire du cyclotourisme et du BRA.

Cyclotouriste, cyclosportif, constructeur de cycles spécialisé dans les vélos haut de gamme, il a marqué son époque par ses exploits et ses réalisations, ajoutant à son œuvre d'artisan, les performances de l'homme de terrain.

Secondé par son épouse, dont il faut souligner les qualités sportives, il parcourut des milliers de km et battit de nombreux records. Parmi ceux ci nous pouvons citer : Paris Brest Paris 1948 en tandem avec René FOURMY Paris - Brest - Paris 1948 en 47h54' puis 1951 en 49h20', en 1949 la flèche « Alpes-Azur » Grenoble - Nice soit 334 km et 2300 m d'élévation en moins de 10 heures, en 1956 Paris - Brest - Paris en tandem avec Jacques JOUFFREY (âgé de 20 ans) en 50h29', les 24 heures d'auvergne avec Hugonnier, la Polymultipliée, les grimpées Velocio, les grands prix Duralumin, etc…

Le fait le plus marquant fut peut être son attachement au BRA avec 33 participations sur 34 éditions. En 1987, à 74 ans, il fit l'admiration de tous en terminant son dernier BRA à peine marqué par l'effort en moins de 15 h comme il l'avait prévu.

Seul manquait à son palmarès celui de 1969, contraint de subir une appendicectomie la veille de l'épreuve.

Souvenir, souvenir...

***Les concours de machines** étaient faits pour mettre en valeur la robustesse et la vélocité des machines de constructeurs. Il y avait des concours sur 24 heures par équipe de 2, comme aux 24 heures du Mans.*

Concours de machines à CEYRAT (63) en 1949
Jo Routens et Menut sur machines Jo ROUTENS

***Les Polymultipliées** étaient des courses en circuits avec engagements non par club, mais par constructeurs : les Routens de Grenoble (presque tous CTG), les Sablières de Lyon, les Herses de Paris, les Manufrance de St Etienne, etc...*

Les vélos étaient vérifiés et auscultés au départ : frein, dynamo, garde boue, porte bagage, pompe, porte bidon et bidon, etc., et à l'arrivée il ne devait rien manquer, sinon ce qui manquait apportait une pénalisation sur le temps réalisé et donc sur le classement de l'équipe.

Nous CTG, participions aux Polymultipliées de Chanteloup les Vignes (Paris), de Lyon (Mont Verdun), de St Etienne, de St Martin le Vinoux, etc...

Elle était chouette cette époque !

Jules Arnaud

Séjour mise en jambes du 2 au 9 Avril 2017 à La Londe des Maures

La Londe - ND de Fenouillet

C'est une belle semaine que nous venons de passer, pour ces 6 journées de mise en jambes, au centre Azureva à La Londe des Maures.

Le séjour commence dimanche 2 Avril 2017. Petit à petit chacun arrive en groupe ou individuellement pour prendre place dans ce centre très agréable à environ 1km du bord de mer.

Daniel a prévu 8 parcours pour offrir un choix adapté à tous. Chaque soir après un bon repas il nous réunit pour annoncer le parcours du lendemain. Danie en profite pour nous vendre le petit carton traditionnel, celui des voyages itinérants, qu'il faudra faire tamponner chaque jour.

Le périple commence donc lundi matin. Nous sommes 58 inscrits. Les consignes sécurité sont données le premier soir. Nous déciderons de faire des groupes avec un départ échelonné. Il faudra aussi pratiquer le travail du poinçonneur des lilas « je fais des trous des petits trous… »

Mercredi 5 Avril 2017, sortie 2 « La Londe ND de Fenouillet » C'est la sortie la plus courte (64km pour 500m) mais pas la moins fatigante.

Traverser de La Londe pour trouver la piste cyclable qui longe la mer en passant par l'Aiguade, La Capte et Giens. A Giens, direction la route du sel.

Elle ne manque pas de sel ! Jean Pierre n'est plus là (çà c'est fort) Mon téléphone sonne, André me confirme qu'il est avec JP et qu'ils nous cherchent. Nous les attendons face à une compagnie de flamants roses, certains prennent leur envol avec une grâce longitudinale et leur atterrissage est digne de celui d'un rafale sur le Charles De Gaulle.

JP et André nous rejoignent. JP n'avait pas pu acheter son journal au départ, il l'a fait sur le parcours. Au CTG tu peux faire du vélo, et aussi prendre le temps d'acheter ton journal…

Cette route du sel bien défoncée et, surprise ! La roue AR de Jo saute. Il vient de percer avec sa jolie roue carbone ; normalement ce n'est pas grave mais crever avec du carbone çà donne des surprises. Il faut avoir la bonne chambre et la bonne longueur de valve. Heureusement Bernard, son frère, (pas encore monté à ND de Fenouillet) fut un vrai saint pour ce dépannage.

A la sortie de la route du sel, le temps est menaçant. Jean Claude n'a rien pour se protéger fait demi-tour. Nous continuons par une bonne grimpette pour arriver enfin à ND de Fenouillet où nous sortons le piquenique récupéré chaque matin au centre.

La descente sur Hyères est rude. A la sortie de Hyères, c'est André avec un pneu neuf qui criera crevaison. Nous sommes rodés et la réparation est rapide.

Daniel nous fait passer par le chemin des Maures qui évite la RN « merci Daniel. Toujours pleins d'intérêts tes petits chemins ! ».

Nous n'arrivons pas trop tard au centre, le tonnerre gronde, et quelques gouttes tombent. Une bonne douche et préparation de l'apéro club où nous nous retrouvons une soixantaine à 18h30.

Merci Daniel pour cette belle journée bien salée.

Fernand Combe

Notre Dame des Anges, paradis des cyclos ?

Après la montée chaotique, le 5 avril 2016 (il y a un an, à un jour près!) depuis Gonfaron, en passant par le col de Fourches, sur une route étroite, avec un revêtement rugueux secouant nos bécanes et nos organismes, nous voilà réconciliés cette année avec Notre Dame des Anges !

Dans le cadre de notre séjour « mise en jambes 2017 » l'ascension vers Notre Dame des Anges, qui était à nouveau au programme ce 5 avril, mais depuis Pignans, nous donna des ailes et du plaisir, sur une belle petite route plus lisse, au milieu des châtaigniers pas encore en feuilles, et dégarnie de tout véhicule à moteur, par un temps superbement ensoleillé et une température idéale. Bref un régal !

En plus de nos traceurs et éclaireurs de parcours, que nous remercions et félicitons au passage, c'est l'antenne de télévision qui nous sert de guide, qui semble tantôt se rapprocher, tantôt s'éloigner pour finalement apparaître à nos côtés (mais gâchant un peu la beauté du site, à mon goût)

Au passage, au fond d'un lacet proche du sommet, une fontaine bienfaisante, la source de la glacière, redonna du courage à beaucoup de pèlerins cyclos et randonneurs.

Régal à l'arrivée avec une vue dégagée, où la table d'orientation nous donna de précieuses indications sur la géographie des lieux.

Régal aussi par la musette copieuse préparée chaque jour par Azureva.

Notre Dame des Anges, c'est le plus haut sommet du massif des Maures (780 mètres)

Le sanctuaire est constitué d'une chapelle et d'un petit couvent cloîtré.

Selon la légende, la chapelle Notre-Dame-des-Anges, au sud de Pignans, est fondée en 517 par Thierry Ier, fils de Clovis, en souvenir d'une victoire sur les Wisigoths, au bourg des Pins (ancien nom de Pignans)… lire la suite sur Wikipédia.

Lire aussi l'histoire du pèlerinage de Notre Dame des Anges, le sanctuaire Notre Dame des Anges

à Pignans et Des puits et des sources dans le Var et en Provence (source de la glacière).

Belle et longue descente sur Collobrières, par le col des Fourches.

Ah ! Collobrières ! Nos papilles gustatives y pensent encore…

Avec ou sans cognac, la glace à la châtaigne ? En cornet ou en coupelle ? Combien de boules ?

Plus un mot, chacun déguste et en redemande…

Les Cyclotouristes Grenoblois seraient- ils des anges …gourmands ???

Même si le retour tranquille par le pas du Cerf (ou col du Gambet ?) – la polémique n'a pas trouvé d'issue ! – a fait baisser la moyenne horaire, peu importe, la journée fut belle et conviviale !

Jean-Paul Flahaut

La Londe Collobrières Chartreuse Verne

Pour cette sortie du vendredi, le briefing imposait un sondage… En effet, après le départ décalé à Cuers pour faire le beau plateau du Siou Blanc, nous hésitions à reprendre les véhicules pour sortir de La Londe.

Les quelques propositions permettant de varier un peu le parcours en allant du coté de Collobrières, que nous avions déjà visité en début de semaine, ont convaincu une majorité pour aller déguster une nouvelle fois la glace à la châtaigne.

Le centre Azureva de La Londe offre l'avantage de débuter les parcours par une petite route qui s'enchaine par une belle véloroute jusqu'à Bormes les Mimosas. C'est important lorsque le groupe se compose d'une cinquantaine de cyclistes !!

Dès les premiers lacets du col de Caquo ven, la terrasse accueillante d'un bistrot dissuade l'un des nôtres à poursuivre l'ascension… Dommage car la vue sur la mer et le massif des Maures est superbe.

La montée au col de Babaou l'est tout autant. Contrairement à la plupart des nombreux cyclistes parcourant le secteur, nous parvenons à Collobrières en descente. Car peu avant le village, nous prenons à gauche un petit raidillon goudronné que les gens du coin ont baptisé col du Coulet. Pique-nique pour tout le monde sur le terrain de boules au bord de la rivière.

L'après-midi sera un peu quartier libre. Certains voudront aller tremper les pieds dans la mer (difficile d'en mettre davantage) non pas sans avoir gouté une nouvelle fois à la glace, évidemment. D'autres iront, en aller-retour, voir le magnifique monastère de la Verne, imposant édifice du 12eme siècle, face à la Méditerranée et dans la profonde solitude du massif des Maures.

Restauré depuis les années quatre-vingt, il est aujourd'hui apte à redevenir un lieu de vie et de prière.

Un petit groupe décide de rentrer par les chemins de traverse, même s'ils ne sont jamais les plus courts…surtout lorsque l'un d'entre eux perce une des deux roues différentes de son vélo (la plus petite, je crois). Ils arriveront tardivement mais ravis de leur variante.

Pour ceux qui préfèrent logiquement rouler sur le goudron, le petit col du Gambet est avalé un peu comme la glace à la châtaigne ! Mais cela donne soif et le bistrot de La Londe est le bienvenu !

Daniel Cattin

Mes diagonales commencent par des bijoux !

Mes diagonales commencent par des bijoux ! Je me souviens, au départ de Dunkerque-Hendaye en 1980, des canaux du Nord, encore ruisselants de la pluie de la veille ; je me souviens aussi des forêts basques illuminées de soleil au début de Hendaye-Menton en 2012… Je suis parti à 17 heures de Menton et la prime de départ cette année est la longue montée vers La Turbie et le Col d'Eze. Une montée à peine ombragée survolant Monaco et la baie de Villefranche sur Mer. Un moment de survol de la beauté et du luxe. Un instant agréable où le souffle de l'effort croise celui de la délivrance après ce départ tant attendu.

Pour la première fois je tente l'aventure en solitaire ; cela ajoute un peu de piment à mon expédition car il me faudra gérer seul tous les ingrédients de la réussite : le temps, l'alimentation, la réhydratation, le sommeil, la circulation, ma sécurité, les imprévus, la lassitude ou l'euphorie, l'absence de GPS, la carte routière qui forcément se déplie à l'envers, les erreurs de navigation, les bêtes sauvages, les contrôles, les intempéries….

Un signe peut-être : au moment où je poste ma carte « départ » à Nice, je sens tomber quelque chose juste à côté de moi. Je lève les yeux et je vois un couple de pigeons. Alors après 30 kilomètres de route, je pressens déjà que je vais réussir…

Comme pour chaque longue aventure, l'attente est un vrai supplice. La respiration se tend, l'esprit s'encombre de mille questions. Je me demande même si je sais encore faire du vélo ! Les jours et les heures s'écoulent péniblement. J'ai bien conscience de ne pas être agréable pour mon entourage. Autour de moi, il y a ceux qui savent, ceux qui ont l'expérience. Et il y a la foule d'incrédules pour lesquels 15 kms à bicyclette représentent déjà une expédition ; alors comment imaginer parcourir 1218 kms en moins de 100 heures ?... Peu à peu je me suis enfermé dans ma bulle. J'apprécie la compagnie de mon épouse, qui est venue au départ de Menton. Nous avons profité de la fin de semaine pour repérer les points névralgiques de l'agglomération niçoise. Nous sommes stupéfaits par le bruit ambiant et la densité de la circulation. Heureusement un coup de fil à Michel Merlot, « sariste » local, me rassurera quelque peu. Donc je passerai par la Grande Corniche, plus difficile mais plus calme, par la Promenade des Anglais à Nice, puis vers l'aéroport. Et j'emprunterai la route qui traverse la zone commerciale, déserte en cette fin de dimanche, afin d'atteindre la piste cyclable qui remonte le Var.

Le Var est le premier cours d'eau que je traverse à la sortie de Nice. Au cours de mon périple, les ponts me conduiront de part et d'autre du Verdon, de la Durance, du Büech, du Drac, de la Romanche, de l'Isère, du Rhône, de l'Ain, du Doubs, de la Saône, de la Tille, de l'Ource, de la Seine, de la Marne, de l'Aisne, de la Lys…Chaque fleuve, chaque rivière a sa personnalité. Chaque cours d'eau me surprend par une tonalité, une atmosphère, une intensité ou une discrétion. Comme les bornes, les cours d'eau sont des repères, des signaux, des respirations….

La nuit tombe peu à peu et je remonte doucement le Var. La circulation s'apaise, la montagne s'approche, m'enfermant lentement dans un couloir abrupt. J'ai la chance de croiser le Train des Pignes, de la Compagnie ferroviaire de Provence. Je l'avais emprunté, il y a fort longtemps, au retour d'un raid Grenoble-Nice en tandem. Sa voie me poursuivra pendant de nombreux kilomètres.

Un premier pique-nique sur un muret à Villars sur Var. Puis un premier contrôle dans un hôtel à Puget-Théniers. La jeune hôtelière est stupéfaite : « et vous roulez la nuit !? ». Je n'ose lui dire que je m'allongerai dans un vrai lit, en chambre d'hôtes, quelques kilomètres plus loin, à Entrevaux. Il est 22h30, ma première étape, très courte (à peine plus de 100 kms) se termine. Tout va bien, les blés s'endorment avec moi…

Habituellement, lorsque je négocie pour ne pas partir le ventre vide, j'obtiens au mieux un plateau avec quelques tranches de pain. Lorsque je descends dans la salle à manger, ce lundi matin, 4 heures, je découvre un vrai petit déjeuner : le café est prêt à couler, un gâteau au chocolat m'attend, une baguette entière, du beurre, de la confiture, du lait et un yaourt dans le frigo…

Je pars l'esprit léger et le ventre satisfait pour quelques kilomètres d'échauffement avant d'aborder le premier col de cette journée d'altitude : le col de Toutes Aures.

La route est belle en ce premier matin. Il n'y a pas de circulation. Le col est atteint sans effort. Et je plonge désormais sur le Verdon et Saint André les Alpes. Dans ce sens le col des Robines n'est qu'une formalité. Le soleil s'élève et la circulation s'épaissit. Je passe Barrême, puis j'emprunte la petite route qui évite Digne ; je suis surpris d'y subir autant de voitures. Heureusement après Le Chaffaut une petite route confidentielle me ragaillardit. J'évite autant que faire se peut les grands axes et Château-Arnoux ne sera pas sur mon itinéraire. Je lui préfère Volonne, même si la viennoiserie achetée à la boulangerie locale ne me laissera pas le meilleur souvenir. Je croise la grande route à hauteur de Sisteron pour filer sur Ribiers et je traverse une série de vergers. Il fait beau, le vent ne souffle pas. J'entends seulement le souffle d'un cyclo qui vient de me rejoindre. Il se porte à ma hauteur et se met à discuter. J'ai du mal à percevoir sa réaction lorsque je lui dis que je viens de Menton et que je vais à Dunkerque. Quelques kilomètres plus loin, il tourne à gauche, non sans m'encourager…

Je pique-nique à Serres, au milieu des platanes. L'important désormais c'est l'ombre ; c'est aussi être à l'écart de la grande route car la circulation est désormais intense. Je remonte le cours du Buëch, sur un « terrain » connu. L'après-midi devient lourd et pesant et le vent du Nord souffle déjà ! Après le col de Lus la Croix Haute et celui du Fau, je plonge vers Grenoble, mais le vent contraire me force à pédaler en descente. La ville s'approche. Après 260 kms me voici arrivé. Demain je partirai à 2 heures. Je ne tarde pas à me coucher, bien avant les poules!...

La nuit fut courte. J'ai prévu de partir à 2 heures du matin. Grenoble est encore engoncé dans la nuit ; seuls quelques ouvriers travaillent sur la ligne du tram C. A cette heure-là même les lapins sont endormis aux abords de la piste cyclable qui longe l'Isère. Je me sens bien et les kilomètres défilent en silence. Et j'apprécie le calme !

C'est le début de ma plus longue étape qui doit me conduire à Is-Sur-Tille, près de Dijon : 345 kms sur la carte. Je suis à la fois confiant, puisque j'ai reconnu le parcours le jeudi de l'Ascension, et quelque peu stressé par cette longue étape consécutive à deux journées en montagne.

Me voici dans la première côte de la journée qui doit me conduire de Tullins à Rives. C'est une pente douce, un peu longue, juste une mise en bouche. A hauteur de Renage je découvre un vélo, tous phares allumés. C'est Patrick Guinard, un « sariste », qui me fait la surprise de m'accompagner quelques kilomètres. J'apprécie ce geste spontané, qui m'encourage, d'autant plus qu'il n'est que 3h30 ! Après quelques photos, vite publiées sur le site de l'Amicale des Diagonalistes de France, le moment est venu de se séparer et je poursuis ma route sur la longue montée de Panissage. Les routes du Nord Isère, vallonnées et encore désertes, se prêtent à la réflexion. Un brin de lucidité resurgit et je m'interroge sur la suite ; mais je constate que je suis en avance sur l'horaire et que rien ne justifie cette perturbation cérébrale. Je continue !

Peu à peu les champs s'éclairent et les ombres apparaissent. Les côtes succèdent aux côtes. Chalamont, puis Bourg en Bresse se rapprochent. Une nouvelle rencontre, cette fois organisée à l'avance, se profile ; j'ai rendez-vous avec André Delarue et son épouse Nicole, auquel j'ai demandé conseil pour traverser Bourg. En réponse , non seulement André m'a proposé de m'accompagner pour aller de part et d'autre de cette ville en travaux, mais encore il m'a invité à me restaurer en passant chez lui, à 300 mètres de mon itinéraire. Même s'il n'est que 11 heures, je fais honneur au plat de pâtes bolognaises et au clafoutis aux cerises…

L'après-midi est caniculaire, mais le vent du Nord que j'avais subi lors de la reconnaissance ne souffle pas. Cela change tout et malgré la chaleur je conserve un bon rythme. Après les longues lignes droites-toboggans, je traverse sans encombre Louhans et je file sur Montret. Arrivé à Thuret, et malgré tout le soin pris lors de la reconnaissance, j'ai un premier doute, car la route de Thurey n'est pas indiquée : dois-aller tout droit ou dois-je tourner à gauche ? Heureusement 500 mètres après la sortie du village, un pépé tond sa pelouse, perché sur son tracteur au moment où ses copains regardent « les feux de l'amour ». Làs, ses indications sont peu claires et je soupçonne rapidement un début d'Alzheimer dans l'esprît de mon sauveur. Il évoque une croix que je dois laisser sur ma gauche. Je repars en arrière, ne vois pas de croix, revient le questionner, repars, tourne à gauche là où il n'y a pas de croix et après 500 mètres et probablement un quart-d'heure, je trouve une pancarte indiquant Thurey. Ouf !

Les petites routes me conduisent à Verdun sur le Doubs où la capitainerie du port de la confluence du Doubs et de la Saône me tamponne mon carnet de route. Je traverse la Saône une dernière fois à Saint Jean de Losne, puis arrive à Genlis où j'ai fomenté mon diner du soir. En effet j'ai repéré qu'il n'y avait rien, strictement rien, entre Genlis et Is-sur-Tille, à part peut-être quelques restaurants gastronomiques inappropriés en la circonstance. D'ailleurs lors de ma reconnais-

sance, j'avais été stupéfait par ce « désert français » où même les boulangeries ont quitté les villages. Sur ce point la Côte d'Or est particulièrement sinistrée ! Alors, plutôt que d'attendre la fin de l'étape et ne plus trouver de restaurant ouvert, j'ai préparé ma logistique. Le restaurateur ne sert que des pizzas le soir, mais au téléphone, lorsque je lui ai expliqué mon projet, il m'a certifié qu'il me ferait un bon plat de pâtes. Reste à trouver le restaurant et je perds encore de précieuses minutes. Lorsque j'arrive enfin, toute la terrasse est informée de mon périple et les regards se tournent vers moi et les questions fusent. L'extra-terrestre est arrivé au milieu des mangeurs de pizzas ! Le couple à la table voisine connait le cyclotourisme et le monsieur me relate ses exploits, pendant que je dévore mes spaghettis bolognaises. Il aura le mérite de me mettre sur le bon chemin pour sortir de la ville et de me lancer sur la cinquantaine de kilomètres qu'il me reste à parcourir ; il est un peu plus de vingt heures, la Twingo qui m'ouvre la route s'écarte…

Il y a toujours de bonnes opportunités sur une diagonale. Après Arc-sur-Tille je suis encore un peu perdu. Heureusement dans cette région les gens sortent leurs poubelles le soir et à la sortie de Beré-le-Château j'interpelle une charmante dame qui se révèlera à la fois cartésienne et compatissante. Elle m'indique un autre itinéraire que celui que j'avais préparé, où je risquais de me perdre un peu plus, et me déclare qu'il me reste au moins 15 kilomètres. Il est près de 22 heures et je roule depuis 2 heures du matin, et le moral flanche quelque peu. Elle me demande si je n'ai besoin de rien. J'ai de l'eau, le ventre plein, de la motivation, et j'aurais seulement besoin de dormir. Elle me laissera le souvenir d'une personne attentive et chaleureuse et entrera dans mon Panthéon des braves gens…. La route s'éteint doucement et je file sur une très longue ligne droite infinie et interminable, traverse Lux, découvre qu'il me reste encore 9 kilomètres et arrive, enfin, à Is-sur-Tille après 360 kilomètres au lieu des 345 prévus. Il est 22h30. La douche précède un sommeil immédiat !

Le réveil sonne à 3h45. Aujourd'hui, il n'y a que 300 kilomètres à parcourir. C'est aussi le début d'une autre aventure, car désormais je ne connais pas les paysages que je vais traverser, ni les routes que je vais emprunter.

La nuit a été douce, la fenêtre ouverte me laissant percevoir l'écoulement discret de la Tille. Elle se prolonge par un long cheminement vallonné sur des routes désertes. C'est un moment simple, fort, recueilli. Un temps à part où je mesure, serein, le chemin effectué depuis Menton.

Les soucis de navigation commencent à l'aube, quand un panneau défaillant ne m'indique pas la D13 qui doit me conduire à Brion-sur-Ource. Un vieux ouvre ses volets et, hagard, me conseille de tourner à droite. Je poursuis ayant peu confiance en ses explications, sans doute influencé par le faucheur de la veille. Mais je ne suis pas sûr d'être sur le bon chemin. Heureusement les vacances ne sont pas encore là et une jeune fille attend son car scolaire. Elle aussi me désigne « la petite route qui monte, là à droite, juste aux maisons, qui monte au travers des prés, puis dans la forêt, et après vous trouverez une autre route, vous tournerez à gauche, atteindrez Oulmes et vous tournerez encore à gauche,… » Bizarre, Oulmes n'est pas sur ma feuille de route ! Je ne sais pourquoi, je la crois. Ai-je le choix ? Et je m'engage sur la petite route qui monte, qui monte…Arrivé à Oulmes, je ne sais où aller, alors j'interpelle un homme qui sort sa voiture du garage. C'est un anglais, il m'indique comment aller à Brion-sur-Ource. Brion, c'est là que je dois faire apposer un nouveau tampon sur mon carnet de route. Le village sur la carte est grand. Il s'étire en montant. J'arrive au terme de ma traversée, il n'y a pas un seul commerce. Je reviens en arrière, sollicite une dame qui me confirme l'absence de commerçant. «Je crois avoir vu le maire passer », me dit-elle devant mon embarras. Mais la mairie est fermée. Il me reste la solution de la photo, à la sortie du village. Je n'ai pas d'appareil-photos, mais mon portable fera l'affaire. Sauf que les deux supports du panneau sont situés de part et d'autre d'un profond fossé. Tant bien que mal je parviens à caler mon vélo devant le poteau et j'enregistre mon passage mémorable dans ce beau village de Brion-sur-Ource. Je ne sais pas encore que je me heurterai de nouveau à l'absence de commerce…

La suite de mon parcours bénéficie de petites routes somptueuses et de villages plus actifs. Peu à peu je pénètre en Champagne et les vignobles s'affichent. Je traverse la Seine, maigrelette en ce point, puis me dirige vers Troyes où m'attend Gérald Paillard, Président de la Ligue du Grand Est, que j'ai connu sur Paris-Brest-Paris Audax. Je passe des localités parées de jaune et bien maquillées pour le passage du Tour de France, le lendemain.

Peu avant Troyes, je suis accueilli par Gérald, qui m'invite à déjeuner. Nous passons un agréable moment chez le restaurateur, un copain de Gérald, averti des périples cyclistes. Puis Gérald, en voiture, me guide pour traverser la ville, me permettant de compenser ainsi une partie du

temps perdu le matin. Nous nous quittons à Méry -sur-Seine, après avoir bu un coup et nous être promis de nous retrouver bientôt…sur un vélo !

J'ai de nouveau quelque peine à trouver mon chemin. Après quelques errements, j'arrive à Anglure, localité non prévue, débordante de circulation et je me refuge dans un bar à la fois pour me réhydrater et pour demander mon chemin. La tenancière connait les diagonales et me signale que sa ville est un passage habituel sur Brest-Strasbourg. Elle me conseille un itinéraire qui me permettra de rejoindre Pleurs, sans trop de circulation.

Me voici de nouveau sur la bonne route ; mais je découvre avec effarement que le village d'Allemand est perché sur une colline et que pour l'atteindre, il faut franchir un beau raidillon, ce que ne précise pas la carte Michelin. La pente est plein sud et le soleil en forme ! J'ai un coup de chaud. A l'entrée du village, je demande à une habitante un peu d'eau fraiche, pensant qu'elle va me remplir mes bidons. Elle sort de sa maison

avec une demi-bouteille d'eau minérale qui me fait le plus grand bien….et la route continue, vallonnée.

J'atteints le village de Talus-Saint-Prix, lové sur un coteau viticole. C'est un village-contrôle. Il n'y a pas de commerce, alors je sonne chez un viticulteur. Il m'appose sans problème son cachet, remplit mes bidons et m'indique la route ; il me faut tourner à droite et prendre la petite route qui monte. « Beaucoup ?», demandai-je. « A oui, au moins à 10% ! ». Je vacille ! « Et longtemps ? » ; « au moins sur un kilomètre et demi ».

Je conclus que lors de ma préparation, je m'étais illusionné à la lecture des cartes en pensant qu'au Nord de Troyes les routes seraient plates et en imaginant que je serai confronté au vent du nord, sur les longues lignes droites des plaines du Nord. Tout faux : les routes sont sinueuses, vallonnées, brûlantes !

En réalité la fameuse côte est moins longue et difficile qu'annoncé. Mais je file sur une petite route et je déguste abondamment la poussière soulevée par une moissonneuse. Et le goudron fond.

Comme me l'avait indiqué le viticulteur, il y a des commerces à Orbais-l'Abbaye. Je décide d'y faire quelques emplettes et de pique-niquer car je subodore que je n'arriverai pas de bonne heure à Soissons. Il me reste 64 kms à parcourir et il est plus de 19 heures !

Après avoir profité de l'espace vert local, j'emprunte une petite route sympa, passe Crezancy et traverse la Marne à Mezy-Moulins. Un jeune à vélo se porte à ma hauteur et nous échangeons quelques mots ; il effectue sa sortie du soir, après sa journée de travail. Il me salue après m'avoir indiqué la route pour Beuvardes en me signalant une longue montée. Décidément chaque fois que le chemin m'est indiqué, c'est au pied d'une belle côte ! Heureusement la route est ombragée et la pente est douce. Je l'aborde avec sérénité et j'arrive sans problème à son faîte. Je suis désormais sur une petite route en sous-bois, lorsque un chevreuil surgit et détale de droite à gauche de la chaussée ; pris de panique son copain, qui l'attendait de l'autre côté, se met à traverser à son tour de gauche à droite ; la collision est évitée à quelques centimètres près et nous en sommes quitte moyennant une belle frayeur. N'a-t-on jamais appris aux chevreuils à regarder à gauche, à droite, puis encore à gauche avant de traverser une route ? Encore un sujet à traiter pour le délégué fédéral à la sécurité ! Après Beuvardes, je plonge sur Fere-en-Tardenois, gros bourg encore animé. Il est quasi 22 heures et la nuit m'enveloppe.

Entrer dans cette bourgade ne pose pas de problème. Mais en sortir !…Je suis à environ 25 kms de Soissons, terme de ma quatrième étape et je m'attendais à trouver une indication routière. Il n'en est rien. D'après la carte Michelin, je dois passer à droite de l'église. Je trouve une route, avance un peu, trouve un groupe de jeunes qui me confirment que je suis dans la bonne direction, m'enhardis, roule facilement 7-8 kms…pour avoir la surprise de revenir à mon point de départ. Je demande à nouveau mon chemin à deux personnes. Je prends une autre direction, sors la carte, et m'aperçois que ce n'est pas encore la bonne route. Je vais ainsi faire plusieurs kilomètres pour trouver la D6 qui me conduira à Soissons, au terme d'une interminable ligne droite. Maintenant il me faut trouver l'hôtel. Encore de nombreuses minutes perdues et j'arrive enfin à l'hôtel, parviens sans trop de problème à récupérer la clé au boitier électronique et obtiens la chambre 31. Or il n'y a que…28 chambres. Je

reviens en arrière, trouve le gardien qui m'informe que d'autres chambres sont derrière le bâtiment. Après 300 kms d'effort, une forte chaleur, j'ouvre la porte de ma chambre à 0h15, bien en retard par rapport à l'horaire prévu. La nuit sera courte !

Comme la veille, le réveil sonne à 3h45. J'aurais pu m'accorder un peu de répit pour cette dernière étape, plus courte sur le papier (225 kms). Mais je me méfie désormais de mes estimations, il me faut trouver la (bonne) sortie de Soissons et le délai expire à 21 heures.

Je dois aussi faire apposer un cachet sur mon carnet de route. A mon arrivée à Soissons les commerces étaient fermés et à cette heure matinale, ils ne sont pas encore ouverts. Vais-je devoir faire une photo à la sortie de la ville ? Après quelques tours de quartiers, je découvre une pancarte indiquant le Commissariat de police. Voilà la solution. Sauf qu'à Soissons les policiers n'ont pas l'habitude des diagonalistes comme dans les villes de départ ou d'arrivée. La grille du Commissariat est fermée, je sonne et j'entends un glacial « c'est pour quoi ? ». Pas facile d'expliquer à 5 heures du matin ce que je fais ici et ce que j'attends de la police nationale. La grille restera close, mais à travers je pourrai passer mon carnet de route au grand gaillard, qui réalise enfin ce qui lui arrive et consent à la formalité requise. Ouf ! En prime il veut bien m'indiquer ma route et ses explications sont claires…Je traverse l'Aisne, puis monte une route conduisant paisiblement à des coteaux. Mes efforts sont récompensés par un splendide lever de soleil, instant d'émotion.

Les diagonales sont propices aux rencontres. Après l'épisode des chevreuils de la veille, je découvre au bord de la chaussée un magnifique lièvre dont les oreilles sont sans doute aussi hautes que le reste du corps. Plutôt que de détaler sur le côté, notre animal espiègle et joueur, se met à courir sur la route, à 30 mètres devant moi. La scène se prolonge environ 300 mètres. Mon téléphone sonne et pour une fois je réponds. A ce moment-là le lièvre s'arrête, me fixe. Puis je repars et il se met à galoper de nouveau devant moi. Enfin il se résigne à se fourrer dans le fossé, après m'avoir beaucoup amusé. Au-revoir copain !...

Après voir cheminé entre bois et prés, j'arrive dans la cité de Ham, sous un ciel voilé. La ville, apparemment en souffrance industrielle, peuplée de maisons aux briques rouges et j'ai désormais la conviction d'être dans le Nord de la France. J'emprunte la rue principale, au milieu des commerces encore ou définitivement fermés, à la recherche d'un bar ou d'une boulangerie. Mais les commerces survivants sont discrets et je passe sans les voir. Au retour, je m'arrête dans une boulangerie, fais apposer le cachet attendu, et la boulangère, apprenant mon point de départ, me déclare qu'elle va passer ses vacances à Menton, chez une nièce qui s'y est installée. Je mesure à l'avance l'ampleur de sa stupéfaction devant le luxe qui s'étale sur la côte et le contraste avec sa ville qui me désole. Au bar, un peu plus loin, je décide de manger mes viennoiseries, deuxième petit déjeuner de la journée, en prenant… un thé. J'observe l'embarras du patron, qui n'a probablement pas dû servir un thé depuis dix

ans. Son café fait « vieille France », un peu délabré. Quelques gaillards sont déjà affalés sur la banque. Ils me regardent, m'interrogent, m'estiment. Lorsqu'entre un nouveau client, puis un autre, je découvre le code : chaque nouvel arrivant sert la main des personnes en place. Moi je suis entré dans l'établissement comme j'en ai l'habitude ; je pense au film « les Chtis » et je me dis qu'ici on apprend vite ! Ces gens ne sont pas méchants, ils sont un peu vulgaires, mais je les sens surtout à la dérive et j'ai mal pour eux. Je les quitte en prenant soin de serrer la main à chacun…

C'est une route à forte circulation, heureusement pas très longue, qui me conduit à Peronne. C'est une belle cité, très animée, que je traverse difficilement. A son issue, je ne trouve pas la petite route à droite que je dois emprunter. De nouveau je demande mon chemin, cette fois à un automobiliste, qui me conseille de revenir en arrière et de tourner à droite au seul feu de la ville. Il ajoute que des orages sont annoncés. Il est vrai qu'il fait déjà lourd !

La matinée se poursuit par un dédale de petites routes, au milieu des cimetières américains, anglais, français, impressionnants vestiges de la stupidité humaine. Les croix blanches ont envahi ces villages de la Somme ; je ressens une vive émotion, en pensant à ces jeunes soldats venus périr ici, alors que je m'évade. Dans l'un des villages le seul marchand ambulant qui constitue le marché local indique à son seul client du moment

la petite route qui monte. Bis repetita. Je devrais essayer de ne plus demander mon chemin !

Elle monte la petite route et croise notamment la voie de TGV. Je pense que le lendemain je serai sur cette voie, à grande vitesse, sur le chemin du retour. Mais il me faut poursuivre la tournée des cimetières. Le ciel se gâte de plus en plus et l'orage éclate. Juste en face de moi le seul « abri bus » de la contrée. Je m'abrite.

Après quelques nouvelles erreurs de parcours, je commence à réaliser que l'heure tourne. C'est bientôt la fin de la matinée ; je commence à être affamé et le compte-à-rebours cérébral s'est enclenché. Je me mets à considérer comme essentielles les prochaines minutes : soit je trouve une boulangerie ou une alimentation, soit je découvre un restaurant. Les villages déserts que je viens

de traverser ne me plongent pas dans un optimisme avéré.

Une petite lecture de carte m'incite à faire, cette fois-ci de manière délibérée, une petite variante par Bucquoy, qui me parait être une bourgade plus conséquente. Et c'est la délivrance quand, en bas d'une descente, un restaurant se dévoile. J'y entre précipitamment, demande si je peux être servi rapidement, commande le plat du jour. Le stress du délai me permettra de battre mon record de vitesse en termes d'ingestion, et je remercie chaleureusement le couple de restaurateurs pour la célérité du service. Les diagonales sont surprenantes !

Le rapide et copieux repas m'est bien utile pour affronter les côtes de l'après-midi, l'une des deux déviations du parcours, les explications de deux mémés en balade. Puis je plonge sur Noeux-les-Mines, où je pointe dans une épicerie. Juste après se présente Béthune, où j'enrage contre la municipalité car la piste cyclable, obligatoire, qui longe la grande route, est à la fois mal conçue et mal entretenue. Je me promets d'écrire au maire à mon retour. Après avoir heurté plusieurs fois avec ma roue avant des rebords inappropriés, je décide de rouler sur la chaussée. La voiture de police qui me double ne me dit rien. J'apprécie la lucidité des policiers…

J'emprunte la vallée de la Lys par une route plus paisible, mais brûlante. Un bar m'accueille pour un rafraichissement. Les jeunes clients me parlent. J'ai respecté le code….

La fin d'après-midi est pénible : la circulation est de plus en plus intense, il fait très chaud. Heureusement un léger vent du Sud me pousse. Dire que je redoutais tant le vent du Nord sur « les longues plaines » de fin de parcours. Je poste la carte postale « arrivée » à Hazebrouck, achète un dernier ravitaillement en boulangerie. Je suis un peu soulagé car le délai devrait être tenu. Il me reste une cinquantaine de kilomètres.

Souffle le vent du Sud, qui apporte l'orage. Dans l'ultime montée de Cassel, je scrute le ciel noir qui menace de s'affaler. Je suis assez serein car j'estime que l'orage s'abattra plus à l'Ouest. J'ai tort ! Les premières gouttes apparaissent à l'entrée de Wormhout, à 20 kms de l'arrivée. Je n'ai pas le temps de traverser la ville que les premiers grêlons déferlent, poussés par un vent violent. Ce sont des perles en forme de bijoux. J'ai juste le temps de me réfugier sous un porche d'immeuble. 20 kms à parcourir et le temps passe !...

Aussitôt après l'orage, sur une route encore ruisselante, je m'enhardis pour terminer cette diagonale et « boucler » ce triangle entamé en 1980. Je pense à mes amis, James et les deux Jacques, qui m'accompagnaient sur Dunkerque-Hendaye, à Jean-Philippe, compagnon de route sur la face Sud du triangle. Je slalome au milieu des branches cassées, puis à l'entrée de Dunkerque, des poubelles renversées. J'ai apprécié furtivement en passant la belle cité de Bergues. Je m'applique à avancer aux milieux des obstacles. Peu à peu la ville se précise. Pour une fois je n'ai pas de peine à me diriger, et c'est à 20h40, vingt minutes avant l'expiration du délai, que je sonne au Commissariat de Dunkerque…

Je suis arrivé à Dunkerque après une pluie de petites perles. La diagonale, cette longue chaine de parures, m'a permis à la fois de mesurer l'amour de mon épouse et de mes enfants, la solidarité de mes collègues, mais aussi les contrastes de mon Pays. Au-delà des images d'Epinal, j'ai été saisi par le décalage immense qui oppose l'opulence du départ et la misère de l'arrivée, frappé par les villages sans commerce, les villes sans lumière, les gens sans avenir. J'ai vu

les yachts de la côte et les maisons de briques des Hauts de France, des types en train de changer la roue d'un vieux tracteur coulé dans un champ, des agriculteurs épandant du lisier, des routes défoncées, des ciels épleurés….

Mon aventure s'achève. Je suis soulagé par ma réussite, permise par la complicité de tant de personnes : famille, collègues, saristes, anonymes. Je prends tout mon temps pour aller à l'hôtel. Toute l'intensité de ces quatre jours se dévide, s'étire, s'apaise. Je suis heureux et fatigué, envahi, comme à l'issue de chaque grande aventure, par une multitude de sentiments. Les images, les sensations, les souvenirs se télescopent déjà…

Demain je prendrai le train. Une courte étape m'attend entre la gare du Nord et la gare de Lyon. Puis ce sera l'épilogue de la gare de Grenoble à mon domicile. Je devrais y arriver !!!...

Alain Perroud

Impressions de cette première année au CTG

Club dynamique (vraiment beaucoup), sympathique et robuste dans son organisation.

Ambiance cyclotourisme très bonne.

La liberté de chacun est respectée. Le staff ne se prend pas pour un patron, même si il assure brillamment ce rôle.

Séjour Lalonde = parfait, séjour Italie Romagne = parfait. BRA = parfait.

Découverte de l'activité "Vélo de Montagne" en Maurienne et initiation au "Vélo Sacoches" dans le Diois . Pas mal pour les deux, qui sont assez semblables : bagage technique pour les VDM et bagages tout court pour le VS.

Le carnet « programme de l'année » avec les parcours, rendez-vous, et liste des VIP est une réussite.

Le programme est franchement copieux, et diversifié. Un régal.

Les départs à l'heure dite : impec !

Les covoiturages organisés : excellent, mais nécessiterait peut-être un mode d'emploi dans certains cas :-)

Sur l'aspect « émotions », Viviane et moi sommes ravis de vous avoir rejoints, votre accueil franc et chaleureux nous a beaucoup rassérénés.

De plus, Primo Adhérents, nous avons quand même bénéficié des avantages financiers pour les séjours, ce qui ne se fait pas dans tous les clubs… Il était donc naturel de renvoyer l'ascenseur en particulier en participant à l'énorme travail collectif d'organisation du BRA.

Et voilà ! Bonne saison de ski en attendant les beaux jours.

Jean-Paul et Viviane Chasson

Pâques en Provence 2017 à Vénéjan

Le plus beau village de France

Un peu d'histoire…

En souvenir et en hommage à Paul de Vivie dit "Vélocio", figure emblématique du cyclotourisme français (et inventeur du nom cyclotourisme) né dans la ville de Pernes-les-Fontaines, Vaucluse, Pâques-en-Provence est la plus ancienne manifestation de la Fédération Française de Cyclotourisme.

C'est d'ailleurs Paul de Vivie qui en a été l'initiateur. En effet, cette concentration a trouvé son origine dès 1900 dans les "descentes pascales" à vélo de Paul de Vivie, depuis Saint-Etienne où il vivait jusqu'à sa Provence natale.

Ces grandes retrouvailles printanières rassemblent chaque année jusqu'à trois mille cyclotouristes venus de tous les coins de France et même de l'étranger.
Certains de ces passionnés vont jusqu'à imiter Paul de Vivie et rallient la Provence en vélo accomplissant une Flèche Vélocio.

La concentration "Pâques-en-Provence" s'est déroulée, cette année, du 15 au 17 avril 2017 à Venejan (Gard).

C'est avec mon groupe CTG (Cyclotouristes Grenoblois) que je vous invite à participer à cette grande manifestation cyclotouristique pascale.

Samedi 15 avril, tous à Chusclan !

Quand j'arrive vers le départ de la randonnée, les CTG partent déjà et me croisent ! Je rejoins Jules (le Président) et la masse des cyclos une fois le départ trouvé !

On suit les gorges de la Cèze avant la Roque sur Cèze, le beau village perché.

On va visiter les cascades de la Cèze comme une cataracte et ses rochers sculptés.

Après Montclus et pas Moncul ! on monte vers Pierre Brune et on atteint le ravito bienvenu avant Aiguèze qu'on ne loupe pas, étant le plus beau village de France, à part peut-être Vénéjan !

On y admire ses ruelles, ses remparts, son église. On entre dans celle-ci pour contempler le chœur, les vitraux et un magnifique Christ en bois. Beau panorama sur l'Ardèche qu'on surplombe.

Après Saint Paulet de Caisson, on entre dans la forêt de Valbonne et on grimpe à la Chartreuse éponyme. On entre dans la belle cour, et admire le beau bâtiment avec ses tuiles vernissées sur le toit sans le visiter.

Les Chartreux étaient-ils heureux ? En tout cas, l'atmosphère de quiétude est propice à la contemplation.

Après Saint-Laurent de Carnols, on laisse St Alexandre le bienheureux tranquille ainsi que Vénéjan, trop perché qu'on visitera demain.

On longe ensuite le Rhône poussé par le mistral jusqu'à Saint-Étienne des Sorts. « Coquin de sort », me lance Jean-Paul. Le sort en est jeté, on est plus très loin de l'arrivée.

Avec Phœnix, la centrale, on ne peut qu'accélérer avant Chusclan.

Au ravito d'arrivée, les chevaliers débarquent par grappes de tous horizons. Affamé, on grappille les gâteaux et les pains d'épice. Tous les CTG se retrouvent comme une famille réunie.

Pas le tout mais il faut encore rallier Bagnols en vélo. Après quelques tours de ville, je trouve mon café des Sports et m'abreuve d'un panaché.

Dimanche 16 avril, le vent est frisquet lorsqu'on sort nos montures des mazets du Moulin Neuf à St

Quentin la Poterie où on a posé nos valises. Remonter le vent tel un troupeau de chèvres face au vent. Cela n'empêche pas Jules d'avancer avec ses sacoches pleines de BRA !

Les vallonnements nous mènent à Cavillargues puis Bagnols-sur-Cèze. Une ligne droite sur la nationale un peu trop fréquentée et on tourne à droite pour Venejan.

On atteint le centre du village, attiré par l'église, aspiré par la rue pavée qui monte sur la colline.

Tout en haut, du monde comme un Ventoux. Le moulin de Virevent nous attend avec ses ailes qui tournent encore comme des bras qui nous entraînent. Souffle la brise, passe le temps, tourne les ailes…

Le collectionneur et sa barbe fleurie nous présente son livre d'or de la FFCT. Il nous raconte sa passion pour les vieux vélos. On voyage avec les Chalans, les amis d'Hervé, rencontrés lors de leur Tour de France. On part en Inde, en Turquie, au Maroc comme au fin fond de la France.

À la chapelle, c'est la petite reine qui est à l'honneur. Elles ne sont pas toutes jeunes ces demoiselles : Terrot (1902), Barra (1949), Svelte (1905), Hirondelle (1925), Dujardin (1948), Giro d'Italia (1938). Cette dernière est surmontée d'un poster de Coppi dans la Casse déserte. Quel style ! On dirait Jules !

Après la messe dans un amphithéâtre (trop de monde, pas moyen d'entrer),

on laisse le moulin et sa brassée de rêves. « Celui qui se nourrit de rêve, le vent l'emporte », dit un panneau à l'entrée.

Après Bagnols, petite route puis un chemin complètement improbable. Sens interdit "sauf aux ayants droits", on prend le droit, "site dangereux", mais grâce au dieu GPS, on découvre au bout les cascades de la Cèze de l'autre côté et toujours plein de charme avec ses sculptures naturelles. Ça vaut une photo. Groupiert ! Aussitôt groupé, aussitôt défait.

On se retrouve à deux avec Véronique. On doit affronter le vent avant d'entrer dans le beau village de Goudargues. La rivière que l'on suit avec ses petits ponts,

le marché autour d'une fontaine où asperges et fraises attirent mon regard.

À Verfeuil aussi, il faudrait s'arrêter comme le propose Laurence pour son église, sa tour carrée et ses ruelles sans doute pittoresques.

On remonte ensuite dans une forêt de chênes verts et c'est Concluses, une pinède où se regroupent les pique-niqueurs et nous pour voir passer

la farandole de deux chevaux, de deuchs plus ou moins rutilantes et originales.

On part à l'assaut du beau village perché de Lussan, de son château et ses tourelles et on fait le tour de ses remparts qui dominent toute la région du mont Bouquet au mont Lozère et le château de Fan dans la forêt en contrebas. Fan vient du latin Fanum, sanctuaire gallo-romain. Lussan est le berceau de la famille des Gide.

Nous, on fait notre réunion de famille au bistrot de Lussan où Jo nous régale.

Après Fonterèches (fontaine aride ?), on atteint Saint-Laurent la Vernède avant une descente dantesque poussé par le vent et entraîné par Hervé qui a mis la turbine à vapeur. On arrive en VGV (vélo grande vitesse) à Saint-Quentin la Poterie bien nommé puisqu'on y trouve plein de potiers et même Terra Viva, le musée des potiers.

On y trouve des poteries mais on peut y admirer aussi des œuvres d'artistes sculptures ou compositions : beaux plats, coquillages, arbres, vagues, amphores ou meringue selon les gouts. Quand l'utile devient art, quand l'objet quotidien devient création artistique …

Apéro chez Jules et bon repas très bruyant animé par le Mélenchoniste fervent Francis terminent cette riche journée.

L'œuf, symbole de la création, de la renaissance de toutes choses car Pâques en Provence reviendra l'année prochaine…

Jean-Pierre Jouveau

Sortie surprise 22 avril 2017

Nous étions 45 CTG à vouloir participer à cette journée qui attisait notre curiosité ; Jules a dû prendre sa voiture avec la petite remorque du club, que Marcel conduira.

Mais où allons-nous pour cette sortie surprise ? Toujours la traditionnelle question. Cette année, les protagonistes de cette journée sont Daniel, Jacques, Pierre et moi-même pour les consignes à donner à l'autocariste ; inutile de nous cuisiner, même sous la torture, nous resterons bouches cousues ; des indices ? Vous n'en n'aurez point, un point c'est tout !!!

Nous embarquons dans le car conduit par Manu toujours aussi sympa ; nous prenons l'autoroute directions… Modane, Albertville, Chambéry et le ciel est bleu de partout.

Au péage de Chambéry Danie pressent le lieu où nous déchargerons nos vélos ; bien vu Danie ! Le Pont de La Caille !

Juste avant l'arrivée, Manu nous informe que la température extérieure est de 6° ; normal ! Au Pont de La Caille, ça caille !

Nous déchargeons nos vélos, Daniel annonce qu'à Choisy il faudra choisir son parcours.

Top départ ! À l'entrée du pont, la photo s'impose. Patrick n'attend pas d'être à Choisy pour former son groupe.

Christophe Guitton ancien CTG des années 1970, nous guidera tout au long de la journée. Mieux ! Il nous emmènera pique-niquer dans son village de Nonglard où il est maire. Merci Christophe.

De là, nous partons sur Vaulx où la visite du Jardin Secret est prévue au programme.

Patrick prend en charge environ la moitié du groupe pour assurer la visite et rentrer au bus sur un parcours plus cool mais avec une cattinade d'un kilomètre sans Daniel.

Pour nous, l'autre moitié, nous restons avec Daniel pour faire environ 35 km et au moins 600m de dénivelé sur de vrais toboggans mais c'est un réel plaisir de sillonner les villages et les fermes, et ces paysages colorés de verts crus et de jaune colza avec le haut des massifs tel que La Tournette encore enneigé.

La dernière montée d'Alby sur Chéran sera à l'image de ce circuit, un coup du cul qui terminera de nous achever ; nous serons heureux de trouver le bus à Boussy après 85 km et 1500 m.

Fernand Combe

Drôme Provençale - 29 avril au 1er mai

Samedi 29 avril 2017

Après une nuit confortable dans des chambres bien frisquettes pour ceux arrivés la veille, rejoints ce matin par les lèves tôt partis de Grenoble, toute la troupe Ctgiste vadrouille gaiement dans la fraicheur matinale pour effectuer le parcours initialement prévu dimanche, à cause d'une course automobile dans la montée de la Chaudière aujourd'hui.

A Bourdeaux, petite variante imprévue par les écritures. Ça monte. Un premier « Vestiaire » s'impose. Houlà, Fernand, y a encore des progrès à faire, question sécurité !

Jules nous invite à faire un petit détour (petite bosse en plus) pour admirer une église romane (de Comps) que nous apercevrons… de loin !

En passant par le col de Vesc (725 m) nous arrivons à Taulignan où un pique-nique réparateur s'impose.

Col d'Aleyrac (484 m), La Bégude-de-Mazenc, Pont-de-Barret, Col de Farnier, ou de Francillon (355 m) s'égrainent sur le parcours de cette Drôme Provençale éclatante sous un soleil printanier. Champs de lavande, forêts, pâturages alternent au fil de nos roues.

Retour vers Bourdeaux en suivant le Roubion.

Une dernière difficulté se mérite en grimpant au village perché de Pouet-Celars.

Superbe vue sur les environs. 96 km enchanteurs parcourus, pour une dénivelée de 1625 m.

Demain ? A l'attaque de la Chaudière !

Jean-Pierre Faure

Dimanche 30 avril 2017

La pluie annoncée pour aujourd'hui doit arriver dans l'après-midi. Nous avons tous envie de faire La Chaudière (col de, à 1047 m). Le parcours sera raccourci pour faire le col avant la pluie.

9h, direction Bourdeaux où nous attendent les campeurs à la passerelle.

Le groupe ne s'arrête pas. Pierre s'en inquiète. Ont-ils oublié le rendez-vous ? Lui et Jules se rendent à la passerelle. Nous les attendons… longtemps ! Daniel a rebroussé chemin et nous informe que les campeurs sont devant. Et nos deux amis qui ne reviennent pas… Daniel part à leur recherche… et tarde à revenir lui aussi. Cette passerelle serait-elle le triangle des Bermudes local ?

Nous apprendrons plus tard que nos deux amis sont passés par une autre rue.

Il faut accélérer l'allure pour rejoindre le groupe à Saou.

Prochain objectif, Saillans via le Pas de Lauzens (500 m), Aouste-sur-Sye et Blacons. Nous roulons sagement, en file indienne, en faisant des trous. Fernand, tes conseils sont suivis, même en ton absence.

Il fait bon maintenant. Vestes, jambières et coupe-vent rejoignent les sacoches. Et c'est parti pour la grimpette.

Je monte tranquillement. 12 km de côte ça se gère, surtout que la sortie de la veille a laissé quelques traces. Soudain, coup de fusil. Un chasseur ? Non c'est Christian qui a éclaté – non, pas lui, son pneu arrière. Je le rejoins et nous constatons les dégâts. La déchirure est importante. L'idéal serait un pneu de rechange. Certains en ont… dans le sac à l'auberge. Je sors un bout de pneu de ma trousse. Cet emplâtre sera-t-il suffisant ? Pas sûr. Il faut essayer, dit Daniel qui nous a rejoints.

Nous sommes 4 pour aider Christian. Il paraît que dans certains clubs personne ne s'arrête. Ce n'est pas les CTG ! Prière collective pour que notre dépannage tienne jusqu'à l'auberge.

Nous reprenons notre ascension en passant par le col de Rechats (512 m), avant d'atteindre La Chaudière (1047 m).

Le ciel est bien chargé, le vent s'est levé accentuant l'impression de froid. Pas question de pique-niquer ici.

Il faut ressortir les vêtements chauds avant la descente. Je néglige de couvrir mes jambes et vais vite le regretter. Christian fait une descente prudente avec sa roue qui tressaute à chaque tour. Ça a tenu !

Un premier groupe décide d'aller à Bourdeaux trouver un bistro accueillant. Un autre se rend directement à l'auberge des Sibourgs. Un plat chaud serait le bienvenu. Le chef nous propose un gratin de ravioles. Il faudra l'attendre un peu, mais servi bien chaud, accompagné d'un petit rouquin, ça réchauffe !

Insatiable, Nicole décide de retourner à La Chaudière, malgré le vent, et la pluie qui menace. Elle l'a fait. Chapeau !

Le soleil a manqué un peu, mais belle journée quand même.

Gérard Plantevin

Lundi 1 er mai

Après la pluie qui martela la toiture du gîte toute la nuit, le calme du petit matin nous annonça un blanc manteau vers 600 m d'altitude.

Nous étions bien le 1er mai, jour chômé de la fête du travail, que le fils de l'aubergiste, en charge des petits déjeuners employa à faire une grasse matinée bien méritée… et oublier nos petits déjs ! L'histoire ne nous dit pas s'il a reçu une fessée… bien méritée à son réveil ?

Chut, pas de bruit, le patron dort encore…

En attendant que sa majesté se lève, 21 CTG en tenues cyclistes se réchauffent au soleil qui apparaît sur la terrasse du gîte et fait scintiller les eaux bleues de la piscine.

Le groupe joyeux s'égaiera sur les pentes qui montent à Orcinas, puis au col de Ventebrun et du Perthuis. Une halte s'impose devant la majestueuse église Romane de Comps (XII ème), et un peu plus loin une cueillette de narcisses, blancs comme neige.

Pour la suite de l'histoire de cette journée, je vous renvoie ci-dessous à la plume d'Henri, qui écrit aussi facilement qu'il pédale… et me laisse le soin de faire quelques photos pour les souvenirs.

Jules Arnaud

Lundi 1er Mai à midi

Le temps est vraiment bof bof, voir un brin menaçant. Le matin nous avons dû attendre un petit déjeuner dehors, le taulier ne s'étant pas réveillé. Danielle a vigoureusement klaxonné pour réveiller… les parents du taulier susnommé ! Et nous avons pu entamer la journée le ventre plein.

Il est midi disais-je, nous sommes à La Paillette. Ce qui reste du groupe (1ère scission après l'église Romane de Comps) se scinde une nouvelle fois. Les uns pour un revenir via Vesc à Bourdeaux, les autres (Jean Pierre Guiga qui a des fourmis dans les jambes vu qu'il n'était pas là Samedi, et Henri) vers le col de Valouse (très roulant et vite avalé d'autant que nous avons le vent dans le dos) puis descente du défilé des 30 pas (je vous assure que les absents peuvent le regretter, c'est vraiment magnifique) et remontée vers le col de la Sausse (791 m) toujours par ce magnifique défilé des 30 pas, mais cette fois ci, nous avons le vent dans le nez. JP. G fera la photo au sommet qui en atteste. Sachant que Fernand lira ce texte, je ne vous dirai pas à quelle vitesse, et malgré le vent toujours dans le nez, nous sommes revenus à Bourdeaux chacun prenant de brefs mais très vigoureux relais. Nous croisons Daniel et son magnifique camping-car qui s'apprête à partir. Superbe weekend avec des sommets enneigés, un temps incertain mais jamais de pluie et beaucoup de vent, surtout dans la descente de la Chaudière, pour une fois la mal nommée.

Henri Géhard

Notre première organisation VTT

Forte d'avoir suivi la formation de la FFCT en tant qu'animatrice club et ensuite en tant qu'initiatrice, je me suis lancée à organiser un séjour VTT sur le week-end prolongé du 1er mai 2017 pour mettre en pratique tout ce que j'avais appris.

Je voulais un lieu où se trouve :

Une base VTT avec les parcours balisés.

Des parcours accessibles à tous.

Des sites historiques.

Pouvoir tout faire en vélo sans prendre la voiture.

Et tout ça pas très loin de Grenoble bien sûr…

J'ai tout trouvé à Montalieu-Vercieu, en Isère.

C'est ce qu'on appelle la chance des débutants...

Nous avions les 2 premiers jours à prévoir, le troisième nous participions à la rando VTT du club local de la FFCT.

La base VTT étant juste à côté d'un camping, d'un hôtel et de restaurants, l'organisation pour dormir et manger fût grandement simplifiée.

Pour les parcours VTT, ce fût une autre histoire…

Avec la carte de la base, c'est un bon début mais ce n'est pas suffisant on ne se rend pas compte de la réelle difficulté des chemins. Puisqu'on a quelques jours pour les vacances de Pâques, je préfère que l'on aille vérifier sur place. Ni une ni deux, la tente et la chienne dans la voiture, les vélos dessus et nous voilà parties pour Montalieu-Vercieu.

3 jours sur place nous ont permis de reconnaître les circuits, leur difficulté, de modifier leur tracé pour l'adapter à notre niveau, de tester le camping, la boulangerie et le café du matin…

Je suis rassurée, il n'y a plus qu'à maintenant.

C'est le jour J, nous sommes 7 Ctg et nous partons vers 11h sous un soleil radieux, sur le circuit N°9 de la base FFCT, on suit les balises mais assez souvent on se réfère aux gps de Jean-Pierre et de Dimitry.

Le parcours est varié, très plaisant et adapté à notre niveau. Etant en confiance, on essaye même de passer les endroits plus difficiles techniquement sur le vélo et ça marche… Une pause pique-nique dans un champ, on se raconte des anciens lieux de vacances… à la Norvège…

On continue notre sortie VTT, l'étang de Lemps avec son observatoire à oiseaux, la cascade de la Roche, le chemin bordé d'ail sauvage et l'étang de la Bryne avant de revenir vers 16h à notre point de départ.

On fête cette première journée VTT autour d'une boisson et d'une petite gâterie bien méritée.

Stats : 38 km D+500 pour 3h15.

Dimitry, ne pouvant rester, rentre sur Grenoble. Nous, douche, détente, promenades des chiens, repas dans un petit resto de la base nautique et dodo.

8h30 on part déjeuner en ville (boulangerie + café), 9h30 on attaque le circuit N° 8, les curieuses vont voir le puits Jacob (gallo-romain), passage technique à la carrière, un groupe monte à Saint Baudille de la tour, un autre longe l'orée de la forêt, bordée d'ail sauvage et d'un lichen recouvrant les arbres...ambiance mystérieuse… Mais on se retrouve pour le pique-nique à l'étang de la tuile avant de monter au site archéologique de Larina. Nos ancêtres savaient choisir leur lieu d'habitation : sur une barrière rocheuse, une vue grandiose sur toute la plaine. On finit le circuit pour rentrer vers 16h et Léa nous offre le verre de l'amitié.

On est tous ravis de notre week-end VTT.
Stats :
52 km D+700 pour 4h.

Laurence Texier

Dimitry Khaletzky

Merci à Laurence et Bérangère d'avoir proposé cette sortie. Le parcours était très agréable et convenait parfaitement à ceux (dont je suis) qui débutent en VTT. A refaire sans faute si l'occasion se repré-

Léa et Albert

Nous avons apprécié les parcours roulants et techniquement à notre portée, peu de passages très techniques. On a pu se « lâcher » dans les descentes pas de mauvaises surprises, mais ça restait du VTT. Nous espérons que de nouveaux séjours comme celui-ci seront au programme. Pour ne rien gâcher le tout s'est passé dans un cadre magnifique et dans une ambiance conviviale et chaleureuse.

Jean-Pierre Roulet

Le soleil était au rendez-vous pour ce séjour très agréable à beaucoup d'égards : deux circuits à la journée variés avec chemins roulants et singles faciles en plein bois avec en point d'orgue l'ascension du magnifique belvédère de Larina.

Un lieu de séjour en pleine nature au bord du Rhône beau et reposant qui est un point de départ certainement à réutiliser à d'autres occasions, soit pour du VTT soit pour des circuits cyclos dans le Bugey

Marick Parade

Quelle belle initiative ce groupe VTT, diversifiant la pratique du vélo hors des routes, qui a permis aux pratiquants de renouer avec nos chemins de terre (et souvent de cailloux!) et aux nouveaux de découvrir ....

En hors d'œuvre de saison, ces quelques jours à Montalieu nous ont permis, d'une part de découvrir un endroit que nous fréquentons peu habituellement, d'autre part de tester notre agilité en tout-terrain!

Un petit groupe dans une ambiance studieuse des techniques VTT et conviviale.....Quelle belle (bien que dure!) école le VTT, pour prendre confiance sur son vélo en toutes circonstances!

A n'en pas douter, les superbes sorties VTT qui ont suivi doivent leur succès au séjour de Montalieu.... Merci à Laurence et à renouveler!

Bérangère Philippon

Pour ce premier séjour VTT au CTG, j'ai pu avoir le privilège d'être à la fois "touriste" et voir les dessous de l'organisation que cela exige et le stress pour l'organisatrice (Laurence) qui veut penser à tout pour que tout se passe bien : repérer à l'avance le lieu d'hébergement surtout lorsque c'est un camping, tester les parcours et se perdre une fois pour ne pas recommencer, revoir les parcours en fonction de la longueur, de la difficulté réelle (notamment en descente). Beaucoup d'investissement pour 2 jours mais 2 fois plus de plaisir quand le séjour se passe aussi bien avec une dynamique de groupe aussi sympathique... merci à tous, on languit déjà le prochain séjour VTT !

Ascension 2017 dans les vignobles du Piémont italien

Séjour ascensionnel sensationnel !
D'abord un grand merci à Bernard pour avoir une nouvelle fois trouvé des hôtels sympas pour héberger notre groupe de 45 cyclos.
La première partie du séjour se déroule donc à partir d'Alice Bel Colle, village oh combien perché de la province d'Alexandrie, belvédère sur une infinité de collines dominées par tout l'arc alpin pourtant distant de plusieurs centaines de kilomètres.

Voilà pour la carte postale mais Alice c'est aussi un vrai village italien avec sa vie typique que nous sommes venus perturber quelques instant tout en étant reçus par des habitant très compréhensifs et accueillants (surtout au bar car un cyclo assoiffé, ça écluse !).
Côté vélo on s'était un peu gratté la tête avec Bernard pour proposer des parcours attractifs et l'appoint d'Openrunner et du GPS s'est révélé ici bien utile. Toujours est-il que si nous savions à peu près où nous mettions les roues, nous avions bien vu quelques raidards qui feraient mal aux jambes mais… pas tous ! L'altitude modeste nous rendait dubitatifs devant les chiffres de dénivelés annoncés par Openrunner mais ceux-ci se sont révélés exacts.

Dimanche 21mai
2 à 3 parcours sont donc proposés chaque jour avec un final plutôt escarpé puisque les dernières rampes avoisinent les 15%. Donc après avoir englouti un solide petit déjeuner (à volonté) dans une salle panoramique nous permettant parfois de voir la quasi intégralité de notre parcours du jour, nous nous élancions toujours en descente. Le premier jour nous « affrontons » les 2 seuls cols du coin à l'altitude ridicule (153 et 265 m) dont le second accueillera notre pique-nique dans la réserve de Val Sarmassa. Peu avant le café à Montbercelli, une piste nous permet de rouler à l'écart de la circulation. Puis une superbe route de crête dans les vignes nous permet rallier Nizza Monferrato en passant par le beau village de Castelnuovo Calcea où nous admirons une magnifique église en brique rouge en attendant Nicole T qui a crevé. Une longue et pénible montée (chaleur, circulation et motos !) est le prix à payer pour approcher de notre but et malgré tout, comme prévu, nous n'avons pas été déçu par le final, que nous tâcherons d'éviter demain !

Lundi 22 mai
Le lendemain, nous descendons vers Acqui-Terme et ses sources d'eaux chaudes (74°c) sulfurées connues depuis l'antiquité. Une belle montée nous a permis de visiter les premiers villages belvédère et des routes de crêtes tels que Ponzonne, qui jalonneront la plupart des parcours de la semaine. Il fait bien chaud et la montée vers Castelleto d'Erro et sa tour médiévale, sera récompensée par un coin à pique-nique de rêve, non loin d'une trattoria accueillante où la réputation du café italien n'est plus à faire. Ça fait rêver non ? Eh bien ce sera pratiquement notre lot quotidien : vive l'Italie !
Ce sera bien nécessaire pour affronter les 20% et la piste pour rentrer. Bon, certains grimacent un peu car le Pinarello n'aime pas trop mais que c'est beau ! Et puis il reste le final pour nous achever sur un parcours modeste de 59 km mais avec 1500 m de dénivellation (tout de même) sans avoir jamais dépassé les 600 m d'altitude. Je passerai sous silence la fin de journée dans une cave repérée par notre ami Jean-Pierre L ! (le vin n'est pas cher là-bas… et la grappa est offerte).

Mardi 23 mai
Puisque les cols sont un peu loin, un départ motorisé nous permet de nous en approcher d'une trentaine de kilomètres. Adieux vignobles et bonjour la moyenne montagne, la mer et la chasse aux cols. Pas moins de 11 viendront enrichir notre catalogue. La première montée est très progressive et se poursuit par une piste à flanc de montage, dont les pierres épargnent nos pneus. J'ai choisi de faire serre-file aujourd'hui car j'intègre un groupe de costauds qui ne me laisseront pas le loisir de mener.
Après la piste, une superbe route large et bien revêtue nous attend, mon attention se relâche, je file dans la descente et je subi un choc d'une extrême violence comme si je me prenais un trottoir à pleine vitesse. Paf Paf !! Mes 2 roues sont à plat et mon bidon s'est disloqué sous le choc. Je rends grâce à Gérard Vi qui m'en prête un, ainsi qu'Alex et jules pour leurs chambres à air car comble de malheur, j'ai pris une chambre de 650 de l'ancien vélo de Régine !
Par bonheur mes pneus sont intacts (merci Ga-

torSkin) et seul un léger voile ne m'empêche pas de rouler. Ma carrière de serre-file s'arrête là d'autant plus que nous perdrons Henri dans les cols qui suivent ! Donc de toute manière j'aurais été viré…
Des cols aux pourcentages variés se succèdent dans une fraicheur retrouvée, et le plus haut nous agrémente d'une vue à couper le souffle sur le golfe de Gènes. Nous empruntons de tunnel du col de Turchino sur l'itinéraire de la classique Milan – Sans-Remo avant de rentrer en laissant Henri derrière nous. Il sera finalement récupéré par un autre groupe venu plus loin en voiture.
La journée du mercredi, transfert vers notre nouvel hôtel à Barolo sera pour moi une journée de repos bienvenue par une température caniculaire : tourisme et restau (slow food à Bra) sont donc au programme.

Jeudi 25 mai
Petite incursion vers le nord de Barolo, histoire de voir autre chose que des vignes. C'est pourtant dans les vignes que commence notre périple. La montée vers Diano d'Alba révèle un paysage de collines surmontée de village souvent hérissés d'un château ou d'une tour médiévale. La route s'élève d'abord en douceur puis plus franchement dans une chaleur brumeuse dissimulant le mont Viso pourtant proche. Une belle descente nous conduit vers Alba, pays de la truffe blanche, à ne pas confondre avec Alba la Romaine en Ardèche. Une rue piétonnes débouche sur une place pavée et en 20 minutes visites et ravitaillement sont effectués. Le guide GPS est ici bien utile pour éviter les routes à grande circulation et nous progressons rapidement vers Corneliano d'Alba où le parcours moyen et le court se séparent.
Belle église, marché sympa avec des fruits, robinet d'eau fraiche et 2 groupes se forment. Le nôtre (moyen) est très réduit car une section occulte s'est formée à notre insu pour partir à la fraiche ce matin ! Qu'importe, une route agréable nous conduit normalement vers Monteu Roero, dans le parc des « bois et des roches » du Roero. Avec des couleurs moins vives, cela ressemble un peu aux ocres de Roussillon. Mais la route est barrée et Denis partie en repérage nous conseille de faire demi-tour. Nous passerons donc par Montaldo Roero sans y perdre au change car malgré un raidillon à 16%, nous découvrons une place accueillante avec un abri couvert dissimulant un bar Restaurant bien accueillant.
Pique-nique et café nous ayant revigorés nous décidons qu'une glace sera la bienvenue à Bra. Pas trop de difficulté pour y parvenir et comme j'étais venu en repérage la veille nous allons directement aux curiosités essentielle de cette capitale du Slow-Food, un certain art de vivre ! Un autochtone nous indique un bon glacier et nous ne serons pas déçus. Il reste ensuite à prendre notre élan pour monter au curieux village de Cherasco, citadelle imprenable siège de plusieurs traités de paix entre le XVIIème et le XVIIIème siècle. Ce village au plan en damier conserve de nombreux monument (tour, arc de triomphe, cathédrale, monastère, château…) que j'aurai le loisir d'admirer avec Denis, le reste de notre groupe n'ayant pas eu le courage d'affronter le kilomètre à 9% pour y parvenir. Il faut dire qu'il nous reste

la montée régulière mais longue vers La Morra, belvédère magique sur Barolo où nous serons accueilli à l'Office du Tourisme par une ex-étudiante grenobloise aujourd'hui installé en Italie et qui nous livre tous les secrets du secteur. Dan, pressé de rejoindre Cloclo, nous fausse compagnie et nous rentrerons peu après à Barolo non sans avoir fait le crochet conseillé par Novello avant de rejoindre notre hôtel quelque peu bruyant mais aux repas succulents !

Vendredi 26 mai
Aujourd'hui encore, routes de crêtes et villages belvédères sont au programme. Je me contenterai de la sortie courte, laissant un groupe bis concocter le sien. Nous quittons Barolo vers le sud par une brève montée suivi d'une spectaculaire descente dans les vignes dominées par le village de Novello. Nos vélos semblent d'ailleurs apprécier le ruban d'asphalte qui se déroule et plonge sur Monchiero, puis nous parcourrons promptement les quelques kilomètres qui nous séparent de Dogliani, sa belle église et ses ruelles typiques. Nous y retrouvons les copains du grand parcours mais c'est là que nos routes se séparent. Gérard Vt ayant allumé un cierge (électrique), chacun reprend sa route.
Pour nous, un accès direct au Passo Della Bossola par une longue et tranquille montée de 10 km. La route de crête qui suit offre des vues superbes, d'un côté sur une vallée boisée et de

l'autre sur les vignobles du Langhe.
Nous déjeunons en petit comité à Seravalle Langhe, dans un square en balcon (tables d'orientation et canons !) au bas d'une grande place pavée que domine l'église. Bancs, fontaine, ombre, vue, pelouse, difficile d'en repartir mais

c'est pour mieux apprécier le café de la trattoria voisine labellisée « bistrot de pays ». Cela fait bien plaisir à notre ami Jean-Pierre L qui repart avec une documentation !
Nous poursuivons notre chemin jusqu'à Montelupo d'Albese qui offre un belvédère sur plusieurs villages remarquables et dont les ruelles sont ornées de fresques toutes neuve sur le thème du loup. Se sera ensuite Diano d'Alba et son poste d'observation à 360°.
Avec Marie-Do et Jean-Claude, nous finirons par Castiglione Falletto où nous rencontrons un groupe de cyclos suisses.

Samedi 27 mai
Quelques cols s'imposent pour finir en beauté alors un petit tour vers Cuneo est le bienvenu. Pas pour les cols Agnel, ni de la Madeleine, ni même de Tende, mais un petit tour sur les contreforts des Alpes au départ de Morrozzo, choisi pour son parking et… son bar !
Les petites routes bucoliques font vite place à un coup de cul dès le km 7 et j'espère en moi-même que ça va calmer les ardeurs de ceux qui envisagent de se frotter aux 21% du Colletto del Moro mais il n'en sera rien. Nous perdrons un instant Bernard égaré du côté de Mondovi tandis qu'un coinçage de la chaîne de Fernand au pied du Colle del Morte lui permettra de revenir. Je file bon train en direction du Coletto (?) et je me retrouve donc intercalé entre 2 groupes : les forts seront certainement hors d'atteinte et je décide donc d'attendre les « moyens forts » (ça devient compliqué !) qui vont se tromper à la première intersection. Je me pose donc un moment à Boves, persuadé que les « moyens-moyens » ne se lanceront pas tous dans l'ascension qui tue.
Mais, entre ceux qui se sont laissé convaincre par Danie et ceux qui n'ont pas compris où ils mettaient les roues, je les voie filer comme un seul « homme » sans même prendre le temps de la réflexion. Et même dans le groupe des « forts » Jules a su trouver les mots pour les convaincre tous ! Je me retrouve donc seul d'autant plus que personne ne semble capter mes coups de téléphone, pas même Denis notre valeureux serre-file, qui a rallié le gruppetto avec Marie-Do.
C'est ainsi que je parviens au sanctuaire de Fontanelle et sa superbe église monumentale que j'irai visiter après un bon pique-nique sous la fraicheur des platanes.
Je reprends la route vers Borgo San Dalmazzo pour me diriger vers le Colle Bicocca au terme d'une route de plus en plus étroite. L'accès à Cuneo se fait par la traversé d'un quartier résidentiel puis une voie verte et enfin une passerelle que j'avais dénichée à force d'exploration des cartes dans Openrunner. Un lacet et me voici à Cuneo, superbe ville de 50 000 habitant mais dont la Piazza Tancredi Galimberti et l'immense rue piétonne Via Roma, ne sont pas sans rappeler, en à peine plus petit, la place Bellecourt et la rue de la République à Lyon, les arcades en plus !
J'en profite donc pour déguster pendant un bon moment, un excellent café et prendre contact avec le groupe Bernard qui cueille des cerises à 10 km de là.
Le retour sur Morrozzo se fait avec un léger vent arrière, sur un faux plat descendant et avec le soleil dans le dos : que tu bonheur au milieux des vergers et des jardins maraichers à l'entretien impeccable.
20 minutes plus tard, le groupe Bernard - Denis me tiennent compagnie au bar pour l'ultime demi-pression du séjour. Les autres groupes arriveront moins d'une heure après malgré notre grande dispersion sur les 3 parcours proposé !

Conclusion
Pas de statistique dans ce compte-rendu mais l'impression d'avoir passé une semaine dépaysante dans une région méconnue mais variée et attachante comme le sont ses habitants et où finalement tout me monde semble avoir trouvé son compte. Le GPS a fait des émules car cela donne plus d'autonomie mais l'ambiance du club gagne-t-elle vraiment à multiplier les groupes au risque de se retrouver seul, ce qui m'est arrivé pendant 50 km le dernier jour…
A l'année prochaine ? Peut-être.

Patrick Lacheau

Randonnée sacoches en autonomie
L'Emilie Romagne et les Alpes Apuanes
du 31 Mai au 7 juin 2017

Pour la troisième année consécutive, nous avons choisi de pédaler avec nos sacoches hors de nos frontières.

Ainsi, après le Nord Est de la Sardaigne et le tour de la cordillère de Cadi en Espagne, ce sont les Alpes Apuannes qui avaient retenu notre attention avec le parc National Appennino Tosco-Emiliano.

Il est vrai que ce secteur situé au bout de la chaine des Apennins, entre la plaine du Pô et la mer Ligure n'avait plus été parcouru depuis … 1983.

Nous partons de Castelnovo ne monti, petite ville blottie sous une montagne ressemblant à un mini mont Aiguille.

Les 3 premiers jours seront consacrés à descendre vers la mer. Mais pour cela, il faudra franchir quelques obstacles. Le premier col, le Passo Pratizzano (1230) nous conduira vers de très beaux paysages. Petite route escarpée entre forêts et belles prairies avec quelques névés en toile de fond. Une rencontre avec des touristes Italiens, étonnés de voir un groupe de cyclistes Français ainsi équipés. Publicité pour le BRA, notre président ne manque pas une occasion…

Ce premier col n'ayant pas calmé nos ardeurs, quelques-uns iront faire le Passo della Scalucchia (1355)

Cette première étape se terminera à Ligonchio. Si un jour vous passez dans le coin, n'hésitez pas de vous arrêter au refuge d'elle Aquila. Superbe construction de pierre et de bois avec un accueil à la hauteur de la qualité de l'environnement. Certains y resterons même 2 jours de plus… mais c'est une autre histoire.

Le col suivant, le Passo Pradarena est le plus haut col de notre périple (1574). Il est surtout à déconseiller si l'on n'a pas un vélo léger et des très petits développements… tout de suite après le pont sur le Rio Re, la pente oscille entre 10 et 15% sur 4 à 5 kms.

Le grupetto

Ce qui a pour intérêt de former un gruppetto, follement encouragé au sommet.

Pour en finir avec cette seconde étape, après avoir pique-niqué au bord d'un très joli lac et faire le grand parcours agrémenté d'une piste pas évidente à voir sur les cartes, c'est un autre refuge qui nous attend. Il est situé au bout de la vallée du Val Serenaia, accessible par une petite route assez difficile. Rien à voir avec le refuge de la veille mais très bon accueil, feu de bois et hymnes nationaux improvisés pour ce jour de la fête de la république italienne.

Le lendemain, nous continuons vers Ugliancaldo par une superbe route en balcon, au milieu des genets. Pique-nique improvisé au carrefour d'une variante. On aurait pu faire mieux !

La variante en question nous conduit à Campo Cecina à 1350m. 2 cols au passage et surtout

point de vue exceptionnel sur la mer et les carrières de marbre que nous découvrons pour la première fois depuis notre départ. Nous recevons ce jour-là des nouvelles des CTG, en quête de cols dans le Vercors. Jacques qui ne se sépare jamais de son zinzin S7, nous envoie quelques photos. Nous échangeons les nôtres. Cette communication est très conviviale et témoigne de la bonne cohésion de notre club. Regroupement laborieux à Carrara après les multiples crevaisons de Pierre. Nous escaladons (le mot n'est pas trop fort) la côte de la Via Forma Alta une directissime route bétonnée (normal) aux environs de 30%. Tout le monde à pied sur une centaine de mètres. L'arrivée à Marina di Pietransanta se fera par le bord de mer, sans doute pas le meilleur moment de la semaine…

La journée de repos débute par une violente averse… seul Christian enfourche le vélo. Les

Le président lui aussi à pied !

Autres iront du coté de Pise pour tenter de redresser la tour, d'autres irons à Lucca, belle petite ville comme la plupart des bourgades de cette superbe Toscane, berceau de la Renaissance.

Nous sortirons de Pietrasanta par des sympathiques petites routes que nous ne chercherons pas grâce au GPS. Mais à Montegnoso, la route prévue est barrée. Quelques-uns quittent le parcours prévu et poursuivent la montée, ils feront 200 m de dénivelé en plus. Les autres prendront la route barrée, simple éboulement sur 20 mètres que nous franchirons sans descendre du vélo. Les 2 groupes se retrouvent dans la montée du col de Vestito, superbe ascension vers les carrières de marbre avec un petit détour au refuge Citta di Massa pour le café.

A la sortie d'un tunnel, nous retrouvons Nicole et Roger venus à notre rencontre après leur séjour prolongé à Ligonchio pour cause d'ennui de santé de notre dynamique cyclote.

Deux groupes se forment pour rejoindre Castelnuovo di Garfagnana où les vélos pansent leurs blessures (fond de jante, chaine, freins hydrauliques, etc..). L'hotel est tenu par un Anglais un peu dépassé par les évènements. Et les marches des escaliers ne sont pas faciles pour nos vielles jambes, Gérard peut confirmer.

C'est sous la pluie que nous débuterons l'avant dernière étape. Elle cesse le temps d'aller au supermarché et nous partons pour le col le plus long de ce séjour, 32 kms pour arriver au Passo Radici (1530m). Le fond de jante du Gérard nommé plus haut rend l'âme. Du scotch fera provisoirement l'affaire. De nombreux bars dans la montée nous permettent quelques haltes bénéfiques, propices au rassemblement du groupe. Le vent favorable chasse le brouillard et les chasseurs de cols iront au Passo Lagadelo que l'on a bien fait de ne pas prendre par son versant sud. Ses passages à plus de 20% auraient sans doute laissé des traces.

Le dernier jour sera assez court, rentrée à Grenoble oblige. L'hôtel de Cerredolo a eu le mérite d'exister !! suite à une erreur qui n'a pas échappé à Christian, l'hotel Everest retenu était en fait à 20 kms du lieu précisé sur Google. La fiabilité internet n'est pas toujours au top.

De belles petites routes en balcon et traversant de sympathiques villages nous conduisent au terminus de cette randonnée. Une agréable route à vélo, pas évidente à trouver, longe la rivière Fiume Secchia. Nous arrivons, au bout d'une ascension de 6 kms, à Castelnuovo ne Monti où la bière sera la bienvenue avant de prendre la route du retour.

Malheureusement, nous aurons à déplorer l'accrochage entre Thierry et Gérard à 20 kms de l'arrivée. Fin de séjour douloureuse pour nos 2 amis et pour le groupe. Une ambulance les ayant pris en charge pour les rapatrier à l'hôpital de Castelnovo. Vraiment dommage pour Thierry qui semblait avoir repris la forme…

Daniel Cattin

Week-end Vanoise et Beaufortain 24 et 25 juin 2017

Samedi 24 juin. Il est 6h, 34 CTG se retrouvent de bonne heure, et de bonne humeur malgré la canicule devant le bus et la remorque CTG à l'hôpital Sud.

C'est avec plaisir que nous retrouvons Manu, le chauffeur Grindler que nous avions eu l'an dernier le 14 juillet pour la sortie en Suisse/ Italie .Il était heureux son pays le Portugal nous avait privé d'une coupe d'Europe à l'époque.

Les vélos chargés, nous voilà en direction de Modane. Nous serons 16 à décharger nos montures pour prendre une superbe petite route (D215) qui longe les forts de l'Empire de Napoléon qui n'ont jamais vu le moindre combat !

Belle traversée du village d'Aussois, avant de retrouver la D83 et Termignon, Jules fera le plein de son fromage préféré. A la sortie une forte pente commence à donner des frissons. Mais finalement plus impressionnante pour moi en voiture, que sur mon CATTIN !

Nous arrivons à Lanslebourg, départ du parcours moyen. Un petit arrêt pour faire des courses et c'est parti. Comme souvent je ne suis pas à la tête du peloton, j'aperçois Marc et l'informe de notre départ.

Les écritures nous font normalement passer au col de la Madeleine ou aussi nommé le Collet.

C'est d'ici que le petit parcours avait son départ.

Nous sommes qu'une poignée à traverser ce petit hameau et voir le panneau de ce col en suivant Daniel.

Retour sur la D83, puis Bessans (village) et le plus beau village de la journée Bonneval.

Manu a stationné son bus pour nous attendre Nous cassons une croûte et buvons le café où Marc nous rejoint avec un petit retard.

Après une bonne pause, un petit tour dans le village, tous en selle chacun avec sa force et son courage appuiera sur les pédales pour gravir ce long col perché à 2770m. Plus nous montons, et plus le vent se fait sentir. Après au moins 2 heures la ligne d'arrivée est franchie. Mais où sommes-nous ? En Savoie, ou dans le Vaucluse ? Le vent nous couche. Nous tardons pour prendre la photo souvenir devant le panneau. Il faut pratiquement se battre avec les motards pour y arriver.

Cerise sur le gâteau : Jules a décidé de faire le ménage sur le panneau, en enlevant un à un les autocollants. Il faut entendre les commentaires des touristes qui veulent faire la photo souvenir.

Mais Jules n'a pas d'oreilles quand il le veut. Le bus balai arrive, il nous manque 3 CTG peu à peu ils arrivent, la descente sur Val d'Isère sera terrible le vent nous ballotte et il fait frais. Mon vélo tremble enfin c'est moi qui le fait trembler.

Regroupement à Val d'Isère et descente sur le barrage de Tignes après la traversée de plusieurs tunnels. Il faut passer ce barrage pour trouver l'hôtel (le Dome) au village les Boisses.

L'accueil sera très agréable, et notre soirée sans reproches. Le moment de la mousse dans la rue me fera faire un petit rappel sécurité. Nous sommes la moitié sur le trottoir, et l'autre sur la chaussée avec notre boc à la main et des tranches de saucissons au Beaufort offertes par l'hôtelier.

A 22h plus un bruit nous allons enfin dormir au frais.

La suite de l'aventure...

Dimanche 25 juin 2017.

Il est environ 3h le tonnerre gronde et la pluie tombe. Ce qui tombe ce soir ne tombera pas demain !

Le petit déjeuner est à 7h le ciel est couvert, le brouillard monte. Petit déjeuner copieux avec le sourire de la patronne et du patron. C'est vraiment agréable.

Ceci fait nous sommes devant le garage où nos montures ont passé la nuit. Le patron a peur pour nous. Le Mt Pourri est vraiment pourri ce n'est pas bon signe, c'est comme pour nous le trou de la mère d'Agoult. Il donne le temps de la journée aux Grenoblois.

Pas grave nous n'allons pas abandonner. La journée commence par une bonne descente dans la fraicheur sur 15km. Première montée au village de Villaroger (km 17, 1100m). C'est ici il y a 10 ans que la route se faisait goudronner à notre passage. Bonjour nos chaussures, mais bon nous demandions déjà à l'époque à Daniel du goudron et pas de Cattinades.

Nous piquons sur Bourg St Maurice. Le petit parcours suivra l'Isère par la vélo route jusqu'à Aime, et clôturera par le col du Tra (1502m) avant de retrouver Manu à Alberville.

Pour les autres nous prendrons à droite au km 26 et à 800m d'altitude, pour 20km la direction du col de Roselend perché à 1968m. La montée est de 19km dans la forêt au début, puis dans un paysage de rêve avec le sifflement des marmottes pour les derniers km.

Casse croûte au col et petit repos, café dans la descente avant d'apercevoir le barrage de Roselend.

Au col de Méraillet (1605m) le parcours se sépare, soit à gauche col du Pré (1703m) soit à droite direction Beaufort. Regroupement à Beaufort, les gourmands cherchent une pâtisserie, un seul la fromagerie. Sans succès ni pour les uns ni pour les autres.

Il restera le col de Montessuit (640m) il monte, et on s'essuie le front au sommet.

Belle descente, piste cyclable le long de l'Isère et nous retrouvons Manu et son bus à 16h00.

Très bon week-end, joli programmel, hébergement parfait.

Il n'y a pas à dire :
la montagne ça vous gagne.

Fernand Combe

Rêve de Gange ! Rêve d'Everest !

En vélo saute-frontières !

L'Inde et sa chaleur d'enfer !

Après le mythique Gange et sa fête extraordinaire à Varanasi, les premières étapes sont très dures. Je suis quasiment suffoqué par la pollution et la chaleur dans ces grandes plaines, traversant la campagne et ses rizières. Un orage dans la nuit avant la dernière étape vers le Népal ne rafraichit rien.

Je trouve les premières montagnes au loin vers Butwal où je trouve Bharat, mon hôtelier et son humour qui me ravit.

Première montée dans des gorges. Un saddhu à l'entrée d'un temple qui m'offre son poil de barbe !

Je passe une nuit au Rosa Resort, le paradis avec ses fontaines et son jardin paradisiaque.

Je m'enfonce dans le Népal et longe les rizières en terrasse, traverse les premières rivières himalayennes.

Un orage avant Pokhara, un vrai déluge mais je continue trempé et arrive au la lac Phewa sans la vue sur les montagnes Annapurniennes.

Après un séjour d'une journée, je repars avec les nuages laissant quand même entrevoir quelques sommets, enfin !

La route est très fréquentée, les bus, les ca-

mions, les klaxons, c'est stressant quand on les croise ou quand ils nous poursuivent.

Trois étapes me seront nécessaires pour atteindre dans une dernière longue montée Kathmandu.

Je visite l'ancienne capitale hippie. Même si le temple où ils se réunissaient a été détruit par le

tremblement de terre de 2014, on peut encore y fumer dans ses rues vidées de ses rickshaws dès la nuit tombée.

Je parcours les temples, Durbar Square, le quartier touristique de Thamel, le quartier asiatique, les rues follement encombrées d'Indra Chowk.

Je repars en direction du Tibet. Je pourrais arri-

ver à Jiri en deux jours mais la seconde étape est dantesque. Je franchis un très long col sur une route défoncée. la boue, les passages à gué, des travaux m'ont obligé à faire une halte avant de rejoindre mon départ de Jiri.

Sur les traces de Sir Edmont Hillary.

À Jiri, je rencontre un guide Ramji qui va m'amener sur les traces du grand himalayiste.

Le Népal, un peuple de marcheurs porteurs.

Dès les premières montées, on rencontre des porteurs qui font plusieurs jours de marche pour amener leurs marchandises à destination et on croise beaucoup de marcheurs comme s'ils allaient à la ville !

La marche est cassante : des escaliers, des sentiers encombrés de pierres, de rochers, de ruisseaux mais les rencontres sont formidables. Les cultures en terrasse, les ponts himalayens, les bananiers à plus de 2000 m.

Comme au Lamjura Pass dans des lodges au fin fond des vallées, nous rencontrons des gens simples, des familles et leurs enfants, de vieux couples au coin du feu. Comme Ramji parle leur

langue, cela facilite les échanges avec la population.

On visite le monastère bouddhiste de Taksindu La.

À Bupsa, on rencontre Mima et sa bienveillance. On découvre quelques sommets enneigés mais pas de Namche Bazar et sa vue sur l'Everest. C'est une rencontre magique avec Mima qui m'offre son écharpe orange avant qu'on parte dans les airs en hélicoptère pour un retour vers Katmandou.

Dernière visite dans la capitale népalaise. D'abord Pashupatinath, un temple hindou et son imposant taureau Nanni, monture de Shiva.

Et puis le Monkey Temple, le temple aux singes et son bouddha sur sa colline dans son stupa d'or en haut de 365 marches.

Au revoir Kathmandu, ses palais, ses temples, ses dieux et déesses innombrables. Au revoir le Solu Khumbu et ses marcheurs infatigables, ses

sentiers et ses lodges du bout du monde, ses montagnes dans les nuages comme des dieux enfouis ou des personnes qui prennent forme. On y voit Ramji, le moine mima et son sourire et toutes ces rencontres inoubliables formant une longue caravane du Gange aux géants himalayens qui chantent inlassablement le mantra envoutant Om mani padme hum !

Jean-Pierre Jouveau

Du côté des Cents Cols en 2017

Le « groupetto » s'étoffe…

	Nb Cols	**+2000 m**
Arias Christine	727	27
Ayet Joëlle	447	36
Arnaud Jules	360	108
Bianchin Bernard	1386	107
Cattin Daniel	1788	245
Chevalier Lucien	500	103
Combe Fernand	595	60
Filliard Marc	185	21
Galland Gérard	**3144**	**351**
Jeandey Christian	*1952*	175
Lambert Michel	600	172
Levart Paul	2857	141
Philippon Bérangère	*140*	*11*
Puech Danielle	1398	91
Serret Christian	2246	267
Schoebel Alain	583	20
Texier Laurence	*140*	*11*
Véron Patricia	2246	267
Zuanon Jean-Paul	2437	401

Et toujours en tête du classement notre ami Gérard Galland. Mais pour les cols à plus de 2000 m, c'est toujours Jean-Paul qui conserve la palme.

Le cas de notre président est désespéré ou presque ! Et nos grands voyageurs, Christian et Patricia, sont bien loin des comptages de cols…

Laurence et Bérangère ont rejoint le peloton.

Un nouveau venu, Christian Jeandey, nouveau au CTG mais pas au Cent Cols.

Et je sens que notre trésorier et d'autres brûlent d'envie de nous rejoindre…

A noter que depuis que les cols s'affichent sur Openrunner, les listes s'allongent de cols passés à l'insu de notre plein gré.

Danie(lle) **Puech**

BRA Club – 14/15 juillet 2017

Formule BRA à la carte, départ Grenoble, Vizille ou Rochetaillée pour un périple comprenant le Vendredi, le col de la Croix de fer (dénivelé 1450m), le Mollard (dénivelé 450m après avoir pris la route en balcon à St Sorlin) et le Télégraphe (dénivelé 850m), Hervé ayant même réussi à l'éviter en passant par la montagne.

Le temps est agréable pour la montée mais frisquet au sommet de la Croix de Fer quand le soleil passe derrière les nuages, ce qui nous obligera à déjeuner autour du « lac » 100 m derrière en contrebas du col. Petit café traditionnel juste avant le pied du col, le soleil est maintenant bien installé et ne nous quittera plus jusqu'au soir.

Juste après le Rivier, un bloc de rocher de près d'1m de diamètre a rebondi sur la partie gauche de la route juste entre Jacques et Hervé… Un grand merci à la providence qui était avec eux aujourd'hui.

Nous passons la nuit à Valmeinier dans un établissement qui accueille les classes de neige par chambrées de 3 ou 4 personnes. Excellent accueil, certains verront ou entendront le feu d'artifice, d'autres, et c'est mon cas, étaient alors partis depuis longtemps dans les bras de Morphée.

Petit déjeuner 8h (et oui, on s'embourgeoise) et petite mise en jambe de 3 km pour rejoindre le col du Télégraphe. Le col est appelé ainsi en raison d'une tour du télégraphe de Chappe, à bras articulés, construite en 1807 au bord de la falaise. Photo de groupe sous le cycliste portant le maillot à pois bien connu des grimpeurs, et descente sur Valloire pour entamer la face Nord du Galibier, 1100 m de dénivelé pour une arrivée toujours majestueuse à 2648 m.

Un coup d'œil en passant à Bonnenuit aux magnifiques sculptures en pailles, distraction bienvenue dans cette interminable rampe qui mène à Plan Lachat, point à partir duquel on a vraiment l'impression d'être en haute montagne.

Seul bémol de ces 2 journées, le monde, que dis-je, la foule. Les vacances, la proximité du Tour de France, le soleil, le week-end ont rempli les routes de voitures, trafics et motos qui nous dépassent nous laissant parfois un nuage de particules fines que nous avalons à plein poumons. Et que dire de ces myriades de camping-cars tankés sur 6 m² en bordure de route ou de virage attendant le tour de France qui ne passera que dans 5 jours, le 19 juillet seulement ! Le même parcours fin Juin aurait été beaucoup moins agité.

Au sommet, il y a du vent, il fait froid et il y a un monde fou. Après la photo, nous déjeunerons encore sous le col à l'abri du vent adossés à une palissade bien au chaud. Eric et Jean Pierre Guiga sont partis sans plus attendre car ils ont décidé de finir en beauté par Sarenne, puis descente coté Villard Reculas pour se laisser glisser tout naturellement vers Rochetaillée.

Dans la fin de la descente du Galibier deux virages avant le col du Lautaret, j'entends un bruit mat et assourdissant, je pense dans un 1er temps à un caillou qui aurait heurté le cadre de mon vélo mais j'aperçois dans le même temps Fernand juste devant moi qui a enlevé ses cales et fait un tout droit dans un virage, heureusement personne en face. Sa chambre vient d'éclater, d'où le bruit, et nous verrons un peu plus tard que son pneu (tout neuf) a subi le même sort. Toujours bien équipé, Fernand sort un pneu de son sac… (je pense que c'était le seul de la troupe à en avoir un !!). Nous réparons donc rapidement et allons rejoindre le reste du groupe à Villard d'Arène où Jules et Marie Do nous avaient invités à prendre le café, enfin quand je dis café, je veux dire, Bière, Génépi, Tonic etc. etc. et café.

Il fait un temps superbe et nous repartons vers la route de secours, le tunnel du Chambon étant interdit aux vélos (le revêtement est encore trop irrégulier). Regroupement au barrage, petite réparation de fortune sur le vélo de Nicolas qui avait cassé un rayon dans le dernier raidar. Hervé a une fois de plus montré toute sa science, puis retour sur Rochetaillée en passant par la route de la Paute (qui démarre au pied de la montée de l'Alpe d'Huez) et permet d'éviter une bonne partie de la route à partir de Bourg d'Oisans, qui, à cette heure-là, est noire de monde. Cette déviation est encore fermée pour cause de renforcement des berges, mais les grilles, négligemment posées nous permettaient quand même de passer sans encombre. Arrivée à Rochetaillée vers les 17h. Eric et JP nous attendaient au bistrot depuis quelque temps déjà. JP, Jules, Nicolas, Cyrille et Alain seront les seuls à ré enfourcher leur monture pour retourner à Vizille retrouver leur voiture.

BAC, BAC+, super BAC ou super BAC+, chacun a pu choisir la formule à sa mesure, j'en ai même surpris un, ému aux larmes, au somment du Galibier… Il n'y a que le vélo pour nous offrir ça !

Jacques Collina

Un toulousain, Gauthier Claudy, cyclo chevronné, raconte son Super BAC Plus 2017

Vendredi 21/07

A 12h40, nous partons sur Grenoble. A Sisteron, nous croisons sur l'autoroute les bus des équipes du tour de France. C'est l'étape Embrun-Salon. Nous apercevons la patrouille de France qui fait une démonstration en leur honneur.

A 17h, nous arrivons à Vizille. Quelques minutes plus tard, Albert et son équipage sont présents. Nous faisons les démarches et nous nous installons au lycée sous la pluie….Le repas se prend sous les toiles, il pleut toujours et les fuites d'eau se désagrègent sur les tables. Vers 20h45, nous regagnons nos chambres sous l'orage.

Samedi 22/07

Il fait beau, le petit-déjeuner est pris sur le lieu de départ. 6h50, nous passons sur le chronosphère qui nous enregistre. La route est sèche, nous longeons la vallée de la Romanche jusqu'à Rochetaillée et Allemond. C'est à partir de là, que les choses sérieuses commencent.

Après le barrage du Verney, la pente se fait plus forte. Au Rivier d'Allemont, le premier contrôle est organisé.

Nous repartons vers le barrage de Grand Maison. Le tracé de la nouvelle route nous oblige à redescendre pour passer l'Eau d'Olle. La remontée vers le défilé de Maupas est rude. Cette route a été modifiée suite à l'éboulement d'une partie de la montagne des Sept Laux. J'avais fait l'ouverture de celle-ci en voyage itinérant, derrière les buldozers… Le barrage passé, nous avons une belle vue sur les massifs alentour. La route est agréable et se monte facilement.

Au chalet du col du Glandon, Claude fait valider son BPF. Regroupement de la troupe et direction le col de la Croix de fer. Là, je rencontre un ami

du séjour de Carqueiranne : Thierry Montane le Dromois.

A 11h20, nous continuons sur St Sorlin et St Jean d'Arves en passant le petit lac du Laitelet. Au lieudit Le Chal, le repas champêtre nous est offert. Moment attendu car nous avons un petit creux. Nous avons la joie de retrouver nos amis Daniel et Joëlle Cattin. Ils font partie des bénévoles du CTG qui ont la gentillesse de s'occuper de tous ces cyclos. Le repas pris, nous reprenons la route, il est 12h25.

Je fais un court arrêt, les autres continuent. Seul derrière, j'ai un doute sur le tracé. Je m'arrête juste avant le tunnel et consulte ma carte. Je continue et au carrefour de la D926, je retrouve mes compagnons de route. Il y avait eu une modification du tracé original. Nous retrouvons la partie fléchée et nous franchissons le pont de Belleville. La montée vers le col du Mollard se passe bien et après une borne, un bang résonne : j'ai éclaté du pneu arrière. Charly reste avec moi. Colette et Claude nous attendront au sommet. Nous essayons un dépannage de guerre avec un emplâtre… gonflage… éclatement jusqu'à épuisement de mes deux chambres à air.

Charly m'en prête une, nous recommençons la manœuvre… Le pneu ne tient pas dans la jante. Il est mort ! Je demande à Charly de rejoindre les autres et de continuer sans moi.

Me voici donc à pied en espérant un miracle du genre voiture ou pneu… Je marche trois kilomètres, un cyclo me double et me demande ce qu'il m'arrive, je lui réponds et dans la foulée, il interpelle une personne devant sa maison aux Rieux. J'arrive à sa hauteur et lui explique que mon pneu est hors d'usage. Il m'en propose un vieux de 20… mais qui en parfait état. Le miracle s'est produit. Je le monte et le gonfle avec la pompe à pied de Mr Duruz J.C. Entre temps, Albert m'aperçoit et m'interpelle… Discutant avec mon sauveur, je ne le vois, ni l'entend… Il continue sa route. Je remercie vivement ce merveilleux homme et lui propose l'achat de son pneu, rien n'y fait. A la première occasion je ne manquerai pas de le saluer et porter du rosé de chez nous.

A 14h05, je reprends l'ascension du Mollard en forçant un peu sur les pédales. Je passe le col et est suit le fléchage qui m'emmène sur Albiez le vieux. Là encore, j'hésite, le fléchage et le road book ne correspondent pas. Je prends la direction d'Albiez le Jeune et St Michel de Maurienne par une descente d'enfer aux innombrables virages et sous la futaie. En bas, je fais une petite erreur de parcours mais j'arrive à me remettre sur le bon chemin. Le vent favorable m'entraine le long de la vallée de l'Arc jusqu'à St Michel de Maurienne. J'ai soif, un panaché englouti en quatre minutes dans un bistrot me fait grand bien.

A 15h45, je vire à gauche direction St Martin d'Arc. Là, surprise totale, Charly, Colette et Claude sont sur le trottoir et terminent leur pause. Nous repartons vers le col du Télégraphe. Je grimpe avec Colette. A la moitié de l'exercice, elle passe devant moi et je me contenterai de la suivre. J'ai besoin d'un en-cas rapidement. Quelques gouttes de pluie se font sentir, rien de grave.

Elle me distance et arrive au panneau du col. Là, nous faisons un arrêt bistrot pour nous requinquer. Le soleil est revenu, nous filons sur Valloire que nous traversons pour arriver par une dernière grimpette aux Verneys. Il est 18h11. Charly et Claude nous attendent et nous offrent la bière. Un peu plus tard Albert est avec nous.

Propres et en tenue de ville, nous prenons l'apéro offert par la maison. Bière, vin et amuse-gueule nous permettent de tenir jusqu'au repas. Le passage à table se fait avec grand plaisir. La tartiflette sera engloutie sans problème avec l'accompagnement d'un rosé bien frais… La soirée se termine dans la bonne humeur et nous regagnons nos chambres pour un repos mérité.

Dimanche 23/07

Lever vers 6h, petit-déjeuner à 6h30. Il y a un peu de queue pour accéder aux ingrédients. On fait avec…

7h20, nous quittons le gîte des Eclaireurs en di-

rection du col du Galibier. Juste un peu de nuages et 10° au compteur. Le soleil est de la partie. La pente est assez facile jusqu'au Plan Lachat. Quelques passages sont plus difficiles avant les Granges du Galibier. Ensuite, quelques fortes rafales de vent nous font plier l'échine dans les derniers lacets. Nous passons devant le tunnel et au terme d'un dernier effort, nous atteignons le col que nous passons à 9h20. Un magnifique panorama s'offre à nos yeux. De l'autre côté du col, à la sortie du tunnel, se tient le lieu de contrôle. C'est également là que trône le monument à la gloire d'Henri Desgranges. Nous nous ravitaillons et sommes prêts pour continuer le périple.

Nous descendons vers le col du Lautaret en partie dans le brouillard et la fraicheur, ce qui fait trembler la direction du vélo. Là, nous profitons des pointages BPF de Claude pour apprécier un bon chocolat chaud. Quinze minutes plus tard, la troupe reprend son chemin vers La Grave.

Nous apercevons sur le massif de la Meije le glacier du Tabuchet. Peu avant le tunnel du Chambon, nous prenons la route de secours ouverte pour nous éviter le tunnel interdit aux vélos durant la durée des travaux de réfection. Quelques coups de cul sont d'actualité. Nous apercevons la cascade de la Pisse qui se jette dans la Romanche. Nous atteignons le barrage.

Petite pause et passage par Mizöen par un fort pourcentage. La montée se poursuit et à Clavans le Bas la fontaine nous offre ses plaisirs. Nous repartons à l'assaut du col de Sarenne avec des portions difficiles situées avant Clavans le Haut. Les deux derniers kilomètres sont également ardus. Colette se plaint de son dos… Un peu de marche sur une centaine de mètres et je la relance de façon qu'elle puisse mettre ses cales. Je repars donc derrière elle et me maintiendrai à distance jusqu'au passage du col. Bienvenue au contrôle avec un petit ravitaillement qui s'impose. Claude et Charly sont déjà là.

Le principal est fait, en route pour l'Alpe d'Huez par une petite route avec deux remontées. Nous passons devant l'altiport et nous surplombons la ville. C'est moderne mais un endroit où je n'aimerai pas passer mes vacances… Nous descendons ensuite les fameux 21 virages pour atteindre La Garde et Bourg d'Oisans, dernier pointage de la journée. Là, la T° est de 33°. Boissons gazeuses et fruits sont les bienvenus.

Vers 15h, c'est reparti pour le final. A Rochetaillée, nous filons sur Vizille sur une route munie d'une voie de service où nous circulons. Tout à coup, un automobiliste se rabat sur cette voie et stoppe devant nous. Nous freinons brusquement et nous entendons Colette pousser un cri. Elle nous évite de justesse et traverse la chaussée sur sa gauche et frôle le capot d'une voiture qui venait face à elle. A ce moment-là, je pensais qu'elle percutait la voiture… Par une chance inouïe, elle réussit à passer entre le talus et l'automobile sans tomber. Nous nous arrêtons, Colette reprend ses esprits. Entre temps, l'individu s'est arrêté un peu plus loin et arrive à pied.

Grosse colère de ma part, je le traite d'assassin… Il s'excuse auprès de Colette mais nous engueule car nous aurions roulé sur la ligne discontinue… En fait, il en avait marre des vélos et voulait nous faire peur. Je relève sa plaque BV 047 YH (83) au cas où… Pour information, c'était un chauffeur PL. Tout à coup, Paul arrive et repart avec nous sur Vizille où nous arrivons à 16h11.

A l'arrivée, nous retirons nos diplômes auprès de Daniel et lui racontons notre aventure.

Nous prenons la douche et retournons au centre d'accueil. Un pot nous est offert par la municipalité et les officiels. Un peu plus tard, le repas nous est servi. Laurent nous rejoint ainsi que Marc vers 20h30. Nous sommes huit TPG à table. Nous passons une bonne soirée. Le repas était bien et il y avait avec le café, le pousse café…

Lundi 2407

Il a plu une bonne partie de la nuit. Nous partons vers 6h40. Juste une accalmie pour charger les bagages et les vélos. Nous prenons le petit-déjeuner au centre-ville… Il pleut toujours.

A 7h15, nous quittons Vizille pour Gap. Pluie et brume nous accompagnent un bon moment sur la route Napoléon. Passés Gap, le soleil est là. Nous rentrons par les nationales. A Carnoules, nous déjeunons chez Doudou… Retour à la maison à 13h50.

Encore une belle rando malgré nos déboires…

Mi & Mi - Nos semaines fédérales

Oui, j'ai participé à 25 semaines fédérales et Mireille à 22, ça paraît beaucoup, mais c'est très loin du record absolu d'Henri Bosc (l'apôtre du 650 B) qui nous a dit cette année à Mortagne qu'il en était à sa 58ème SF !!

La toute première : en 1976 la SF avait lieu à Valence et pour la première fois depuis les années creuses qui s'étaient succédées auparavant le nombre de participants avait beaucoup augmenté et atteignait les 3000. Il s'est trouvé alors que le père de Mireille connaissait un responsable de l'organisation et nous nous sommes inscrits, lui et moi, à cette semaine fédérale, sans rien connaître de la FFCT ni de ses organisations. Il faut dire qu'à l'époque les semaines fédérales n'étaient qu'une succession de rallyes journaliers distincts, avec cartes de contrôle et ravitos assez succincts. Ce fut une belle semaine, avec pour moi, qui n'était pas spécialement préparé, mon premier plus de 200 km, jusqu'au Gerbier de Jonc et aux Estables derrière le Mézenc (je ne révèlerai pas le temps que j'ai mis ce jour-là…)

Mais cette première expérience n'eut pas de suite. Après une journée à la SF de Rouen (1993) ce n'est qu'en 1994, avec mon fils, que nous nous sommes tous deux inscrits pour toute la semaine de Mer (près Chambord), tout en n'étant encore ni dans un club ni à la FFCT. Ce fut, avec notre petite tente canadienne, notre premier contact avec les campings fédéraux, à l'époque peu peuplés de camping-cars mais déjà munis de ces sanitaires qui se sont passés ensuite de SF en SF et qui subsistent toujours. Pas de montagne, mais de longues journées ligériennes ou solognotes.

En 1995 nous nous étions inscrits au CTG, nous connaissions mieux les organisations FFCT et j'ai, toujours avec notre fils, participé à la SF de Lons le Saunier. Puis en 1996 ce fut Cholet avec cette fois Mireille et nos deux enfants, et à partir de 1997 à Albertville, seulement Mireille et moi. Nous avons campé, cette fois avec une tente un peu plus confortable, jusqu'en 2001 à Crest.

Nous avons connu les campings uniques et immenses comme à Cholet 1996, ou les tout petits campings comme à Lons 1995 (prairie enserrée entre la RN et la voie ferrée Lyon-Strasbourg !), ou encore à Rennes 2000 où nous étions blottis dans le sympathique camping des cyclo-campeurs. Peu à peu il y avait moins de voitures seules, moins de caravanes, plus de camping-cars, un zeste d'embourgeoisement, et toujours les ineffables sanitaires… Les campings s'organisaient, il devenait possible d'y faire des commandes, d'y trouver une petite restauration. Mais jusqu'en 2003, nous avons toujours pris le petit déjeuner à la Permanence, au prix parfois de 7 ou 8 km le ventre vide, ce que Mireille n'appréciait vraiment pas.

À partir de 2003 (Aurillac) nous avons logé chez l'habitant et ce fut, à peut-être une exception près, de bonnes ou très bonnes conditions, des hôtes sympathiques avec qui nous correspondons encore. Et depuis 1994, traditionnellement nous dînons le soir à cette même Permanence. Il faut dire que ces repas du soir, par tablées de 25 à 40 personnes, dans un bruit qui ne permet de parler qu'à ses voisins immédiats, sont une institution en soi. Chaque soir c'est l'occasion de parler à des cyclos différents, d'écouter les joyeux sons de l'accordéon de Michel (de Versailles), de comparer les semaines passées et d'anticiper les futures.

Une objection concernant les SF a souvent été faite : il y a beaucoup trop de monde. C'est vrai, il peut y avoir parfois de véritables embouteillages aux points critiques (un raidard étroit par exemple, ou un carrefour avec une RN), mais en choisissant le bon créneau horaire on peut facilement éviter ce genre d'inconvénients. Et d'ailleurs il nous semble qu'au fil de toutes ces semaines les flux se régulent mieux et que la sécurité progresse, mais là il faut en parler à Denis…

Si on nous demande quelles ont été pour nous les plus belles semaines, le choix est vraiment difficile : bien sûr les semaines en zone de montagne présentent les atouts les plus sérieux, mais nous avons aussi adoré les semaines simplement vallonnées. Nous classerions peut-être au premier rang les semaines de Charleville-Mézières en 1998, avec les Ardennes françaises et belges qui nous ont tellement plu que nous y sommes retournés à trois reprises, celle de Cernay 2004 avec les Vosges, ou celle d'Oloron Ste Marie 2005 avec les splendeurs pyrénéennes, ou plus

récemment celles de St Pourçain 2014 ou Mortagne 2017, ces deux semaines surtout pour l'organisation et l'implication de toute une région. Et pour Mortagne et le Perche, un beau retour en arrière, car j'y roulais déjà en 1955…

Comme beaucoup l'ont constaté, les semaines les plus agréables sont surtout celles qui se passent dans de petites villes, les grandes villes comme Rouen 1993, Quimper 2002, Nantes 2013 ou Dijon 2016 étant au mieux indifférentes à l'organisation, au pire hostiles. Mais en fait nous avons aimé toutes les semaines, chacune avec son propre caractère et faisant découvrir ou retrouver un beau coin de France. Un complément indispensable de nos voyages itinérants, pour mieux connaître une région, souvent jusque-là simplement traversée.

Et il y a aussi toute cette accumulation de souvenirs :

- les campings sous la pluie et transformés en bourbiers, Mer 1994,
- l'orage mémorable du mardi à Lons (1995), qui a duré sans discontinuer tout l'après-midi et pendant lequel nous avons été bloqués avec Jean et Éliane Tixier et vingt autres personnes dans une étroite grange, et où à proximité de la fameuse cascade du Hérisson un plaisantin déclarait qu'il était inutile d'aller la voir puisqu'en fait elle coulait déjà sur la route,
- la splendeur de la pointe du Raz ou de celle de Pen-Hir, Quimper 2002,
- l'émotion au bois des Caures ou à Douaumont, Verdun 2010,
- le Pas de Peyrol mais aussi les routes au goudron fondu, Aurillac 2003, ce qui interdisait de rouler l'après-midi,
- les visites de châteaux, surtout lors des pique-niques du jeudi (Quimper 2002, Cernay 2004, Périgueux 2007),
- les diverses retrouvailles dans les accueils,
- les défilés de clôture avec ces foules de spectateurs...

Si vous ne connaissez pas les Semaines Fédérales, essayez celles qui vont venir, vous ne le regretterez certainement pas.

Michel et Mireille Guillerault

Semaine Fédérale 2017

30 juillet au 6 août 2017

Normalement j'aurais dû écrire « Semaine Fédérale Internationale de Cyclotourisme 2017 ».

Le contraste est grand entre Mortagne au Perche, bourgade de moins de 5 000 habitants et Dijon, métropole régionale de plus de 400 000 habitants.

Différence de prestige également entre les vins de Bourgogne et de Boudin dont Mortagne s'enorgueillit d'être la capitale. Mais sous ses airs de sous-préfecture de province, Mortagne arbore quelques belles constructions que nous aurons le loisir de découvrir, ainsi qu'un palais des expositions, le Carré du Perche, suffisamment grand pour y accueillir l'ensemble des exposants du Village Fédéral dont Bernard Thévenet que nous aurons le plaisir de côtoyer à plusieurs reprises jusqu'au traditionnel restau du mercredi. N'oublions pas le stand de notre vélociste préféré dont les nouvelles réalisations attirèrent curieux et acheteurs tout au long de la semaine.

Et pourtant, bien que beaucoup trop de nos cyclos hexagonaux l'aient quelque peu boudé, cette Semaine Fédérale fut un grand cru (qui l'eut cru au pays du boudin ?).

Elle s'annonçait sous les meilleurs hospices car j'avais trouvé sans difficulté une maison à louer à seulement 400 m du Village Fédéral. Pascal, Gigi et les Mimi partageront ce gîte avec nous dans une entente parfaite.

Le temps était lui aussi de la partie car tandis que Grenoble rôtissait sous des chaleurs caniculaires, les températures percheronnes oscillaient entre 15 et 25 degrés dans une atmosphère plutôt sèche : un bonheur pour pédaler sur des routes très vallonnées puisque les parcours de 100 km affichaient fièrement leurs 1 000 à 1 200 m de dénivelés. Mais la réussite fut cependant l'œuvre des habitants du cru qui se sont mobilisés comme jamais pour nous offrir des lieux d'accueils très animés, des villages décorés à profusion et des fermes ouvertes pour partager les mets délicieux d'un terroir généreux.

Le **dimanche**, la cérémonie organisée sur le site désuet d'un ancien hippodrome avait d'abord étonné par sa sobriété mais avait su monter crescendo pour se terminer en apothéose avec la présence de la gracieuse miss Normandie qui me regardait de haut malgré mon mètre quatre-vingt-cinq ! Emotion partagée lorsque les jeunes du Trait d'Union venus de Dijon firent leur tour d'honneur exhibant fièrement les drapeaux des 21 nations participantes.

A ce propos, j'ai eu le plaisir de partager la route avec une cyclo sportive canadienne sur un itinéraire empruntant quelques kilomètres de la route de Paris-Brest-Paris. Elle a su me parler en suggérant que je devais avoir un moteur pour monter aussi vites des nombreuses côtes qui se présentaient à nous. Je l'avais donc accompagnée jusqu'au bout en tirant cependant la langue sur la fin, prétextant qu'il fallait finit cool alors qu'elle en redemandait…

Apothéose donc, pour cette fin de cérémonie, une fois que nos édiles fédérales et élus locaux eurent fini leurs discours habituels devant un parterre clairsemé qui s'était déjà rué sur l'apéro au cidre fermier qui nous était proposé cette année, tandis qu'un curieux oiseau mécanique déambulait en terrorisant les enfants et faisant aboyer les chiens.

Le **lundi** nous conduisit vers le magnifique manoir de Courboyer où nous avons retrouvé quelques copains du club dont Hervé, jouant les châtelains, passant la tête dans l'une les belles fenêtres à meneau. Les vélos nous attendaient sagement rangés dans un parc à vélos bien calibré. Ce fut d'ailleurs le cas, tout au long de cette semaine à l'organisation exemplaire.

De retour à Couboyer après une boucle de 30 km, c'est finalement à Bellême, ancienne capitale du Perche, que nous jetons notre dévolu sur un petit restau de ce joli village, dédaignant au passage (mais ce fut la seule fois !) le point d'accueil parait-il bondé. Une bonne bosse dans les bois nous permis de digérer avant notre retour. Il faut dire que le Perche, ce n'est jamais plat. D'ailleurs les participants à Paris-Brest-Paris savent que les difficultés commencent ici.

Comme presque tous les soirs, nous entendrons les clameurs d'une musique souvent bonne (jazz) provenant du Village Fédéral où se restaurent les Mimis en compagnie de beaucoup d'autres cyclos affamés. Nous préférons quant à nous, déguster l'excellent boudins de l'une des nombreuses charcuteries proposant cette spécialité locale. Mortagne est par ailleurs une ville très dynamique et commerçante et nous aurons toujours plaisir à nous y balader.

C'est déjà **mardi** et un sympathique circuit nous conduit vers le Parc Naturel Régional de Normandie. Circuit moins vallonné où nous visitons un intéressant Musée du vélo « la Belle Echappée » entre Le Mèle sur Sarthe et La Perrière où un super orchestre de carabins aux looks décalé mais plein d'humour nous accueille sur des rythmes endiablés. Pas d'attente pour déguster notre repas chaud payé cette année avec un bracelet électronique : fini les planches de tickets, fastidieuses à transporter et à utiliser. Place au 21ème siècle (enfin). Vivement que les campings fédéraux suivent le même exemple car cette année encore ce sont les habituels abreuvoirs qui serviront de lavabo et les « cabanes au fond du jardin » pour le reste, quand ce ne sont pas les maïs qui seront abondamment « fumés » lors d'une pénurie d'eau. Hervé nous a d'ailleurs beaucoup amusé en racontant comment chacun essayait de préserver un semblant d'intimité en privatisant sa rangé de maïs ! Cela dit, les bénévoles ont vraiment fait des exploits et l'animation des campings a bien participé à la bonne ambiance en faisant oublier les petits désagréments.

Mercredi, jour du restau qui nous réunira presque tous puisque nous ne roulons pas ensemble le reste du temps. Mais avant, on va quand même un peu pédaler.

Nous nous dirigeons donc vers le sud-est de Mortagne avec un premier point d'accueil à la Chapelle-Montligeon qui abrite un imposant sanctuaire néogothique édifié il y a une centaine d'année. Comme à l'accoutumé, le boudin cuit déjà sur les barbecues bien qu'il ne soit pour nous que l'heure d'un premier café matinal que nous accompagnons d'une tarte normande. Une route bien vallonnée nous conduit en direction de Nogent le Rotrou que nous n'atteindrons pas car nous décidons de traverser l'Huisne à la hauteur de Villeray, qui abrite un restaurant gastronomique dans un magnifique moulin sur les bords de la rivière. Nous décidons cependant de poursuivre vers Rémalard où nous sommes déjà passé le matin. « Ok Google » me permet de dénicher un improbable restau dans une bicoque où rien ne semble avoir changé depuis des temps immémoriaux. De multiples toiles d'araignées décorent les lieux mais nous y sommes chaleureusement accueillis. Hélas la salle est déjà pleine comme un œuf de cyclos vociférant. Après un premier refus, la patronne nous installe finalement dans le bar où un roboratif repas nous sera proposé pour une douzaine d'euros !

Une petite route serpentant sur les berges de l'Huisne nous permet d'éviter une « redoutable » côte avant de croiser la voie verte d'Alençon à

Condé sur Huisne que nous n'emprunterons pas. A Corbon, nous jugeons plus sûr de rejoindre directement Mauve sur Huisne, évitant ainsi une boucle d'une douzaine de kilomètre nous ramenant vers la basilique de Montligeon. Nous accédons ainsi à Mortagne via les terrains de camping fédéraux qui abritent des milliers de cyclo-nomades.

Le dîner au restau sera donc l'occasion d'un bon repas partagé non loin d'un certain Bernard Thévenet attablé avec quelques membres des instances Fédérales. Denis, venu avec sa randonneuse (côte à 12% pour repartir !) nous fera cependant l'honneur de siéger parmi nous.

Jeudi sera mon jour de repos, laissant mes co

-locataires profiter du vent qui a bien soufflé ce jour-là. Ce sera donc l'occasion d'un peu de tourisme motorisé notamment à Nogent de Rotrou que nous avions évité la veille.

Le soir sera cependant l'occasion de nous réunir pour un apéro au camping afin de profiter de son ambiance « incomparable » et d'échanger nos impressions sur la semaine en cours, que ce soit sur route ou à VTT. Tout le monde est ravi, ce qui montre qu'une bonne organisation n'est pas l'apanage de grandes villes lorsque toute une région se mobilise.

Déjà **vendredi** ! Nous partons plein est, vers les sommets de cette Semaine Fédérale puisque près de 1200 m de dénivelé sont annoncés sur le P3 de 106 km… alors nous ne ferons qu'un petit tour sur le P2 de 80 km aujourd'hui. Peut-être même l'avons-nous raccourci ce qui nous vaut d'être quelque peu chambrés par les Mimis qui ont fait plus long que nous, aujourd'hui.

Parmi les curiosités du jour, le clocher de l'église de Malétable, dédié à Notre Dame de la Salette, n'en est pas la moindre. Son architecture et surtout sa décoration en font un lieu étrange et presque effrayant ! Nous la découvrons au sommet d'un raidard nous ayant certainement fait perdre un peu de lucidité.

Le passage à Longny aurait dû être pour le café mais nous nous y attardons tant que c'est bien le déjeuner que nous y prendrons et Pascal ne se fera pas prier pour servir de faire-valoir à un magicien réalisant un curieux tour de transmission de pensée avec une cyclote inconnue mais pourtant bien connectée mentalement. Bref le courant est passé !

Samedi marque le dernier jour de balade sur ces routes du Perche que nous quitterons avec nostalgie. Cette fois, nous respecterons les écritures pour nous rendre vers le nord jusqu'à L'Aigle, mais nous ferons d'abord étape à Randonnai où nous trouvons les Mimis attablés, une bière et un sandwich à la main ! Comme il est à peine 10h, un café sera bien suffisant pour nous. Un jazz-band met une ambiance d'enfer sur le point d'accueil encore bien vide et l'idée vient à Pascal de solliciter une telle formation pour notre prochain ravito du BRA à Valloire. On n'a pas fini d'en parler, d'autant plus qu'à chaque fois que j'aborde un cyclo portant le maillot du BRA, il nous parle des fameuses pates qui l'on aidé à franchir le Galibier (j'exagère à peine).

Rendez-vous ensuite à L'Aigle avec nos épouses qui ont préféré le 4x4 au vélo pour venir y déjeuner.

L'Aigle s'enorgueillit de beaux monuments et le point d'accueil est implanté sur la majestueuse esplanade de la mairie où nous rencontrons la famille Paire qui achève son repas et nous aidera à porter le nôtre.

Après un café pris dans cette petite ville (à l'allure d'une grande mais dont l'agglo compte quand même 20 000 habitants), nous filons sur Mortagne pour achever cette semaine riche en découvertes.

Le **dimanche** est le théâtre du traditionnel défilé à la tête duquel nous retrouverons Denis, fier comme Artaban dernière le C de FFCT (C come « cécurité » bien sûr ! au diable l'orthographe). L'avantage des petites villes est qu'on y subit moins les contraintes des grandes, donc pas de véto sur le défilé comme l'an passé à Dijon.

Il est temps de repartir et pour notre part, se sera en Bretagne pour profiter de sa proximité avec le Perche, mais ceci est une autre histoire…

Patrick Lacheau

79e SEMAINE FÉDÉRALE INTERNATIONALE DE CYCLOTOURISME
Mortagne-au-Perche du 30 juillet au 06 août 2017

Notre première Semaine Fédérale (SF)
Mortagne au Perche (Normandie)
29 juillet - 6 aout 2017… en VTT !

Après 4 ans à la FFCT, la lecture de la revue fédérale nous a donné envie d'essayer LA grande manifestation cyclotouriste de la Fédération : la SF ! Novices, sécurisées par la présence de nos camarades du CTG : Berty, Léa, Hervé, Bernard au camping et l'équipe de notre trésorier… en gite, nous avions tout à découvrir…

Le camping fédéral (CF)

Initiées pourtant depuis l'enfance aux joies du camping, le « camping fédéral » a été une expérience unique…

Imaginez un champ agricole (même pas taillé), à peu près plat mais dont les « nervures » au sol rendent toute signalisation de limitation de vitesse inutile, d'une surface équivalente à environ 10 terrains de football qui va être quadrillé (à la main) pour accueillir quelques 3 000 emplacements (il parait que ce n'était rien à coté du camping fédéral de la SF d'ALBI sur un ancien aéroport, 1 seul camping pour 15 000 cyclotouristes). C'est impressionnant de regarder cette masse blanche au milieu des champs lorsque au petit matin, on sort sa chienne (et ça prend du temps de sortir du camping…). Ce qui est tout aussi impressionnant est la logistique qui accompagne ce campement sauvage : lumière, prises électriques pour recharger les appareils, eau potable, bacs à vaisselle, toilettes, douches donc évacuation des eaux usées… tout est à installer provisoirement (sans accès ni à l'eau ni à l'électricité). Attention !L'immense pompe louée pour l'occasion ne supporte aucun objet tombé malencontreusement dans les douches ou WC à travers les barreaux... les bénévoles ont heureusement toujours su « déboucher » toutes les situations. Chaque semaine fédérale utilise depuis 30 ans les mêmes cabines de douches et WC en métal (qui appartiennent d'ailleurs à la FFCT).

L'ambiance de la SF

Après le nombre, ce qui frappe les novices comme nous est l'extraordinaire ambiance familiale qui règne dans le camping où la plupart sont des habitués des SF. Les groupes ont ainsi réservé des emplacements pour former un village entre leurs camping-cars tournés les uns vers les autres où tous les repas se font en commun.

Si la proportion des cyclotouristes seniors (femmes et hommes) est impressionnante dans un camping dont le confort n'est pas le point fort, plusieurs familles viennent avec des enfants en bas âge. Si la SF est l'occasion de découvrir toutes les régions de France représentées sur les maillots des clubs, c'est aussi la rencontre avec toutes les formes de vélos : tandem, tricycles, vélo couché, VTT...

L'organisation sans faille des bénévoles

Ce qui frappe surtout, c'est l'engagement des bénévoles de la SF (quelques 3000) : cela fait 4 ans qu'ils préparent cette semaine et certains ont sacrifié toutes leurs vacances pour nous : il a fallu en effet 3 semaines pour tout monter … il faudra 3 semaines de plus pour tout démonter…

Les clubs de la FFCT prouvent chaque WE leur capacité d'organisation de manifestations de masse avec les rallyes mais la SF est à une autre échelle : l'expertise qu'une telle organisation exige est un vrai exploit en soi.

La Semaine Fédérale en VTT

Si nous rejoignions tous nos camarades du CTG tous les soirs au camping, nous n'avons pas roulé sur les mêmes routes, ni dans les mêmes conditions : des parcours VTT étaient organisés pour la 3e édition à Mortagne. Les Vététistes étaient privilégiés à cette SF : chouchoutés d'abord par la qualité des parcours en forêt, sur des singles ludiques et sans cailloux dont la difficulté permettait à tous de se régaler sans risques ; privilégiés ensuite car le VTT (avec 200 participants / jour) apporte le luxe de ne pas rouler au milieu d'une file ininterrompue de cyclistes (9 000 sur des parcours routes différents) qui semblent oublier pour l'occasion le code de la route… Chouchoutés enfin car les Vététistes, loin des routes et des ravitaillements avaient droit à des ravitaillements particuliers…

Vous l'avez compris : la SF nous a convaincu. Nous voilà donc déjà tournées vers la prochaine semaine fédérale…

Et si vous veniez avec nous ?

- *2018 Epinal (Vosges)*
- *2019 Cognac (Gironde)*
- *2020 Valognes (Cotentin)*

Bérangère Philippon

Les Pyrénées 2017 en chiffres* ou tout ce qu'Henri** ne vous a pas dit (ou voulu vous dire) sur le séjour du mois d'août

**Avertissement préalable : Chiffres à lire avec une grande prudence.*
*** Henri a rédigé un très joli compte-rendu juste après le séjour, en ligne sur le site.*

¼ le nombre de demi-journées de mauvais temps pendant 8 jours.

35 le nombre de degrés Celcius le premier jour. Voire encore pl*us*…

24 la température de l'eau de la piscine au Logis de France, si, si, …Agnès.

2 le nombre de nuits passées à Gavarnie, à Sainte Marie de Campan et à Aspin en Lavedan à côté de Lourdes.

4 le nombre de km de Gourette à l'Aubisque à presque 10% de moyenne.

1,5 le nombre de tonne de miel commandé le premier jour à l'apiculteur de Bétharram.

1,2 le nombre de m^3 occupé par les cartons de pots de miel dans le fourgon chaque jour ☺

3 le nombre de bouteilles de Bordeaux rouge disparues à table le premier soir (incluses dans le tarif)

2 le nombre de montées au col de la Hourquette d'Ancizan derrière Jules dans la même journée. Une au milieu des coureurs de la Marmotte des Pyrénées***, une pour le bonheur de rouler en fin d'après-midi dans un cadre exceptionnel de verdure avec du bétail en liberté dans toutes les prairies ; « parce que si on revient faire la Hourquette dans 6 ans seulement, il vaut mieux la faire deux fois aujourd'hui » dixit Jules.

5 le nombre de cm de grêle sur les transats de la piscine le matin du départ de Lestelle Bétharram.

1 déchirure du flan de pneu dans la recherche du col des Iris en haut de la Mongie sur un chemin de pierres, et ce malgré la théorie de Daniel : « dans les chemins de terre, le caillou, tu vois, au lieu de rentrer dans le peuneu, y rentre dans la terre quand tu roules dessus, donc tu crèves pas… »

3476 le nombre de sacs chargés par Fernand chaque matin durant le séjour dans le fourgon.

146 le nombre de sacs déchargés du fourgon chaque matin par Fernand parce que : « Ah Fernand, j'ai oublié… »

10 le nombre de bagages de Fernand et Nicole à charger chaque matin dans le fourgon.

1253 le nombre de litres de bière avalés par les CTG durant le séjour

2 les maximes de Jules : Devant la statue de notre Dame des Foyers : « elle est pour la paix des ménages »

Devant la statue de l'abbé Pedefer qui a découvert la source chaude d'eau sulfureuse de Labassère qui est conduite par canalisations jusqu'aux thermes de Bagnères de Bigorre et qui a vécu 98 ans : « il avait une santé de fer ! »

Jules à la Marmotte des Pyrénées 2017

24 le nombre de participants au séjour mais aucun ours (des Pyrénées) mal léché.

10 le nombre de jeunes filles

1 le nombre de clé non rendue à l'hôtel

60 les km de route de montagne aller-retour (Aubisque, corniche du Litor, Soulor, descente du Soulor) parcourus par le serveur de l'hôtel de Gourette en voiture à la poursuite des CTG et de sa clé.

463 le nombre km parcourus durant le séjour (pour moi). Il faut en rajouter une quarantaine pour Jules

11066 le nombre de mètres gravis pendant le séjour (pour moi). Il faut en rajouter plus de mille cinq cents pour Jules.

506 le nombre de kg de fromage de brebis avalé pendant les pique-niques par les CTG

20 le prix moyen en euros du kg de fromage de brebis (entre 18 et plus de 25 euros)

356 214 le nombre de moutons aperçus pendant le séjour.

25'14'' le temps mis par Eric pour faire le Tourmalet

123 le nombre de vautour qui nous a tourné autour en haut des cols.

2 le nombre de chiens qui ont attaqués Jean-Pierre

2 le nombre de Gérard, de Jean-Pierre, de Vicier

1 le nombre de vélo électrique.

1837 le plateau du Maillet, intermédiaire pour Troumouse.

2105 La fin de la route du cirque de Troumouse.

3298 le pic de Vignemale, plus haut sommet des Pyrénées côté français.

1667 le barrage des Gloriettes dans le cirque d'Estaube, sous le mont Perdu.

220 le nombre de km du raid à pieds des Pyrénées que nous avons côtoyé pendant trois jours de Gavarnie, aux Gloriettes et dans le Tourmalet.

12 000 le nombre de m de dénivelé de ce raid !

4 les CTG qui ont tenu tête aux coureurs de la tête de course de la Marmotte dans la Hourquette d'Ancizan, dont deux avec les sacoches sur le vélo.

1913 le 9 juillet, le jour où Eugène Christophe a réparé sa fourche à la forge de Sainte Marie de Campan. Après avoir marché 10 km, dans une étape de 326 km… Bayonne Luchon.

Incommensurable la foi des pèlerins de Lourdes et non mesurable le chiffre d'affaire.

835 le col de Saoucède.

2115 l'altitude du Tourmalet

1489 la hauteur du col d'Aspin.

1564 la Hourquette d'Ancizan.

1378 la hauteur du col des Spandelles.

1709 l'altitude de l'Aubisque

1474 l'altitude du Soulor

Jean-Pierre Guigua

Les Pyrénées à vélo, regards d'Isabelle et Eric

Tels des ados Heureux d'avoir pleinement profité de nos vacances, nous allons revisionner nos Belles photos, puis les partager. Il en manquera une ou deux, en particulier celles des énormes arbres au pied de la montée de Gourette, en quittant les Eaux bonnes, en direction de l'Aubisque.

Pas étonnant qu'au splendide jardin aux Eaux Bonnes, station thermale, on y découvre entre autres, le célèbre Séquoia Géant. En ce qui me concerne, je n'avais jamais vu de troncs aussi gros ! Mais ce jour-là, nous étions parés à toute éventualité d'orage et mon appareil photo se trouvait difficilement accessible, sous plastique…

Sommes fiers d'ajouter à notre palmarès de beaux cols mythiques. Et tout simplement, Heureux, d'avoir pédalé sur des routes nickel, chacun à son rythme, tout en étant en groupe.

Découvrir les stations des Pyrénées nous tenait à cœur depuis un certain temps déjà.

La Mongie offre un grand domaine skiable. Gourette nous a séduit car après avoir effectué la montée dans le brouillard, nous nous sommes subitement retrouvés au-dessus de la mer de nuage, avec une vue magnifique, des talus couverts de bruyères puis un peu plus haut le col de l'Aubisque, Magnifique ! Des chevaux en liberté sont venus lécher notre guidoline salée, alors que nous dégustions une tarte aux figues, belle récompense après l'effort.

D'autres plaisirs sont venus se greffer à ce séjour ensoleillé.

Une piscine à bonne température, à l'hôtel du vieux logis, à quelques minutes des grottes de Bethérram, a connu un franc succès. Une adresse à recommander ! Le chef nous a régalés et l'accueil y était très chaleureux. Nuit calme dans un havre de paix où nos vélos ont eu le pri-

vilège de dormir dans le salon de l'hôtel.

La journée « libre » au cirque de Gavarnie offrait un large panel de possibilités : balade à pied, à dos d'âne, à cheval, spectateur du trail (Le Grand ***Raid des Pyrénées)***…

Durant toute la traversée des Pyrénées, les troupeaux de brebis, de vaches, d'ânes et de chevaux, broutaient dans des pâtures bien vertes. L'herbe y est magnifique ! Aucune gentiane, par contre énormément de fougères !

Les patous ne sont pas systématiquement présents auprès des troupeaux. Dans la vallée de l'Hourquette Ancisan que j'ai beaucoup aimé, le bétail erre en totale liberté. A priori aucun loup recensé dans ce site. Une simple tranchée peu profonde mais suffisamment large garantit aux bétails une certaine tranquillité vis-à-vis des personnes motorisées. J'ai surtout retenu les races Limousine et Gascogne. Il y a des vaches de toutes les couleurs, allant du blanc au gris en passant par le marron avec des nuances. Ces vaches en liberté ont déjà le veau, donc pas de traite. Ce sont des vaches « à viande ». Les bergers, sans contrainte de monter la garde en per-

manence, peuvent vaquer à d'autres occupations.

En haut du col de Spandelle, les brebis + moutons, avec leur Belle laine bien Blanche, nous ont littéralement ignorés alors que nous pique-niquions à proximité.

La PRUDENCE s'impose dans les descentes de cols en particulier, car nous partageons la route avec les quatre pattes. Quel réel plaisir de les ob-

server tout du long… Autant de cloches que de vaches, mais pas autant chez les moutons me

semble-t-il. Personnellement, j'ai adoré la race d'Anes complètement noirs.

En haut du Tourmalet que nous avons tous monté à très bonne cadence, c'est le vent qui a conditionné notre aire de pique-nique, nous encourageant à descendre jusqu'à la Mongie pour apprécier nos casses croutes sur une terrasse de brasserie, fermée et en même temps qui nous tendait les bras. Grande séance de photos au col du Tourmalet et échanges des ressentis.

Ce jour-là, j'ai eu le sentiment que tout le groupe tenait une Forme Olympique. A noter que chaque hébergeur nous préparait des menus du terroir avec des produits locaux la plupart du temps.

Beaucoup d'échanges, de rigolades, de confidences au sein du groupe. L'opportunité de faire connaissance avec des membres du club CTG que nous ne rencontrons pas en Isère.

Certains jours, le plus dur n'était pas de gravir les cols, mais d'être prêts à l'heure au moment de charger les sacs dans le camion. A chacun son sprint !

Eric et moi-même apprécions les pourcentages un peu élevés. Un genou un peu fragile en ce qui me concerne a calmé mes ardeurs sans pour autant nuire aux plaisirs du séjour, de rouler et de grimper.
Les pauses cafés agrémentaient les sorties. L'occasion cette fois-ci de rencontrer des Pyrénéens du crue. A Germs, le dernier jour, nous avons eu le privilège de déguster du café préparé à base de chicorée, à la casserole. Tout le monde a trouvé le café génial !

Avec Eric, comme nous disposions d'un peu de temps le jour du retour, nous avons donc fait le choix de nous accorder une petite escapade à Lourdes et une visite du centre de Toulouse, place du capitole (l'intérieur vaut le détour) et la basilique St Saturnin…

Je rentre avec un genou bien moins douloureux, serait-ce là un miracle de Lourdes ou les bienfaits du vélo ?

Quoiqu'il en soit, nous tenons à REMERCIER les organisateurs, Danie, Daniel, Fernand qui gère au mieux le camion, et Jules qui assure son rôle de gentil Patou.

PS : aucun Isard à l'horizon durant notre traversée des Pyrénées. Pourtant, nous pensions en avoir vu un, enfin, au sommet de la Hourquette ; en fait, ce n'était que notre président, qui arrivait à très vive allure avec la dextérité impressionnante d'un chamois, au moment de descendre de son vélo en enjambant le guidon, en raison du sac sur le porte bagage. Quelle Forme « notre Jules » !

Retrouverez-nous sur notre Blog
http://glisseavecplaisir.blogspot.fr/

Isabelle Gunie

Les Mounaques, cette curieuse coutume de la vallée de Campan

Notre séjour du mois d'août dans les Pyrénées fut splendide, pour ne pas déroger à la tradition.
Outre les circuits insolites que certains n'auront pas manqué de décrire, mon attention s'est particulièrement portée sur les Mounaques, ces poupées à taille humaine qui ont agrémenté notre passage autour de Sainte Marie de Campan.

De quoi s'agit-il ? En voici un court historique (source : grandsudinsolite) :

« Poupées de grandeur nature, les Mounaques sont faites de chiffons et de foin, habillées de vêtements.
Elles sont issues d'une vieille tradition locale, remise au goût du jour dans les années 1990, lors d'une fête communale de la ville de Campan, la Fête des Mariolles.

Depuis, chaque été, de juillet à septembre, ces Mounaques sont exposées dans les rues, sur les balcons ou au milieu des jardins.

L'Histoire rapporte qu'autrefois, à Campan, on se mariait entre soi, entre gens du village.
Lorsqu'un homme de la vallée de Campan se mariait hors de la « norme », un veuf épousant une jeune fille par exemple, il faisait l'objet d'un « charivari ».
« Le charivari était une manifestation très bruyante de mécontentement social qui frappait ceux que l'on voulait ainsi accabler. A Campan, cette tradition était liée au système d'héritage : l'aîné des enfants, fille ou garçon, héritait de la totalité des biens des parents : terre, bêtes, maison. Les règles du mariage en tenaient compte : on ne mariait pas un héritier et une héritière. Le souhait de tout cadet était donc de « s'en venir gendre » dans une famille en épousant l'ainée.

Si une héritière envisageait d'épouser un garçon venu d'un autre village, si un veuf ou une veuve se mettait en tête d'épouser un jeune, les habitants du village réclamaient une sorte de tribut compensatoire. Si ce tribut n'était pas acquitté, c'était le charivari. Dans le mois précédant le mariage, chaque soir, tous les jeunes, cloches de vaches autour du cou, venaient faire le tintamarre autour de la maison de la fiancée.
Un couple de poupées de chiffon, les Mounaques, était accroché à sa maison. Elles étaient censées représenter les défauts des futurs mariés.
Tout cela prenait fin le jour du mariage lorsque les mariés passaient sous le couple de Mounaques et si les jeunes recevaient une somme conséquente pour leur permettre de faire la fête ».
Aujourd'hui des Mounaques de taille humaine fabriquées par des personnes bénévoles ornent les rues, les places, les lavoirs, les balcons et les galeries des maisons de Campan pendant les mois d'été. »

Notre époque veut que nous communiquions avec d'autres moyens pour évoquer les « choses de la vie de tous les jours »… Qui prendrait encore le temps d'envoyer un message à l'aide de marionnettes géantes, dont on sait que la confection prend une journée par exemplaire ?
Toujours est-il que le CTGiste, sportif méditant sur son vélo, aura apprécié ces scènes joyeuses et atypiques lui faisant lever le nez de son compteur… Euhhhh… de son GPS !

Marie-Christine Parade

Quelques infos sur les pneus

Les différentes spécifications mentionnées sur les pneus

Les spécifications pour pneus vélos doivent se conformer à la norme européenne ERTRO, mais dans la pratique, les appellations Françaises et Anglaises sont malheureusement encore utilisées.

L'indication ERTRO 23-622 par exemple signifie que la largeur du pneu, gonflé, est de 23 mm et que son diamètre intérieur est de 622 mm, ce qui permet de déterminer le modèle de jante à utiliser. Ces mesures sont précises, surtout en ce qui concerne le diamètre intérieur (622 dans cet exemple).

Les indications en pouces (1 pouce = 25.4 mm) sont très utilisées dans les pays de langue anglaise et pour le VTT, par exemple 26 x 1.10, donnent des valeurs approximatives du diamètre extérieur (26 pouces, soit 660mm) et de la largeur du pneu (1.10 soit 28mm). Les indications en pouces ne sont pas très précises et peuvent prêter à confusion. Des pneus avec l'indication ERTRO de 559 mm (VTT), 571 mm (compétition) ou 590 mm (vélos hollandais) sont tous considérés comme des pneus de 26 pouces. Les pneus ERTRO de 622 mm et de 635 mm sont considérés comme des pneus de 28 pouces alors que curieusement, les pneus de 630 mm (assez rares) sont définis comme 27 pouces.

Il en va de même avec les nouveaux pneus VTT 29 pouces qui ont le même diamètre intérieur que les pneus de 28 pouces… c'est-à-dire 622 mm, qui est tout simplement la dimension que nous avons presque tous sur nos vélos et appelée en France 700 C.

Les dimensions françaises, par exemple 700 x 25 C indiquent le diamètre extérieur approximatif (700 mm) et la largeur du pneu (25 mm). La lettre C indique le diamètre intérieur du pneu (équivalent au diamètre de la jante au niveau où la tringle repose).

Depuis peu, est apparu une nouvelle mesure arrivée des Etats Unis, surtout destinée au VTT, le 27,5 pouces. Cette dimension malheureusement destinée à remplacer le 26 pouces mesure 584 mm de diamètre intérieur. Ce qui est tout simplement la dimension largement utilisée en France entre 1930 et 1980. Des milliers de « randonneuses » ont été construite avec cette dimension de roues appelée en France le 650 B. Sa disparition progressive a même été à l'origine d'une confrérie destinée à « sauver » cette dimension….

Comment fabrique-t-on un pneu de vélo ?

La fabrication consiste à assembler les matériaux qui rentrent dans la composition d'un pneu. Il s'agit d'un travail manuel de grande précision, assisté par des machines particulièrement performantes.

La carcasse est posée sur un tambour, puis découpée et assemblée bout à bout. Des tringles en acier ou à base d'Aramide sont posées sur la carcasse que l'on replie de chaque côté afin de les envelopper. Les fils de carcasse disposés en biais à 45 degrés sont alors superposés en plusieurs nappes et constituent ainsi un pneu à structure diagonale.

C'est à ce stade que l'on insère la bande de protection anti-crevaison spécifique au type de pneu concerné. La dernière opération consiste en la pose de la bande de roulement, très précisément au centre du pneu que l'on appelle aussi la chape.

La densité de la carcasse d'un pneu

La carcasse d'un pneu est composée de fils en nylon ou en coton (plus rare). Le nombre de fils est exprimé en EPI ou TPI. Là encore c'est le nombre de fils par pouces qui est retenu. La densité varie de 20 fils jusqu'à 130 fils. En principe, la qualité d'un pneu se mesure à la densité de fils de sa carcasse. Plus celle-ci est élevée, meilleure est la qualité du pneu tout en offrant une diminution de la résistance au roulement et de meilleures caractéristiques de pilotage.

La protection contre les crevaisons est aussi améliorée car une carcasse très dense est plus

Carcasse standard

Carcasse haute densité

difficile à percer. Seules les carcasses de 130 EPI n'obéissent pas vraiment à ce principe. En effet, les fils qui en constituent la trame sont extrêmement fins et donc plus vulnérables. Le meilleur compromis entre légèreté et robustesse se situera donc plutôt vers 70 EPI.

Qu'est-ce qu'un pneu à tringles souples ?

Un pneu pliable est un pneu à tringles souples. Ses tringles sont en fibres de Kevlar ou Aramide plutôt qu'en acier. Le pneu est ainsi allégé d'environ 50 à 90 g, selon le diamètre du pneu, et peut être facilement plié.

Qu'est-ce qu'un pneu à tringles rigides ?

Les pneus vélo sont souvent équipés de tringles rigides. La tringle, logée dans le talon du pneu, empêche le pneu de s'élargir sous la pression et de sortir de la jante. La désignation internationale pour le pneu à tringles rigides est « clincher ».

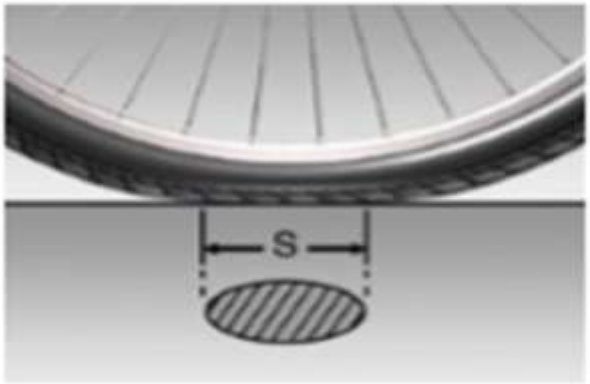
Est-il dangereux de rouler avec un pneu Slick ?

Sur route propre ou humide, un pneu Slick adhère même mieux qu'un pneu avec sculptures car la surface de contact est plus grande.

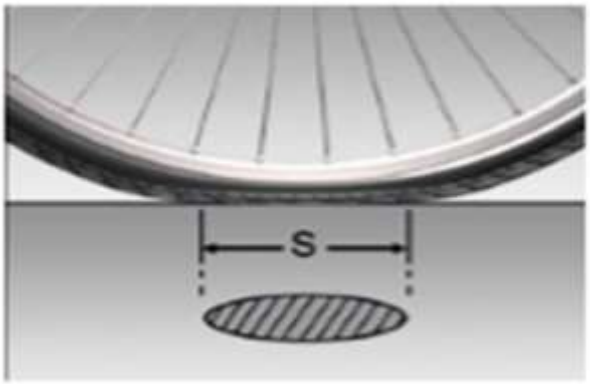
Cependant, il en est tout autrement sur une route mal revêtue (ou pas du tout) ou sur un chemin de campagne où le contrôle sera considérablement réduit. Mais, normalement, on ne parcours pas ce type de route avec ces pneus…

Pourquoi les pneus larges présentent-ils de meilleures caractéristiques que les pneus étroits ?

L'explication se trouve dans le comportement du pneu. En effet, celui-ci s'affaisse plus ou moins sous la charge, ce qui détermine une surface de contact avec le sol. A pression égale, un pneu large et un pneu étroit ont une surface de contact équivalente. Alors que le pneu large s'aplatit plutôt en largeur, le pneu étroit lui, le fera davantage dans le sens de la longueur.



Pneu large



Pneu étroit

Cette surface de contact peut être interprétée comme une charge s'opposant au mouvement du pneu. Avec un pneu étroit, la déformation est plus importante et rend la roue « moins ronde ». Sur un pneu plus large, le phénomène est moindre et le rendement meilleur.

Pourquoi les coureurs professionnels utilisent-ils encore des pneus de faible section ?

Dans tous les cas de figure, un pneu large bénéficie d'excellentes caractéristiques à pression

égale. Toutefois, on peut gonfler un pneu étroit à des pressions supérieures, mais cela le rend moins confortable.

Les pneus étroits présentent également un avantage certain en matière de vitesse car la résistance à l'air est moindre.

Un vélo équipé de pneus étroits accélère mieux et se manie plus facilement car la masse en mouvement est moins élevée. Ce point se vérifie aisément lorsqu'on roule à bon rythme dans un groupe de cyclistes et qu'il faut passer rapidement de 20 à 40 km/h, après un virage serré, pour ne pas se faire distancer.

A une vitesse régulière d'environ 20 km/h, ce qui semble être souvent le cas au CTG, on roule mieux avec des pneus larges. Dans la pratique, le gain d'énergie est encore plus important : en effet, l'amortissement généré évite les vibrations au cyclo et économise donc son énergie.

Chez les coureurs professionnels, on note dorénavant une très nette tendance à rouler avec des sections de plus en plus larges. Finis les pneus en 18 et 20 mm de large. Même la largeur la plus courante de 23 mm est en train de céder sa place à des pneus de 24 et même 25 mm.

Comment se protéger efficacement contre les risques de crevaisons ?

La meilleure des protections consiste tout simplement à utiliser des pneus de bonne qualité, équipés d'un bon système anti-crevaison. Des bandes en Kevlar collées entre la chape et la carcasse sont très efficaces (Continental Grand Prix et Gatorskin, Schwalbe Durano et Marathon, Michelin Pro 4 Endurance, Panaracer Ribmo, etc.)

Veillez à gonfler vos pneus à la bonne pression. Une pression insuffisante augmente sensiblement les risques de crevaison. A l'aide d'un manomètre avec la pompe à pied, contrôlez la pression de vos pneus au moins une fois par semaine et réajustez-la, si nécessaire.

Vérification des pneus : Il est conseillé de vérifier régulièrement vos pneus pour enlever tout corps étranger qui s'y serait introduit. La pince à épiler est alors un outil indispensable pour « sortir » les silex ou autre corps étranger. Dès l'apparition des premiers signes d'usure, n'hésitez-pas à changer vos pneus. Un pneu usé à 70-80% sera beaucoup plus vulnérable à la crevaison.

La meilleure des protections anti-crevaison ne sera efficace que si vous veillez à une maintenance rigoureuse des différents composants suivants : pneu, chambre et fond de jante. N'utilisez que des chambres à air de bonne qualité. Le fond de jante joue également un rôle très important. Il protège la chambre à air contre les dommages mécaniques provoqués par les têtes de rayon, les perçages de jantes incorrectement ébavurés ou tout autre résidu métallique. Tous les trous de rayons doivent être complètement et minutieusement recouverts par un fond de jante approprié qui recouvre parfaitement toute la largeur de la jante.

Combien de kilomètres peut-on raisonnablement parcourir suivant le type de pneu utilisé ?

Il est très difficile d'établir une règle en la matière, car le kilométrage possible dépend beaucoup de facteurs tels que la pression de gonflage, la charge supportée, le revêtement des routes, les températures ambiantes et la manière de rouler. Des pneus utilisés sous de fortes charges, à des températures élevées et sur un asphalte rugueux s'useront par exemple beaucoup plus vite.

Des pneus standards ont en général une espérance de vie de 2.000 à 3.000 km. Les pneus plus évolués (Schwalbe Marathon, Continental Gatorskin, etc..) durent habituellement de 6.000 à 10.000 km. Les pneus légers (Schwalbe Durano, Continental Grand Prix, etc..) ont une durée de vie légèrement inférieure (environ 4.000 à 8.000 km). Le top des pneus course (Schwalbe One, Continental GP4000, etc…) a généralement une durée de vie comprise entre 3000 et 5000 km.

Le kilométrage possible des pneus VTT ne peut

être estimé correctement, car il dépend trop du style de pilotage et du terrain utilisé pour lequel il faut également adapter le type de pneu.

Pourquoi les pneus s'usent-ils prématurément ?

De nombreux pneus voient leur durée de vie abrégée à cause d'une pression insuffisante. Des pneus insuffisamment gonflés ne peuvent pas assurer une tenue à la charge correcte. Lorsque l'on roule, les flancs des pneus subissent des déformations excessives. Les pneus ne peuvent pas supporter indéfiniment ce genre de traitement. Des flancs anormalement sollicités finiront par se déchirer.

Combien de temps peut-on stocker un pneu ?

Vous pouvez stocker vos pneus pendant au moins 5 ans, sans problème. Ceux-ci doivent être conservés, si possible, dans un endroit frais, sec et sombre. Si ces conditions sont scrupuleusement respectées, le stockage peut même durer plus longtemps.

Les pneus montés sur jante doivent être dégonflés, et, si possible, suspendus. A noter : si un vélo reste trop longtemps stocké avec des pneus à plat, les flancs peuvent être endommagés.

Pourquoi faut-il respecter le sens de rotation préconisé sur de nombreux profils ?

Sur les pneus route, le sens de rotation répond plus à des considérations esthétiques car les flèches de montage sont souvent utilisées pour leur donner un look plus dynamique.

En VTT, l'importance du sens de montage est nettement plus grande : le profil joue ici un rôle majeur en matière de rendement. Alors que la roue arrière doit transmettre la force motrice, la roue avant est dédiée au freinage et au maintien de cap. Les forces motrices et de freinage ayant des rayons d'action différents, beaucoup de pneus seront montés à l'avant et à l'arrière de façon opposée.

Qu'est-ce que la résistance au roulement ?

La résistance au roulement correspond à l'énergie perdue lorsque le pneu roule. La perte d'énergie résulte essentiellement de la déformation continuelle des matériaux constituant le pneu.

La rotation d'un pneu de vélo se doit d'être la plus aisée possible. En effet, un cycliste ne dispose que de sa propre force (très limitée) pour être le plus efficace possible.

Outre la résistance au roulement, il existe d'autres contraintes à maîtriser lorsque l'on fait du vélo :

La résistance de l'air augmente proportionnellement à la vitesse appliquée. A 20 km/h, elle atteint déjà la part la plus importante de la résistance totale. On dépense également de l'énergie pour l'accélération. Le poids des roues, par exemple, joue ici un rôle prépondérant, car celles-ci sont sollicitées en permanence.

En côte, la principale résistance à l'avancement est due à la pente.

Enfin, il existe des résistances au frottement au niveau de la chaîne ainsi que dans tout autre élément en mouvement. Toutefois, sur un vélo bien entretenu, celles-ci ne représentent qu'une part réduite de la résistance totale.

* * * * *

Cet article, pourtant sommaire, peut sembler un peu technique pour quelques-uns d'entre nous.

Mais le vélo est fait de techniques de plus en plus évoluées. On peut très bien ne pas tenir compte de toutes ces petites informations et rester un peu plus souvent au bord de la route, en ralentissant le groupe de copains dans sa progression… Même si cela est parfois un moment bienvenu où l'on peut récupérer un peu !

Daniel Cattin

Causses et Cévennes en sacoches

C'est à l'initiative de JP Etienne que nous prenons cette année la direction des Cévennes. A l'issu d'un travail collaboratif avec Jean-Pierre et Daniel, nous avons retenu un parcours au départ du Vigan où nous nous retrouvons pour la nuit précédant la première étape de notre randonnée. La moitié du groupe s'est échauffé la veille pour une boucle au départ de St Hippolyte-du-Fort.

En ce **jeudi** matin, nous sommes 14 dont 4 dames à franchir la première côte qui nous mène sur le Causse de Blandas, à l'aplomb du Cirque de Navacelles. Environ 500 m de dénivelé pour admirer les couleurs rougeoyantes d'une végétation desséchée par un été sans pluie et déjà plongée dans un automne précoce.

Le panorama sur les gorges de la Vis est saisissant et les multiples belvédères nous en mettent plein des yeux. Daniel, ayant quelques soucis avec son fourgon, est reparti sur Le Vigan pour le faire réparer tandis que nous descendons sur Vissec la bien nommée car la Vis n'offre ici qu'un lit asséché. Nous y trouvons une aire de pique-nique bien accueillante équipée de tables néolithiques en attendant le retour de Daniel. Nous aurons auparavant effectué une boucle par les cols de Fontaret et de Campviel. Une route en balcon nous permet de rallier un bistrot au Caylar avec son orme de France entièrement sculpté tandis que j'en profite pour aller chercher le Pas de la Souquette en compagnie de Gaby. Café et bières avalés nous filons (façon de parler) vers la Couvertoirade, superbe cité médiévale où l'empreinte des Templiers est encore bien présente.

Une longue pause s'impose dans ces ruelles, château, église, cimetière et autre lavogne. Nous voici transporté dans les périodes troublées du XIIème siècle. Jean nous fait bénéficier de son érudition sur cette Histoire et n'oubliera que 2 générations de Rois Maudits (on lui pardonne, mais en d'autres temps il n'aurait pas échappé au bucher !).

Nous parvenons ver 18h au Domaine de Gaillac dont le cadre est vraiment étonnant, et qui renferme un musée des traditions aveyronnaises mais que nous n'aurons pas le loisir de visiter (nous reviendrons !). Les chambres ont simples mais bien aménagées, toutes avec un accès extérieur et assez grandes pour y loger nos montures.

Nous dinons dans une salle dont la cheminée au feu crépitant pourrait contenir un bœuf ! L'accueil est à la hauteur du lieu et, pendant l'apéro, une historienne nous retrace 200 000 ans d'histoire de la région : passionnant ! Pas sûr que nous ayons tout retenu mais nous avons vraiment passé un bon moment. Nous y apprendrons ainsi l'origine de l'expression « chèque en bois ».

Vendredi, la journée s'annonce superbe. 85 km nous attendent, d'abord sur le causse avant de nous enfoncer dans le brouillard du village de Nant où une boulangerie permettra de faire le ravito. Nous y admirons des halles de pierre du XVIIème siècle à l'architecture aussi austère que solide. C'est un peu ce qui caractérise les édifices et les habitants de cette régions aussi rugueux qu'accueillants. Daniel nous laisse à nouveau, pensant pouvoir récupérer son fourgon. Il en profitera pour faire quelques cols inédits avant de nous rejoindre une nouvelle fois !

Les gorges de la Dourbie voient le soleil poindre à nouveau alors que nous passons au pied de Cantobre encore masquée par les nuées mati-

nales. L'allure est vive sur cette route en faux-plat descendant et qui permet d'entrevoir des paysages de carte postale. Mais trêve de plaisanterie lorsque nous arrivons à la Roque-Ste-Marguerite au pied de la première difficulté du jour. Nous troquons nos tenues du matin frais contre une garde-robe estivale car les premiers lacets révèlent une pente soutenue sur plusieurs kilomètres. 350 m plus haut nous voici sur le Causse Noir.

Il est temps de plonger sur le Rozier, à l'intersection des gorges du Tarn et de la Jonte. Ce village est dominé par un curieux rocher surmonté d'une croix, accessible par quelques échelles et câbles que j'ai eu l'occasion d'emprunter quelques années auparavant. Nous déjeunerons peu avant, au village de Peyreleau non loin d'un bistrot bien accueillant pour le café. C'est ici que Daniel nous rejoint à nouveau, son fourgon n'étant toujours pas réparé. Il commence à être marqué par les bornes et les dénivelés supplémentaires. Dame, ce genre de fantaisie n'est plus de son âge !

Nous empruntons la route des gorges du Tarn, si fréquentée au mois d'août mais aujourd'hui bien tranquille : pas de canoé en cette saison. L'étiage de la rivière en est peut-être la cause. Aux vignes, de belles truites profitent elles aussi du calme sous le pont de pierre. Mais presque 600 m de grimpette se profilent devant nous et la ronde des vautours au-dessus de nos têtes n'a rien de rassurant. Il y en a aujourd'hui plusieurs centaines dans la région : bienvenue sur le Causse Méjan. Tantôt boisé et tantôt nu, ce plateau offre parfois des vues lointaines évoquant les routes de crêtes comme dans les Maures et sa piste Marc Robert.

Nous tournons à l'angle de l'aérodrome de Florac-Ste Enimie dédié au vol à voile, pour rejoindre notre hébergement du jour à Nivoliers : encore une belle bâtisse où nous côtoierons des cavaliers. Nos vélos trouvent (difficilement) place dans une grange au milieu des bottes de paille. L'accueil un peu spécial nous promet « que du bonheur ». Nos chambres finalement conquises de haute lutte, face aux soiffards qui ne pensaient qu'à leur bière, nous pouvons enfin nous relaxer et profiter de la quiétude du lieu : moins de 500 âmes sur ce plateau désolé. Un sentiment de calme et d'isolement à nul autre pareil, seulement perturbé par des centaines de mouches attirées par les chevaux. Heureusement, même si elles ont envahi nos chambres, elles dorment bien la nuit !

Le repas est vraiment exceptionnel, à base de produits locaux d'un intérêt gustatif extraordinaire. Jean-Pierre Etienne amène, avec talent, notre ôte à nous raconter sa région, son causse, le bonheur et la difficulté d'y vivre. Mais aussi comment De Gaule y fit amener l'eau depuis le Mont Aigoual. Encore une soirée pleine d'enseignements.

Le lendemain matin, le petit déjeuner est à la hauteur du dîner de la veille : pains, brioches et croissants chauds, confitures maison… et les sandwiches que nous prendrons pour le pique-nique nous permettrons d'emmener ces saveurs incomparables avec nous.

Samedi matin, le temps est bien gris et nous partons vers l'Aigoual au travers de paysages désolés et aussi gris que les villages que nous traversons. Solitude et isolement que seuls quelques chasseurs viennent parfois rompre. 18 km plus loin, il faut choisir entre la pluie et… la pluie ! tandis que la plupart vont descendre vers Vebrons pour remonter 900 m vers le Mont Aigoual, nous sommes 3 à choisir de raccourcir par les cols de Perjuret et de Fourques dans une brume de plus en plus épaisse.

A Cabrillac la pluie nous contraint à nous équiper pour les 8 derniers kilomètres d'ascension. Ma nouvelle cape fait merveille mais il est vrai que la pluie n'est pas trop forte et il est à peine midi et quart lorsque nous parvenons au gîte. Pas mal de marcheurs et même de cyclistes malgré le temps.

La douche est vraiment la bienvenue et tandis que nous déjeunons, la pluie redouble ! L'un de nous que je ne citerai pas, dira même : « Ah c'est bien, ça m'aurait quand même fait ch… qu'ils aient moins de pluie de nous… ». Ils, ce sont nos 11 copains qui arrivent trempés comme des soupes vers 15h. Peu d'entre eux auront cependant l'honnêteté de dire qu'on a bien fait de couper. Ah, la fierté du cycliste n'a d'égal que sa mauvaise foi ! Bon on est content de vous revoir ; alors c'était bien ?

Nous avons rendez-vous avec un météorologue barbu, permanent dans cet unique observatoire encore habité en France. Son exposé très didactique, avec prévision en direct sur écran géant est captivant. Il précède une visite du musée non moins passionnante agrémentées de plusieurs vi-

déos dont l'une sur le reboisement de cette montagne qui était devenue pelée au XIXème siècle : plus de soixante millions d'arbres replantés en quelques décennies par une population entrainée par un génial inspecteur des Eaux et Forêts. Nous y apprenons également que l'on a enregistré ici des vents estimés à 330 km/h et des cumuls de 10 m de neige, et pourtant nous ne sommes ici qu'à 1569 m d'altitude. C'est ici que naissent les catastrophes lors des fameux épi-

sodes cévenols et on comprend mieux quand on sait qu'un nuage d'orage peut peser plusieurs milliards de tonnes d'eau.

La pluie cesse brutalement et j'en profite pour faire une balade d'une heure autour de ce site aux conditions souvent extrêmes... Le décor est somptueux, la vue porte à des centaines de kilomètres, les couleurs d'automne sont d'une vivacité incroyable. J'en rempli mes yeux et la carte mémoire de mon appareil photo. Mais le brouillard revient et le dîner approche, bien quelconque cette fois-ci : nous sommes dans un lieu peut-être trop touristique.

Nuit calme et lever de soleil magique : nous devinons le Mont Blanc et voyons clairement la méditerranée plus proche. Les rayons du soleil s'infiltrent juste en dessous de la couverture nuageuse qui nous domine encore. L'effet est saisissant et nous nous félicitons de vivre une telle expérience. La silhouette du mont Ventoux se découpe nettement sur ce fond orange tandis que nous prenons notre petit déjeuner dans la salle à manger panoramique. Comme prévu c'est par une température très fraiche (6°) que nous quittons ce nid d'aigle bien emmitouflé pour affronter la descente.

Ce **dimanche** sera la journée des cols. 12 au total pour la plupart en descente. Nous commençons par « la voie de découverte du Mont Aigoual » fermée aux voitures pour passer par le col de Trépaloup marqué par un menhir multimillénaire. Un petit crochet nous fera découvrir la station de ski de Prat Peyrot et le col du même nom avant de nous laisser glisser vers l'Esperrou, point de ravitaillement du parcours. Jean-Pierre J se fait attendre en compagnie de Marick notre serre file. Et pour cause il a crevé et un premier regonflage ne suffira pas. Hélas sa chambre à air de rechange possède une valve bien trop grosse pour le trou de la jante et comme il n'a pas pris de perceuse ni de lime, nous devons trouver une autre solution !

Le col du Minier nous offre une première occasion de nous réchauffer et c'est au col de la Broue que nous retirons nos dernières couches pour parvenir au col de Giralenque par une belle route en balcon d'où l'on voit la mer. La montée s'achève au col de Montal puis une courte descente nous ramène à moins de 2 km de l'Esperrou que nous avons quitté 20 km avant. D'abord très douce la montée vers le col de la Lusette s'achève par une rampe à 12% heureusement très courte de ce côté-là. L'autre versant est terrible enchainant ses lacets dans des pentes à plus de 10% sur presque 10 km. Par bonheur nous les descendrons mais auparavant nous profitons de la bonne exposition du Cap de Coste pour déjeuner.

Au moment de repartir Claire trouve par hasard un patin de frein au bord de la route, modèle cantilever, couramment monté sur les randonneuses. Un rapide examen nous permet de découvrir qu'il s'agit du frein avant de Jean-Pierre J. Il peut remercier Claire de lui avoir peut-être sauvé la vie car effectuer cette descente, avec des sacoches, sur le seul frein arrière aurait pu se révéler fatal !

La route est très raide et très bosselée. Un arrêt intermédiaire sur une portion très aérienne permet de refroidir nos jantes avant d'enchainer ensuite sur le col des Vieilles où nos féminines se prêteront avec humour aux plaisanteries et photos qui s'imposent. Le col Peyrefiche marque la fin de la série. Nous continuons cette incroyable descente vers Le Mazel par une vallée perdue où Pierre D crève suite à un pincement pour cause de pression insuffisante (vivement celle du bar).

Un long faux-plat descendant nous permet de mouliner et d'évacuer ainsi les toxines accumulées dans les montées. C'est ainsi que nous parvenons, vers 14h30, aux voitures qui nous attendent sagement à l'exception de celle de Daniel encore au garage.

Un grand merci à Jean-Pierre Etienne pour nous avoir fait découvrir une région magnifique sur un parcours aux étapes bien calibrées et agrémentés d'intermèdes culturels faisant de ce séjour une véritable référence en matière de cyclotourisme.

Patrick Lacheau

VTT dans le Dévoluy - 14 et 15 octobre

Tout le monde connaît cette vallée, au moins de nom. Le Plateau de Bures d'un coté qui domine la région avec ses grandes oreilles tournées vers l'espace. A l'opposé, l'Obiou et entre les deux la Station de Super Dévoluy, le tout dans un univers minéral intense dès que l'on a quitté la forêt. C'est majestueux et un brin austère.

Et tout au milieu de ce splendide panorama (voir les photos du magnifique compte rendu de Laurence sur le site), l0 CTG et une invitée au gite St Didier.

5 femmes : Agnès, Bérangère, Laurence, Maric et Pascale invitée du Président.

6 hommes : Hervé, Henri, Jean Pierre, Jules, Olivier et Serge.

Des pros du VTT et des futurs pros (dans quelque temps). Deux journées où le temps sera idyllique, beau soleil pas trop chaud, pas ou très peu de vent, 2 journées finalement équilibrées de 35 km pour 1200 m de dénivelé chacune.

La descente finale sur le gite la 1ère journée est technique, je veux dire par là que les pros passeront, les réalistes mettront pied à terre et les autres, dont je fais partie, feront des galipettes plus ou moins réussies, mais sans bobo. Reste que ces passages en single qui serpente au milieu des arbres sont vraiment jouissifs. Oui, je me la pète un peu… je connais un terme technique !

Si je devais risquer une comparaison entre Vélo de route et Vtt, je dirai que la vraie différence n'est pas dans le dénivelé mais dans le revêtement. En vélo, nous avons tous pesté contre ces bitumes granuleux et irréguliers où le rendement est médiocre. En Vtt, imaginez des chemins avec des pierres et rochers, voire du gravier épais ou le rendement est nul et où il faut sans cesse zigzaguer pour avancer. C'est là qu'est la technicité de cette discipline, et je ne parle là, que de la montée. J'attendrai de progresser pour oser parler de la descente.

Bref, nous arrivons un peu trop tard au gite cette 1ère journée pour pouvoir prendre une bière au soleil. Nous la prendrons au chaud, à l'intérieur, notre hôtesse en possède d'ailleurs une belle collection.

Times up après le diner proposé par Laurence. C'est un jeu où il faut deviner les mêmes personnages de 3 façons différentes. Vous avez toute liberté au 1er tour de décrire ce personnage, vous n'avez, au 2ème tour, droit qu'à un seul mot, et au 3ème tour, vous devez mimer. Ça n'a l'air de rien, mais rien que pour faire comprendre les consignes, il nous aurait fallu une semaine de plus.

Nous n'étions malheureusement pas seuls dans le gite, et faisions bien trop de vacarme pour continuer

Le Lendemain, après le secteur Sud Est, nous allons visiter le coté Sud-Ouest pour terminer par Super Dévoluy où nous avons laissé les voitures la veille. Départ au milieu des chasseurs de sangliers pour le col de Festre. Conscients des progrès qui nous restent à faire, nous serons plusieurs à nous abstenir de la descente technique sur la Cluse. Regroupement au col de Festre pour rentrer via la Joue du Loup sur Super Dévoluy.

C'est une autre manière de faire du vélo dont il faut abuser sans modération.

Henri Gehard

Rando VTT du Mont Cenis – 23 et 24 septembre 2017

Samedi matin 7h30

4 véhicules foncent en direction de l'Italie, 10 passagers à bord (dont 2 féminines).

Val-Cenis : les moteurs sont chauds, les pains, les croissants et le café aussi. Le col du Mt Cenis est juste au-dessus.

Les portières claquent, ainsi que nos dents car le froid est mordant. Montage des roues et on embraye pour les premières pentes. Rapidement le cardio nous fait savoir que à + de 2000 m faut gérer sinon ça disjoncte.

Chose faite, la caravane prend son tempo. En point de mire deux italiens font la trace, pas question de laisser faire.

Peu à peu le minéral s'impose, ici point d'arbre seulement des roches recouvertes par l'ombre fugace des nuages.

On débouche sur un long passage en dévers, la monotrace est splendide avec du rocher à gauche et rien à droite. Pilotage et concentration c'est que du bon.

Hélas le col de Solières à 2600 m est déjà là, dos au soleil avec vue imprenable c'est l'heure de l'injection de glucides lents. Certains vont à la recherche de quelques cols inconnus des gens normaux.

Ah ! Maintenant ça va descendre jusqu'en bas comme on dit. Jolie début avec monotrace, ornières, cassure, virages et graviers. Très bon pour le fun. Petit détour par le petit Mt Cenis et hop on file sur l'hôtel.

Accueil chaleureux, chambres froides et eau tiède, parfait. Les spaghettis ne font pas un pli et le reste non plus d'ailleurs. Sommeil réparateur…

Dimanche matin 8h30

Surprise, dans la nuit notre guide s'est enfui avec une voiture. Nous voilà donc maître de notre destin.

Premiers tours de roues, la bise glaciale nous découpe en rondelles, vent dans le nez on entend au loin les hurlements des chiens de traîneaux qui commencent leur entraînement. Dare-dare nous grimpons jusqu'à un fort militaire for détruit.

La suite se complique car la trace est censée utiliser la route authentique d'Hannibal. C'est une descente en encorbellement qui slalom sur le flanc d'une falaise. Non empruntée depuis 2000 ans et effondrée par endroits nous décidons de contourner la difficulté par la route et nous tentons une percée en Italie

Regroupement au pied du chemin qui va nous hisser jusqu'au fort de Pattacreuse. Environ 1100 m de d+ en une seule bouchée, va falloir bien mâcher pour avaler le morceau.

Début en forêt sur piste roulante à forte pente. L'heure du hors sac approche.

Un lac privé tenu par des italiens se profile. Après avoir montré nos visas, les proprios nous donnent accès à une prairie herbeuse et oui, parfaite pour la méditation et la récup. L'Europe c'est Beau.

La suite est plus compliquée, la piste se transforme en quelque chose à mi-chemin entre la voie romaine en calade et un champ labouré. Les chaos de roches effondrées est grandiose. Vaille que vaille ça progresse, on est déjà au niveau du barrage, reste le plat de résistance, les lacets jusqu'au fort. Le vent de face à repris son travail d'usure. Mais le mental de la troupe ne faibli pas, et la banane est toujours là. Nous débouchons enfin au sommet, un peu cuit mais heureusement bien refroidis par le vent du nord.

Une petite collation, les doudounes ressortent du sac, on enfile les coupe-vent et Waouh ça part dans la descente qui va jusqu'en bas bien sûr. Tout le monde s'amuse bien dans les épingles caillouteuses. Le plan d'eau est la en dessous couleur lagon. La fin du périple approche, on traverse le barrage sur sa ligne de crête (c'est plus facile) que dans l'eau.

Arrêt buffet&mousse au Gran Scala, changement de chaussures et retour maison.

Un beau weekend plein de positif(s) Vivement le prochain.

Jean-François Chasson

Tour de l'Oisans et des Écrins [1]

du 26 août au 1er septembre 2017 - par Mme Foussier

Nous voilà de retour du Tour de l'Oisans et des Écrins. Nous sommes partis en train de Dijon jusqu'à St Jean de Maurienne le 25 août 2017. Ne sachant pas si les bus acceptaient les vélos de Grenoble à Bourg d'Oisans, Yves (75 ans quand même !) a prétexté que nous avions besoin d'un échauffement préalable et que trois petits cols seraient les bienvenus avant d'attaquer le tour de l'Oisans !

Nous fîmes donc connaissance avec les cols du Mollard, de la Croix de Fer et du Glandon. Chantal et moi avons préféré le Glandon…

En suivant une de vos variantes on monte à Villard Reculas, notre amie Chantal (surnommée Mère Supérieure) se voit dans l'obligation de nous absoudre au Pas de la Confession.

On rattrape les derniers lacets de l'Alpe d'Huez. Visite de la superbe église de Notre Dame des Neiges, magnifiques vitraux, orgue en forme de main et surtout… le dôme de l'entreprise « Sodilight » à Gevrey Chambertin. C'est mon mari qui en 2006 avait fait fabriquer et poser ce fameux puits de lumière !!

On a dormi à l'hôtel « Les Gentianes » tout à côté, où l'accueil a été excellent (100 € la chambre pour trois).

On a continué le circuit exactement comme le vôtre (col de Sarenne, du pur bonheur !). On a laissé reposer nos vélos… et fait quelques pas d'escalade pour admirer la vue sur le massif des Écrins. Merci à vous pour votre chapitre « Principales curiosités sur le parcours ». Le col du Lautaret sous 38° a été chaud. On a dormi au gîte d'étape « Le Baouri » à Vallouise (26,80 € nuit et petit déjeuner chacun).

Le lendemain, la montée au Pré de Mme Carle a été un régal. Super beau ! En prime un bouquetin à l'aller et un chevreuil à la descente.

Avant Pallon, surprenante montée qui n'en finit pas, normal, nous empruntons une partie de l'itinéraire du triathlon d'Embrun. On est très fiers ! Suivi d'une très belle route en balcon. Repos bien mérité à l'hôtel « Notre Dame » à Embrun.

La sortie d'Embrun (toujours sur le parcours du triathlon) a laissé des souvenirs à nos mollets !! Et le col de Moissière n'est pas mal non plus !! On loge à St Bonnet en Champsaur à l'hôtel « La Crémaillère » en pleine campagne, joli parc (dîner dans le parc). Bref, beau repas bien mérité pour 63,40 € par personne (dîner, nuit et super petit déjeuner).

Que dire de la montée au Chalet du Gioberney… Dieu que c'est beau… La cerise sur le gâteau revient à ce « petit » col (col des Festreaux) qui monte droit dans la pente de ce charmant village

de St Firmin. Il n'y en a pas long, mais assez pour que nos cuisses s'en souviennent !!

Direction Notre Dame de la Salette, deuxième lieu de pèlerinage de France.

Arrêt au cimetière canadien commémorant l'accident qui a percuté ce beau sommet qu'est l'Obiou (merci encore au chapitre « Curiosités »). On continue notre ascension interrompue par quelques 1500 moutons traversant la route. Quel beau spectacle ! On cherche encore les cols (col de Prés Salés et col de l'Homme) ??

Ce site au milieu de nulle part est propice à la méditation et au recueillement. On décide de

« jouer le jeu », ce qui nous amène à participer à la veillée, de faire la procession aux flambeaux, etc… etc…, la totale !! Comme quoi le vélo… Nuit, repas et petit déjeuner (43,25 €).

Le lendemain le temps change et la pluie tombe de plus en plus. Dans la montée du col de Parquetout, ô surprise, rien ne nous sera épargné, il nous faut monter, en quittant ce col, une pente à 15% - c'est une première !! La descente sous la pluie battante a été difficile, les patins de nos freins ne nous obéissaient plus… On décide de s'arrêter à la Chapelle en Valjouffrey. Nous sommes trempés, trempés… Nous avons trouvé à l'arrache des jeunes sympas qui nous ont accueillis chez eux. Un bonheur !! À cette époque et avec ce temps, c'est vraiment le désert.

Nous montons tranquilles le lendemain, sous le soleil, au Désert. La mamie du café-restau-hôtel « L'Éterlou » nous offre même du gâteau au chocolat avec notre café.

Le col d'Ornon nous a semblé facile à côté de tout ce que nous avions déjà fait. C'était un peu de repos avant La Bérarde. On peut dire que jusque St Christophe nos muscles ne se sont guère reposés avec les deux portions plus pentues que la moyenne. La Bérarde, encore un « coin » juste pas possible. Merci, merci de nous

avoir fait découvrir tout cela !

En redescendant dans le froid et le vent, nous avons été tous les trois surpris d'avoir autant monté !

Les vélos ont eu la chance de voyager sur les porte-vélos du bus qui nous ramène à Grenoble. Super organisation de la ville de Bourg d'Oisans.

En résumé, je dirais qu'il faut un peu s'entraîner avant de faire ce parcours,

MAIS ON A ADORÉ !!

Les cols, les montées, les allers et retours qui nous ont permis de découvrir des sites emblématiques de l'Oisans. Le circuit n'emprunte que des petites routes touristiques et peu empruntées à cette époque, les paysages sont magnifiques.

Nous ne pouvons que conseiller à nos amis cyclistes de se lancer dans cette belle aventure qu'est le Tour de l'Oisans et des Écrins.

Pour info, nous n'avions réservé aucun hébergement, on a tous les soirs consulté la liste et nous avons toujours trouvé de quoi dormir et manger.

L'aventure, c'est l'aventure. Il est difficile de prévoir notre forme physique du jour et s'arrêter quand on veut et où on veut est un luxe bien appréciable.

PS : Quand j'ai regardé le tracé sur la carte, j'ai été étonnée des « allers et retours ». Aujourd'hui je pense qu'ils m'ont fait connaître des endroits où on se croit au bout du monde. C'est tout un coin de montagne et de nature magnifique. À voir et à faire absolument.

Mme Foussier

(1) Le Tour de l'Oisans et des Ecrins est une randonnée permanente proposée par les Cyclotouristes Grenoblois (Label 256).
Pour les informations,
contacter Michel Guillerault.

Une famille du CTG en Scandinavie

Objectif atteint. Nous avons dépassé les 1000 km de voyage itinérant en un été ! Tous les ans, nous aimons partir pour un périple en vélo en famille, 2 adultes et 2 enfants. Et pour plus de liberté, nous cyclo-campons.

Après une expérience de 2 semaines en Autriche et Allemagne en 2016, nous sommes partis 3 semaines et demie dans le Nord de l'Europe depuis Hambourg.

Nous avons suivi l'Eurovélo 12 (merci au site www.eurovelo.com) le long de la mer du Nord jusqu'à la pointe septentrionale du Danemark.

Là nous avons pris le ferry pour Oslo pour 3 jours de vélo en Norvège puis encore le ferry pour 5 jours de vélo en Suède jusqu'à Gôteborg et retour en Allemagne toujours en Ferry.

Au total : 1 350 km de vélo, 25 jours d'itinérance, 4 pays, 18 campings, quelques hôtels/auberges de jeunesse, 3 voyages en train, 11 bateaux (bacs, ferries), une météo plutôt bonne et beaucoup de souvenirs en famille.

On a aimé :

Les campings au Danemark avec leurs cuisines équipées et les terrains de jeux pour les enfants,

Les routes à vélo au Danemark et en Allemagne,

Le tracé ludique de la route à vélo dans les dunes au Danemark,

Le fort vent dans le dos pendant 1 000 km au Danemark,

Prendre les ferries en vélo et notamment pour le retour depuis Göteborg vers Hambourg, inoubliable,

Rouler parmi les moutons le long de la digue de la mer du Nord

Les paysages en Norvège et en Suède

On a moins aimé :

L'absence de route à vélo en Norvège et les campings peu accueillants pour les cyclocampeurs,

Prendre le train avec les vélos et les remorques,

Les changements de monnaie entre la Norvège, la Suède et le Danemark,

La nourriture un peu monotone dans ces pays,

Les barrières à moutons à ouvrir et à fermer sur la digue de la mer du Nord pendant 400 km

Et pour l'année prochaine ? On repart !

Cilly et Eric Briot

Séjour de Toussaint 2017 à Orpierre

La saison 2017 s'achève en beauté avec ce séjour, magnifiquement clôturée grâce à la pertinence des parcours, l'excellence de la table et au ciel bleu lavande qui ne nous a pas quitté durant ces cinq jours.

Je vous conseille de lire les excellents comptes rendus de Francis Larribe et Pierre Arnaud sur le site internet du CTG.

Ce samedi matin 28 octobre, regroupement à la Base de Loisirs de Germanette, sortie sud de Serres (Hautes-Alpes). Il fait beau mais frisquet quand le groupe accueilli par un café fumant préparé par Gérard Galland s'apprête à prendre le départ.

Pendant 5 jours, sous un beau ciel bleu et dans la fraicheur, nous allons nous gaver d'images de paysages à la Pagnol aux chaudes couleurs d'automne, de jolis villages perchés, de cadrans solaires, d'agneaux, brebis, ânes et ânons, et même des alpagas d'abord pris pour de drôles de lamas, ou montons…

Ce n'est pas tout plat autour d'Orpière, du Pays de Rosans, des Baronnies, des Gorges de la Méouge, de la montagne d'Aujour, de la Vallée de la Durance…

Au fil des randonnées nous franchirons une ribambelle de cols : Flachière, Palluel, Saulce, Collet, Mévouillon, Saint-Jean, Muse, Perty, Araud, Faye, Espréaux, Verniers, Chaumiane, la Croix, et tous ceux que j'oublie…

Pas de bistrot dans ce pays ? Les pauses café seront rares. En conséquence, la pause-déjeuner à Saint-André de Rosans, à la terrasse de l'Auberge du Prieuré, l'accueil formidable du patron à l'accent hollandais, nous comblera de bonheur.

Comme à Sigoyer où une tenancière « hors d'âge », comme sa cafetière, et son établissement qui n'a guère dû changer depuis que la diligence y faisait halte.

Pas question d'oublier de vanter l'hôtel Le Céans, la qualité de son hébergement, de sa cuisine et de son personnel. Si le séjour est réussi c'est aussi grâce à lui.

Vivement les prochains séjours CTG !

Gérard Plantevin

Les plus assidus en 2017

Les 15 premiers gagnent une sortie bus 2018. Pour cinq autres, une main innocente décidera ?
Le classement prouve que les responsables du CD sont présents sur le terrain et au bureau !
Bravo Hervé pour ta première place. Passerais-tu ta vie sur le vélo ?.

Merci à tous pour votre participation

Perez Hervé	77
Puech Danie	62
Arnaud Jules	56
Cattin Daniel	51
Combe Fernand	49
Lacheau Patrick	47
Plantevin Gérard	46
Combe Nicole	43
Vicier Jo	40
Texier Laurence	40
Philippon Bérangère	39
Ayet Joëlle	39
Danchin Véronique	38
Silvente Claudine	32
Chareyre Dan	32
Vion Gabrielle	31
Jeandey Christian	28
Galland Gérard	28
Chasson Viviane	28
Joonekindt Didier	27
Hesse Agnes	22
Hesse Claude	21
Gourdon Anne Marie	20
Guillerault Mireille	19
Guillerault Michel	18
Berteaux Francis	15
Thelier Luc	15
Arnaud Marie Dominique	14
Jouveau Jean Pierre	12

Tranquille ma 1ère place

Et moi donc !

Bravo à tous !

Je m'en fous, si je suis pas sur le podium

Fernand Combe

Hommage à nos amis disparus

Pierre Robert - Juin 1928 – sept. 2017

Pierre nous a quittés le 1er septembre à l'âge de 89 ans.

1973 : ton fils Bertrand âgé de 17 ans veut découvrir les joies de la pratique de la bicyclette et naturellement tu l'inscrits chez les cyclotouristes Grenoblois.

Le club compte alors plus de 200 adhérents dont une vingtaine de jeunes de moins de 21 ans, âge légal de la majorité à cette époque.

Tu ne tarderas pas à rejoindre le club et Monique ton épouse fera de même.

Tu ne te feras pas prier pour entrer au comité directeur du club et tu participeras activement à toutes nos activités : randonnées, brevets, cyclo-muletiers, gentlemen, courses de côtes, méchouis et fêtes diverses…

Tu seras aussi la cheville ouvrière de toutes nos organisations en occupant le poste de trésorier adjoint : BRA, BRO, brevet de 50 km, gentlemen de Sassenage à St Gervais, grimpée de Chamrousse, combiné ski de fond , randonnées permanentes, etc…

Ces 10 dernières années tu t'occuperas de Monique à la maison, 24 h sur 24 h et 7 jours sur 7, au détriment de ta passion, de tes amis, de ta santé, de ta vie…

Nous pensons en ce moment à nos amis, tes amis, qui sont partis récemment : Nives et Jean, Roger, Marcel, Michel, Gérard, etc...

Ton épouse Monique, qui vit aujourd'hui dans un monde parallèle, va continuer sa vie sans tes soins attentifs, entourée de vos enfants Bertrand et Marie-Françoise, ainsi que ses petits enfants et l'arrière petit qu'elle ne reconnaît pas… Que la vie est parfois cruelle…

Pendant les 40 années ou nous t'avons côtoyé, tu fus un charmant et dévoué compagnon de route et nous nous rappellerons que tu as beaucoup donné, pas seulement chez les CTG.

Gérard Cagliero - oct. 1938 - Avril 2017

Né à Pont de Claix le 21 octobre 1938, Gérard est entré chez les CTG dans la décade des années 70, avec Conchita son épouse, sa belle-sœur et son beau-frère.
Son père déjà avait la passion du cyclotourisme et pratiquait au sein du club Amitié-Nature Fontaine.
Gérard avait toujours une idée d'avance pour mettre en avant le cyclotourisme et l'aventure.

En ces temps là, il fallait une certaine dose de témérité pour se lancer dans des chevauchées au long cours telles que « Lyon – Mont Blanc – Lyon » ou la « flèche Alpes Azur « (de Grenoble à Nice), sans GPS ni Google Maps, sans assistance et sans casque !

La carrière professionnelle de Gérard emmena pendant un temps la famille dans le sud des Hautes Alpes, vers Château Arnoux - St Auban, mais elle ne manquait pas de rejoindre le club lors des occasions festives ou des séjours familiaux, mais aussi pour donner un coup de main lors des BRA.

A l'heure de la retraite, Gérard et Conchita choisirent de passer leur vie entre Lagrand dans les hautes Alpes à la belle saison et Romans sur Isère en hiver.

C'est alors que Gérard fonda l'association VTT « challenge Crédit Agricole sud Est pour découvrir notre région » . Cette association regroupant une quinzaine d'organisateurs de randonnées VTT dans les départements 38 - 05 - 04 - 26. Les CTG participaient à cette action avec l'épreuve dénommée « la Napoléon VTT » au départ de Cholonge d'abord, puis d'Autrans (épreuve qui fut abandonnée en 2009).

La famille CAGLIERO fut très affectée par la disparition d'un jeune neveu lors de la catastrophe de la tribune du stade de Furiani (Corse) , mais encore un peu plus tard de celle de leur petite fille

Laurette suite à une longue maladie. Gérard créant alors en son souvenir et au départ de Valnaveys le Haut, la randonnée « VTT pour Laurette ».

Nous avons encore eu le plaisir de revoir Gérard lors de la fête des 90 ans du CTG à Corps le 2 octobre 2016.

Gérard était très affaibli par la maladie, mais venant de déménager à Montbonnot St Martin, nous savions que nous pourrions plus souvent lui rendre visite.

Décédé en avril 2017 à 79 ans, les cendres de Gérard reposent selon sa dernière volonté, au col du Lautaret.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à son épouse Conchita, ainsi qu'a ses enfants Valérie et Gérald, ses petits enfants et arrières petits enfants, sans oublier la famille DREUSSI Valdi (beau-frère et belle-sœur établit à Romans sur Isère, anciens CTG qui prennent part à tous les BRA).

Jacques Jouffrey - 6 juin 1936 – 10 nov. 2017

Nous avons appris par la presse la disparition de Jacques JOUFFREY.

Entré au club bien avant sa majorité, il fut très actif au sein des CTG et en devint vice président en 1977.

C'est sur ma proposition qu'un soir de décembre 1976, avec lui et Pierre CRET, chez Robert et Danielle PENON dans l'école primaire de Fontaine que nous décidions la création d'un super BRA qui partirait de Grenoble en direction du col du Grand Cucheron pour attaquer le col du Glandon par sa redoutable face Mauriennaise. Ce 1er super BRA vécut sa 1ère édition le 24 juillet 1977 avec 450 participants qui s'ajoutèrent aux 4000 sur le parcours classique. Les participants prenaient le départ de ce super BRA à 1h du matin, et le BRA classique à 2h pour les dames, tandems et plus de 40 ans… à 3 h pour les autres, et il n'aurait lieu que tous les 4 ans…

Jacques était une force de la nature à vélo, mais pas seulement… Il était un montagnard aguerri et pratiquait assidûment le ski de randonnée et la montagne au sein d'« Amitié Nature » section de Fontaine.

Février 1972 vit la création de la 1ère édition de la traversée du Vercors à ski de fond. Dans la foulée des JO de 1968, tous les cyclistes font du ski de fond l'hiver, et les CTG qui ne sont pas en reste organisent le combiné « grimpée de Chamrousse » (en septembre) et « ski de fond » (en février) sur le plateau de l'Arselle. En 1975, pour la 4ème édition de la traversée du Vercors (col du Rousset – bois Barbu) les CTG forment plusieurs équipes et Jacques Jouffrey me demande de faire équipe avec lui. J'avais réalisé le meilleur temps de la grimpée de Chamrousse en septembre 1974 (1h01) entre Uriage et Roche Béranger et il pensait qu'en ski de fond je pourrai réaliser avec lui une bonne performance. Hélas, au bout de 10 km, un concurrent vient me heurter et me casse un bâton… et je ne pourrai en retrouver un en remplacement que 10 km plus loin grâce à l'assistance des militaires du 93 RAM. Je finirai à l'agonie dans son sillage, sur les talons de l'équipe CTG J.L. Moriamme – Noëlle Falconnet… les 2 pieds avec des orteils couleur lie de vin, et le lendemain je devrais aller travailler en baskets non lacés…

Son fils Philippe, aussi doué que son père pour le cyclisme, entra un moment chez les CTG avant de se tourner vers la compétition.

Avec sa 2ème compagne, Isabelle DEQUATTRE (née en 1938 et décédée en 2004) Jacques sillonnait les parcours montagneux à tandem : BRA, RCP, Luchon - Bayonne, flèche Alpes Azur de Grenoble à Nice, les brevets de randonneurs longues distances (200, 300, 400, 600 km) etc…

C'est en 1956 à l'âge de 20 ans que Jo Routens lui fit découvrir Paris-Brest-Paris en 50h et 29'

Jacques effectua en tout 5 P.B.P randonneur dont 3 en tandem avec Isabelle (1975 en 51h32', 1979 en 52h26', 1983 en 51h49) et un en solo. (1971).

Malgré le poids des ans (27 années entre la 1 ère et dernière participation) il est a noter la régularité des performances.

Jacques et Isabelle étaient d'agréables compagnons de route et formaient un très beau tandem.

Leur passion pour les grandes chevauchées entraînât 14 CTG dont 3 féminines avec eux dans l'aventure de Paris-Brest - Paris 1979 avec 1 seul abandon.

A l'heure de la retraite, le couple se sépara. Isabelle consacrant sa vie aux animaux abandonnés et Jacques se retirant à St Maurice en Trièves au milieu de ses chevaux.

Sous l'impulsion de Robert Penon, Jacques prenait part aux sorties resto de l'amicale des anciens CTG, nous avions échangé au téléphone au printemps et il était venu à Vizille le 16 juillet dernier pour revivre l'ambiance du BRA.

Ainsi va la vie… la roue tourne et Jacques s'est bien employé à la faire tourner…

Jules Arnaud

Le CTG sur la toile

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/CTG/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/bra/

http://cyclotourisme-grenoble-ctg.org/bro/

Facebook
https://www.facebook.com/pages/Cyclotourisme-Grenoble-CTG/1562030970680123

Twitter
https://twitter.com/CTG_Cyclos

Google plus
https://plus.google.com/114619956582876161835

L'organisation du Cyclotourisme FFCT

www.ffct.org
FF CYCLOTOURISME

http://ffct.org/

Comité Régional Auvergne Rhône-Alpes
Fédération Française de Cyclotourisme

http://www.cyclorhonalpin.org/accueil.htm

Cyclotourisme
Isère
cyclo38ffct.org

http://www.cyclo38ffct.org/

cyclotouristes grenoblois

Le tourisme à vélo

Sortie VTT à la Pierre Percée

Séjour VTT Tour du Dévoluy

Sortie VTT à la Molière

Séjour VTT au Mont Cenis

Reconnaissance de la randonnée des vignobles du CTG

Séjour d'été dans les Pyrénées

Séjour Pâques en Provence